
Contact Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes

RECEIVED
MAY 15 1988
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

1988

CONTACT - ACADIE

Bulletin du Centre d'Etudes acadiennes

Centre universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick

Colligé par Ronald Labelle
Dactylographié par Léa Girouard
Maquette de la couverture: Raymond Thériault

No 1 décembre 1982

TABLE DES MATIERES

Un nouveau bulletin est lancé!	3
Profil: Le Centre d'Etudes acadiennes	5
Liste de publications	7
Nouvelles parutions	9
Rapport du secteur archives	12
Rapport du secteur généalogie	14
Rapport du secteur folklore	17
Nouvelles du CEA	21
Rapport du colloque "Contact-Acadie"	23
Exposés des invités au colloque "Contact-Acadie".....	25
"Echos"	34
Abonnement à Contact-Acadie	35

UN NOUVEAU BULLETIN EST LANCÉ!

C'est le Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton qui en est le promoteur et qui vous invite à parcourir ses pages. Vous pourrez vous initier aux ressources du Centre, vous renseigner sur les services qu'il offre et prendre connaissance des activités qui s'y déroulent. Vous y trouverez, également, d'autres informations aussi intéressantes qu'utiles.

J'ai dit "un nouveau bulletin" mais il faudrait parler plutôt d'un quasi nouveau bulletin. Car le Centre d'Etudes acadiennes n'en est pas à sa première expérience à la diffusion des nouvelles le concernant. En effet, il y a quelques années déjà, un petit bulletin, intitulé Reflets du Centre, découlait de la plume du Père Anselme Chiasson, alors directeur du Centre. Pendant plusieurs années le "Reflets" rejoignait nombre d'intéressés. A regret il a fallu, à un temps donné, mettre ce bulletin en veilleuse - mais en veilleuse seulement.

En mai dernier, (1982) le Centre organisait un colloque regroupant des délégués d'associations, intéressés à mieux connaître le C.E.A. et ses ressources. A cette occasion les participants avaient exprimé le besoin impérieux d'un organe d'information qui ferait la liaison entre les groupes et associations ayant pour objectif de repérer, conserver et faire connaître l'héritage culturel acadien.

Considérant que le Centre d'Etudes acadiennes peut et doit jouer un rôle de catalyseur et d'animateur dans la promotion de la recherche en milieu acadien, nous avons volontiers donné suite à la demande des délégués au Colloque. Et comme nom du nouveau bulletin, nous avons retenu le nom symbolique que nous avons donné à la rencontre de mai, CONTACT-ACADIE.

Nous voulons que l'information contenue dans ce bulletin vienne non pas seulement de nous, au Centre, mais aussi de vous, lecteur, organisme ou association, à qui il est adressé de sorte qu'on puisse y trouver un véritable échange, propice à une meilleure connaissance mutuelle.

Ce premier numéro est une tentative dans cette direction. Vous y trouverez des textes préparés par les spécialistes du Centre: archives, folklore, généalogie. Vous y trouverez également, des textes présentés par les délégués au Colloque, décrivant l'association qu'ils représentaient: ses buts, ses objectifs, ses activités.

Nous invitons d'autres groupes ou individus, dont les objectifs rejoignent nos intérêts communs, d'apporter leur contribution aux prochains numéros du bulletin afin qu'eux aussi puissent faire connaître les activités auxquelles ils s'adonnent.

Ce bulletin, nous le voyons comme un genre de forum qui puisse servir de point de CONTACT en ACADIE et de stimulant à poursuivre le travail déjà amorcé. Avec la collaboration de nos abonnés nous tenterons de lui assurer bonne santé et longue vie!

Muriel K. Roy

Muriel K. Roy
Directrice

Le précieux concours du Secrétariat d'Etat à la réalisation du colloque, qui a suscité la création de ce bulletin, est fort apprécié.

PROFIL: LE CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

(Texte préparé pour le Bulletin de la Fédération canadienne des études humaines)

Le Centre d'Etudes acadiennes a été officiellement créé en 1968. Ses origines remontent cependant au Collège Saint-Joseph de Memramcook qui, depuis sa fondation en 1864, avait accumulé documents, revues et journaux concernant les Acadiens. En 1940, on y avait entrepris une recherche plus systématique de toute documentation se rapportant aux Acadiens et on avait jeté les bases d'un dépôt d'archives. Lorsque le Collège donna naissance à l'Université de Moncton en 1963, les "archives acadiennes" y furent transférées et, cinq ans plus tard, le Centre d'Etudes acadiennes était officiellement fondé. Son premier directeur fut le père Clément Cormier, qui a été aussi le premier recteur de l'Université de Moncton. Il fut suivi par le père Anselme Chiasson, de 1974 à 1976, puis du professeur Jean Daigle, jusqu'en 1981; le professeur Muriel K. Roy en assume la direction depuis janvier 1982.

Le premier but du Centre a été d'accumuler toutes les archives ou copies d'archives à travers le monde qui concernent les Acadiens, ainsi que les publications, livres, revues, journaux, la généalogie, le folklore, cartes historiques et géographiques, photos, etc. Ce rôle de collecte de documentation - qui se poursuit toujours - était particulièrement important, compte tenu de l'histoire troublée des Acadiens qui a éparpillé les archives dans de multiples dépôts, en France, en Angleterre, au Vatican, en Espagne, aux Antilles, en Louisiane, dans les Etats américains de l'Atlantique, et au Canada. L'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens (1975) concrétisait ce vaste travail de récupération documentaire. Suivirent en 1976 et 1977, la Bibliographie acadienne. Liste de volumes, brochures et thèses concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1975 et la Bibliographie acadienne. Liste des articles de périodiques concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1976.

Dans cette même perspective de collecte de données sur l'Acadie, le Centre a mis sur pied une section de folklore en 1970. Les pièces folkloriques et la documentation orale occupent maintenant une part importante des acquisitions du Centre.

Mettre à la disposition du public-chercheur les ouvrages et la documentation manuscrite et orale recueillis au cours des ans constitue un rôle essentiel du Centre. C'est dans ce même objectif de favoriser la recherche que le Centre a organisé un Congrès international sur les Acadiens en mai 1978; soixante-quatre communications y furent présentées sur le passé, le présent et l'avenir acadiens.

Favoriser la recherche en ouvrant toutes grandes ses portes au public-chercheur ne constitue cependant qu'un volet du rôle du Centre en matière de recherche. Son personnel ou des équipes mises sur pied par lui se consacrent à des projets de recherche qui ont donné lieu à des publications importantes. Signalons l'ouvrage Les Acadiens des Maritimes: Etudes thématiques (1980, 699 p.), fruit d'une heureuse collaboration interdisciplinaire qui a été salué comme "un ouvrage monumental de haute qualité, au point de vue du fond autant que de la forme." Entre autres travaux en cours, mentionnons le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, particulièrement attendu par les chercheurs et la communauté acadienne.

LISTE DE PUBLICATIONS

- 1970 - INDEX DU MONITEUR ACADIEN par Ronald LeBlanc. 117 pages. épuisé.
- 1974 - FRANCE. A.N. COLONIES, SERIE CIID. INDEX DES NOMS PROPRES AVEC UN CHOIX DE THEMES, par Noel Dupuis et Valéda Melanson. 75 pages. épuisé.
- 1975 - INVENTAIRE GENERAL DES SOURCES DOCUMENTAIRES SUR LES ACADIENS. TOME I. Les manuscrits 526 pages. \$15.00
(Les Editions d'Acadie, C.P. 885, Moncton, N.B. - E1C 8N8)
- L'UNIVERSITE DE MONCTON - HISTORIQUE par Clément Cormier, csc. 404 pages. \$8.50
- 1976 - INVENTAIRE GENERAL DES SOURCES DOCUMENTAIRES SUR LES ACADIENS. TOME 2. Bibliographie acadienne. Liste de volumes, brochures et thèses concernant l'Acadie et les Acadiens. 463 pages. \$10.00
(Les Editions d'Acadie, C.P. 885, Moncton, N.B. - E1C 8N8)
- POPULATION TOTALE ET POPULATION ACADIENNE DES PROVINCES MARITIMES DE 1871 à 1971. Statistiques: compilation de Thérèse Roy, csc. 17 pages. épuisé.
 - MAISON CELESTIN BOURQUE, MEMRAMCOOK-OUEST. Etude architecturale d'une vieille maison acadienne. 20 pages. épuisé.
- 1977 - INVENTAIRE GENERAL DES SOURCES DOCUMENTAIRES SUR LES ACADIENS. TOME 3. Bibliographie acadienne. Liste des articles de périodiques concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1976. 212 pages. \$7.50
(Les Editions d'Acadie, C.P. 885, Moncton, N.B. - E1C 8N8)
- LES ACADIENS DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON A LA ROCHELLE 1767 à 1768 et 1778 à 1785. Notes de l'abbé Patrice Gallant éditées par Stephen White. 75 pages. \$5.00

- 1978 - INVENTAIRE DE "L'EVANGELINE" (pour l'année) 1976. 123 pages. \$10.00
- LE GLOSSAIRE ACADIEN par Pascal Poirier, édité par Anselme Chiasson. 466 pages en 5 fascicules. \$10.00
 - REGISTRE DE L'ABBE CHARLES-FRANCOIS BAILLY DE 1768 à 1772 (Caraquet) compilé par Stephen White. 214 pages. \$10.00
 - INVENTAIRE DE "L'EVANGELINE" (pour l'année) 1977. 166 pages. \$10.00
- 1979 - INVENTAIRE DE "L'EVANGELINE" (pour l'année) 1978. 177 pages. (disponible en photocopie seulement, \$18.00)
- "ES-TU BADRE DE TES VIVRES? MEDECINE TRADITIONNELLE EN ACADIE par l'Equipe héritage d'herbages. 204 pages. épuisé.
- 1980 - LES ACADIENS DES MARITIMES: ETUDES THEMATIQUES sous la direction de Jean Daigle. 691 pages. \$25.00
- 1981 - HISTOIRE ORALE / ORAL HISTORY. Communications du second colloque d'histoire orale en Atlantique, sous la direction de Ronald Labelle. 72 pages. \$3.00
- 1982 - THE ACADIANS OF THE MARITIMES: THEMATIC STUDIES, sous la direction de Jean Daigle. 637 pages. \$25.00

N.B. La maison d'édition est indiquée entre parenthèses lorsque le CEA n'est pas aussi l'éditeur

NOUVELLES PARUTIONS

1. Lancements: The Acadians of the Maritimes

La traduction anglaise de la publication Les Acadiens des Maritimes publié en 1980 par le Centre d'Etudes acadiennes est maintenant disponible. Grâce à des subventions du Conseil des premiers ministres des Maritimes et de la compagnie New Brunswick Telephone une partie des frais de publication a pu être assurée, ce qui a permis au Centre de prendre la décision de rendre l'ouvrage disponible aux anglophones.

Le 28 septembre avait lieu le lancement à Halifax au City Club. Organisé par le Conseil des premiers ministres des Maritimes, le lancement a permis à la directrice du Centre, Muriel K. Roy, et à l'éditeur du livre, Jean Daigle, ainsi qu'aux auteurs Samuel Arsenault, Philippe Doucet, Marguerite Maillet, Neil Michaud et Aurèle Young de rencontrer les media de la Nouvelle-Ecosse. De plus, les librairies The Book Room et A Pair of Trindles ont accepté de vendre l'ouvrage à Halifax.

Le 7 octobre Jean Daigle et Muriel Roy se rendaient au Saint John Press Club pour donner une conférence de presse et annoncer la parution du livre. Le livre est disponible à Saint-Jean au New Brunswick Museum.

L'ouvrage suscite un grand intérêt et a reçu des commentaires élogieux notamment dans la livraison de novembre de The Atlantic Provinces Book Review.

Dans la préface, le père Clément Cormier écrit ceci:

Je félicite la direction du Centre et tous les collaborateurs de nous présenter dans un vaste scénario une telle abondance de connaissances spécialisées non seulement sur notre passé mais aussi sur notre situation présente. Comme les lignes de force qui préparent l'avenir sont contenues dans le passé et le présent, ce livre de référence aidera à bâtir demain.

Un total de quinze spécialistes de diverses disciplines ont collaboré à la publication. Voici les titres de leurs articles:

"L'Acadie, 1604-1763. Synthèse historique", par Jean Daigle.

"L'Acadie, 1763-1978. Synthèse historique", par Léon Thériault.

"La Géographie et les Acadiens", par Samuel P. Arseneault.

"Peuplement et croissance démographique en Acadie", par Muriel K. Roy.

"L'économie acadienne, histoire et développement", par Aurèle Young.

"La Politique et les Acadiens", par Philippe Doucet.

"L'Acadianisation de l'Eglise catholique en Acadie, 1763-1953", par Léon Thériault.

"Droits linguistiques et culturels des Acadiens de 1713 à nos jours", par Michel Bastarache.

"L'Enseignement en Acadie de 1604 à 1970", par Alexandre-J. Savoie.

"Civilisation matérielle en Acadie", par Clarence LeBreton.

"Les Traditions et la littérature orale en Acadie", par Anselme Chiasson.

"Littérature d'Acadie. Bibliographie", par Marguerite Maillet.

"Les Arts visuels", par Brigitte et Claude Roussel.

"Les Fondements d'une tradition théâtrale en Acadie", par Jean-Claude Marcus.

"La Musique et les Acadiens", par Neil Michaud.

Les Acadiens des Maritimes: Etudes thématiques, Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, 1980, 691 pages. \$22.00
Commandes postales prière d'ajouter \$3.00 pour couvrir les frais de poste et de manutention.

2. Histoire orale / Oral History

En octobre 1980, s'est déroulé à Memramcook le second colloque annuel d'histoire orale en Atlantique. Ronald Labelle, organisateur du colloque, a ensuite réuni plusieurs des communications pour en faire une publication. Le cahier intitulé Histoire orale / Oral History, est maintenant disponible au Centre d'Etudes acadiennes au coût de \$3.00. Les articles qu'on y trouve donnent un aperçu des recherches qui se déroulent dans le domaine de l'histoire orale aux Maritimes. En voici le contenu:

Introduction	- Ronald Labelle
"Monographie paroissiale et histoire orale"	- Père Anselme Chiasson
"Parish Monographs and Oral History (traduction)"	- Père Anselme Chiasson
"U.N.B.'s Oral History Project"	- Janet Toole
"Some Uses of Oral History Techniques in the Preparation of a University History"	- John G. Reid
"Le conteur de la région du Grand-Sault"	- Jean Beaulieu
"L'histoire orale et l'histoire d'Acadie"	- Paul Surette
"The Crousetown Lumber and Milling Industry"	- Laurie Lacey
"Lumbering in Fundy National Park"	- Janet McGinity

Histoire orale / Oral History: Communications du 2e Colloque d'histoire orale en Atlantique, Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, 1981, 72p. \$3.00.

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

On peut maintenant consulter les papiers de l'Association Acadienne d'Education (AAE), couvrant la période de fondation (1936) jusqu'au moment (1968) où les circonstances et l'assentiment des membres et du Conseil en confiaient l'administration à la Société Nationale des Acadiens (SNA). Ce fonds totalise 2,52 m d'espace linéaire et contient la correspondance, l'histoire de fondation et d'orientation, les rapports administratifs de fonctionnement et de financement de l'association. Sous la devise "Dieu et langue à l'école", l'AAE, outre ses congrès, a mené un nombre considérable d'activités éducatives au Nouveau-Brunswick: manuels scolaires en français, promotion du drapeau particulier aux Acadiens et des chants acadiens, concours de français, Ordre du Mérite scolaire, mémoires au gouvernement provincial et relations avec d'autres organismes.

L'Association des Instituteurs Acadiens, (AIA) est issue d'un comité pédagogique de l'AAE. En 1946, les instituteurs et institutrices de ce comité élargissent leurs cadres et leur action, se groupent par chapitres de comtés francophones du N.-B. et par cercles de districts scolaires. L'AIA évolue, passant par un acte d'incorporation en 1958, jusqu'à ce qu'en 1969 elle obtienne son autonomie vis-à-vis du Ministère de l'éducation et représente les enseignants francophones auprès de ce dernier, indépendamment de la New Brunswick Teachers' Association. Dès 1967, d'ailleurs, elle avait changé son nom en Association des Enseignants Francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB). Le fonds comprend 1,68 m de documentation: correspondance, administration, comptabilité, mémoires, publication de bulletins et de revues. Une quantité de documents situent les relations et les activités du chapitre ou du conseil provincial avec celles des chapitres de comtés ou des cercles.

Frère Léopold, (1895-1969), c.s.c. né Taillon, à Saint-Esprit, comté de Montcalm, Qué. Il a oeuvré dans l'éducation au Collège Saint-Joseph, à Memramcook, N.-B. de 1915 à 1918, et de

1937 jusqu'à 1968. Dès 1938, il se retrouve professeur aux cours d'été de cette institution. En 1941, il fonde et dirige l'Ecole de Pédagogie de l'Université Saint-Joseph. Il ira s'impliquant de plus en plus dans les causes touchant l'enseignement en Acadie: cours d'été, programmes d'études, pédagogie, apprentissage de la lecture, formation des maîtres, enseignement de la langue française, interférences des langues secondes dans les programmes, bilinguisme. Voyages, études, recherches et publications s'effectuent à travers rencontres, congrès, démarches, comportant les difficultés inhérentes aux relations avec les écoles de linguistique, les ministères gouvernementaux et autres organismes en place. Cela donne une quinzaine de publications dont certaines ont l'éducation chrétienne comme sujet. Sa correspondance couvre 0,48 m. L'ensemble totalise 2,60 m contenant manuscrits, articles de revues et de journaux, enquêtes linguistiques, rapports de congrès et colloques (Canada, Europe et Etats-Unis), en plus de la correspondance. On ne peut ignorer ce fonds du fait des interactions qu'il révèle avec les autres organismes acadiens. Une bio-bibliographie de Jacques Berthiaume s'arrête en 1953. Inventaire en cours.

Acquisition 1982:

Le Docteur Marguerite Michaud, de regrettée mémoire, a légalement fait déposer aux archives du CEA ses papiers et ses volumes. Le classement des manuscrits est commencé, mais il est loin d'être terminé. Madame Michaud a eu une vie débordante d'activités: études, enseignement, fondation d'associations, participation à de nombreux comités, publications, voyages. Sa présence et son enthousiasme comme éducatrice, son intérêt et son dévouement jamais démenti pour la vie nationale en Acadie lui ont valu plusieurs mentions et décorations. Le Fonds Marguerite Michaud est une acquisition d'importance.

N.B. Les inventaires sont dactylographiés mais non publiés.

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Dans le secteur généalogique du Centre d'Etudes acadiennes, le projet dominant reste toujours le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Récemment notre généalogiste, Stephen White, a consacré presque toutes ses heures de travail au Dictionnaire. Il est en train de compiler les publications importantes qui sont parues au cours des deux dernières années contenant des données généalogiques de grande valeur comme l'Histoire du Cap-Sable par l'Abbé C.-J. d'Entremont, The Acadian Exiles in St-Malo par Albert Robichaux, Acadians in Exile par l'Abbé Donald Hébert, les registres du diocèse de Bâton Rouge et autres. Ces publications ont nécessité une révision de tout le travail déjà accompli sur le Dictionnaire, mais en même temps elles facilitent l'élaboration de la dernière partie de l'oeuvre. Afin de compléter la première partie du Dictionnaire (jusqu'à 1714), beaucoup de recherche a été entreprise sur la deuxième (1715-1780). Cet ouvrage préliminaire sur la deuxième partie a pour but l'identification de toutes les familles qui composeront l'étendue du Dictionnaire, ce qui nous assurera de ne pas négliger les branches autrefois inconnues de plusieurs de nos familles. Bien des problèmes généalogiques ont déjà été résolus par ce processus.

Registres paroissiaux

Au commencement de l'été le projet d'index des registres paroissiaux de l'archidiocèse de Moncton a été complété jusqu'à environ 1900. Les index de presque tous ces registres sont déjà disponibles aux chercheurs dans notre salle de consultation. Il reste quatre paroisses (Rogersville, Saint-Ignace, Sainte-Marie et Saint-Paul) pour lesquelles les fiches n'ont pas encore été vérifiées. Cette vérification sera complétée dans un avenir prochain et les index des registres de ces paroisses seront ajoutés à notre collection.

Un nouveau projet d'index vient d'être commencé. Ce projet consiste en une classification spéciale par ordre alphabétique de toutes les familles acadiennes mentionnées au recensement du comté de Westmorland, Nouveau-Brunswick en 1851. Cette nouvelle classification alphabétique rendra beaucoup plus facile

le recueil des données généalogiques de ce recensement. Une fois la classification terminée, une identification des familles sera faite en consultant les registres paroissiaux. Les déformations des noms français par les énumérateurs anglais peuvent être corrigées en même temps. Ces corrections et ces identifications aideront grandement les chercheurs de cette région. A la suite des récentes journées d'information publique, une personne s'est engagée à travailler sur ce projet de façon bénévole.

Le généalogiste du Centre a prononcé une conférence concernant la généalogie acadienne pour la Société généalogique de l'Ile-du-Prince-Edouard à sa réunion annuelle à Summerside le 24 avril. A la fin du mois de juillet il a transmis une autre conférence aux ateliers internationaux parrainés par la Société généalogique du Nouveau-Brunswick à Fredericton. De plus l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick a demandé à Stephen White de comparaître comme témoin-expert. En revendiquant des droits selon leurs traités faits avec le gouvernement, les Amérindiens de cette province ont été obligés de fournir des preuves de descendance des signataires de ces traités. Des représentants de l'Union des Indiens viennent souvent au Centre afin de consulter notre généalogiste concernant l'interprétation des registres paroissiaux et d'autres documents. Le procès dans lequel témoigne Stephen White a été remis au mois de décembre.

Iles Malouines

Le printemps passé, la guerre entre les Anglais et les Argentins soulevait beaucoup d'intérêt face aux îles Malouines (Falkland Islands). Cet intérêt soudain a fait connaître le fait qu'il y avait plusieurs familles acadiennes parmi les premiers colons de ces îles en 1763. Cette connaissance générale nous a apporté maintes demandes de renseignements concernant les Acadiens aux îles Malouines. A la suite de ces demandes Stephen White a été interviewé à quatre reprises pour des émissions radiophoniques émanant de Moncton, Halifax, Québec et du réseau des provinces Maritimes. De plus, deux autres entrevues ont donné lieu à des articles de journaux dans l'Evangéline et le Journal de Québec. En consultant les listes des exilés de la région de Saint-Malo dressées par le gouvernement français, Stephen White a compilé un tableau de trente-deux Acadiens qu'il peut identifier avec certitude comme faisant partie du contingent des colons fran-

çais aux Malouines. Ces trente-deux Acadiens qui se sont établis si loin ont donc été commémorés d'une façon spéciale à cause des événements de cette année.

Les vicomtes Galway

Plus récemment notre généalogiste a découvert qu'il y a des descendants de quelques-unes des premières familles acadiennes dans la haute noblesse du Royaume-Uni. Ironiquement cette connection noble s'est accomplie à travers la famille Monckton, la même famille de laquelle descendait le colonel Robert Monckton qui commandait les forces anglaises dans leur campagne contre les Acadiens de la rivière Saint-Jean. Le petit-fils du frère aîné du colonel, William George Monckton-Arundell a hérité de son père le titre de vicomte Galway en 1810. Six ans avant sa succession, le futur cinquième vicomte Galway avait épousé Catherine Elizabeth Handfield, fille du capitaine George Handfield et petite fille du colonel John Handfield, commandant à Annapolis Royal lors de la déportation des Acadiens en 1755. La femme du colonel John Handfield était Elizabeth Winniett dont la mère, Marie-Madeleine Maisonnat, était issue du mariage prétendu de Pierre Maisonnat (le notoire capitaine Baptiste) avec Madeleine Bourg, fille de François Bourg et de Marguerite Boudrot. Les descendants de la consort du cinquième vicomte Galway portent donc une fraction du sang des Bourg, Boudrot, Aucoin et Landry acadiens.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Nouvelles acquisitions

De janvier à octobre 1982, un total de 240 rubans sonores ont été déposés aux archives. A l'heure actuelle, les archives de folklore comprennent donc un total de 1719 rubans inventoriés. De plus, des arrangements ont été faits pour le dépôt d'environ 200 autres rubans qui seront repiqués au début de 1983.

Parmi les nouvelles acquisitions, on compte les suivantes: Collection Murielle Girouard, Sainte-Marie de Kent, N.-B., 45 rubans. Collection Ronald Labelle, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, 27 rubans. Collection Cercle Historique Saint-Michel, Drummond, Nouveau-Brunswick, 38 rubans. Collection Tess LeBlanc, Pomquet, Nouvelle-Ecosse, 20 rubans. Collection Germaine Chouinard et Azilda Comeau, Nouveau-Brunswick, 50 rubans. Collection Collette-Richard, Sainte-Marie de Kent, N.-B., 23 rubans.

Dans la section des collections manuscrites, 85 nouvelles collections ont été déposées en 1982. Ces collections proviennent des étudiants qui ont suivi les cours Folklore acadien I et Folklore acadien II pendant l'année.

2. Travaux d'archives réalisés

Toutes les collections sonores déposées au cours de l'année ont été inventoriées et classées selon le catalogue des faits de folklore du Centre d'Etudes acadiennes.

Dans la section des collections manuscrites, aucune classification n'a été faite au cours de l'année. Environ une centaine de collections étudiantes rédigées sur des fiches manuscrites ont cependant été dactylographiées et ces collections seront bientôt classées.

3. Aide à la recherche

Parmi les organismes et chercheurs qui ont fait appel aux services de la section folklore du Centre d'Etudes acadiennes,

on compte les suivants:

- . Radio-Canada, Moncton, émission Coup d'Oeil, recherche sur le Mardi-Gras, recherche sur la Chandeleur.
- . Radio-Canada, Moncton, émission Sans Maquillage, recherche sur la prohibition, recherche sur les proverbes en Acadie.
- . Telegraph-Journal, Saint-Jean, N.-B., recherche sur la fête de Hallowe'en.
- . Musée de Barachois, Barachois, N.-B., recherche en vue d'une exposition.
- . Projet de recherche sur l'histoire de Cocagne, N.-B., recherche d'information provenant de Cocagne.
- . Geneviève Fabre, Université Paris VII, recherche en vue de la préparation d'un cours.
- . Nicole Pellegrin, Université de Poitiers, recherche en vue de la préparation d'un cours et en vue de la promotion du Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Poitiers.
- . Anne-Marie Desduits, Université Laval, recherche sur les traditions acadiennes en vue de la préparation d'une thèse de doctorat.
- . Radio-Canada, Moncton, émission Sans Maquillage, emprunt d'enregistrements d'émissions réalisés en 1975 et 1976.
- . CKUM-MF, Moncton, emprunt de disques acadiens pour repiquage.

4. Divers

Un dossier d'information a été fourni aux Archives Publiques du Canada en vue de la rédaction d'un répertoire de la recherche en histoire orale au Canada.

Les archives de folklore ont participé à un sondage effectué par l'Association internationale des archives sonores. L'information transmise à cette société a été incluse dans un manuel intitulé Directory of Member Archives, publié par le secrétariat de l'A.I.A.S. en Angleterre.

5. Projets

Trois projets d'envergure ont été menés à la section folklore au cours de l'année, dont deux se poursuivront en 1983.

1. "Etude folklorique et ethnohistorique de la région de Memramcook". La recherche ayant été complétée en 1981, la transcription des enregistrements fut terminée en 1982. Le résultat de ce projet sera une monographie du Village-du-Bois (Memramcook-est). A l'heure actuelle, la rédaction est presque achevée et la publication est prévue pour 1983. Subvention accordée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.
2. "La culture populaire dans trois communautés acadiennes de la Nouvelle-Ecosse". Ce projet constitue une étude de nature ethnohistorique de la culture des minorités acadiennes situées dans les comtés de Halifax, d'Antigonish et de Richmond en Nouvelle-Ecosse. La recherche sera terminée en décembre 1982 et le rapport final en août 1983. Subvention accordée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.
3. "Inventaire de sources documentaires en folklore acadien". Cet ouvrage, qui s'ajoutera aux trois inventaires déjà publiés par le Centre d'Etudes acadiennes, présentera les sources sonores qui sont accessibles aux chercheurs en Acadie et comprendra aussi une bibliographie complète du folklore acadien. La date prévue pour sa réalisation est en juin 1983. Subvention du programme "Etudes canadiennes - outils de recherche", C.R.S.H.

6. Autres activités du folkloriste

Ronald Labelle a participé à la réunion annuelle de l'Association canadienne pour les études du folklore tenue à Ottawa du 1er au 3 juin 1982.

Le folkloriste a aussi participé au 4e colloque de l'Association d'histoire orale en Atlantique, tenu à Saint-Jean, Terre-Neuve du 22 au 24 septembre 1982. Il a prononcé une conférence

intitulée "Two Viewpoints of Life History: the Folklorist's and the Informant's". Monsieur Labelle fait partie du comité de direction de cette association depuis sa fondation en 1979.

Les 1^{er} et 2 octobre 1982, il a aussi assisté au colloque intitulé "Croyances, rites et rituels", tenu à l'Université Laval.

Ronald Labelle participe en tant qu'animateur d'atelier au Colloque de la coopération Acadie-Québec, organisé par la Société Nationale des Acadiens à Memramcook le 4 et 5 décembre 1982. Il anime l'atelier consacré à l'histoire.

Depuis janvier 1982, il est membre du comité de direction de l'Association canadienne de musique folklorique et participe à la rédaction du bulletin de cette association.

Ronald Labelle a publié deux articles au cours de 1982 dans la revue Troubadour: "La Mi-Carême... une pause au milieu du jeûne" (vol. 5, no 3, hiver 1982), "Traditions acadiennes de la saison agricole" (vol. 5, no 4, printemps 1982). Il a été le responsable de la chronique "Coutumes de nos ancêtres" pendant 1981 et 1982. Il a aussi publié un article intitulé "Village-du-Bois" dans la revue Le Nouveau-Brunswick (vol. 7, no 2, 1982).

NOUVELLES DU CEA

Depuis septembre 1982, le Centre d'Etudes acadiennes bénéficie de l'addition de nouveaux locaux. Les travaux de réaménagement de l'édifice Champlain ont en effet augmenté considérablement la superficie du Centre. La salle de consultation du CEA est maintenant plus grande, ainsi que la salle de lecture des microfilms et les bureaux du personnel. Mentionnons aussi qu'une salle de réunion a été ajoutée au locaux et qu'une salle de conservation d'enregistrements sonores est en voie d'aménagement.

. . .

Monsieur André Vachon, titulaire de la Chaire d'Etudes acadiennes est maintenant entré en fonction. Avec l'établissement de cette Chaire, il est à prévoir que les études acadiennes connaîtront un nouvel essor à l'Université de Moncton.

. . .

Au cours de l'automne 1982, nous avons reçu la visite de Monsieur Claude Germain, nouveau délégué québécois à la Maison du Québec à Moncton. Monsieur Germain visitait le Centre d'Etudes acadiennes en compagnie de Monsieur Brian Newbold, vice-recteur exécutif de l'Université de Moncton.

. . .

Plusieurs professeurs et chercheurs français étaient de passage au C.E.A. au cours de 1982. Madame Anne-Marie Desduits, qui mène présentement des recherches au niveau du doctorat, nous a transmis cette note suite à son passage au Centre d'Etudes acadiennes:

Préparant, en vue d'un doctorat, une étude comparative entre la vie traditionnelle du Pays de Caux -- région normande délimitée par les trois villes: de Havre -- Rouen -- Dieppe -- et celle du Canada français, je n'avais que relativement peu de renseignements sur l'Acadie. Sur les conseils de Monsieur Jean-Claude Dupont, directeur du CELAT (Centre d'Etudes sur la Langue, les Arts et les Traditions populaires des francophones en Amérique du Nord), j'ai frappé à la porte du Centre d'Etudes acadiennes. Non

seulement j'y fus reçue "à bras ouverts", chacun cherchant à m'aider et à faciliter mes recherches, mais j'y trouvai aussi nombre de renseignements fort utiles pour mon étude, classés dans les Archives de folklore acadien -- fête calendaires: Noël, la Chandeleur, Pâques, la Fête Dieu, les bénédictions des bateaux, et bien d'autres encore; traditions sur la pêche, sur l'agriculture... de quoi avancer très sérieusement dans mes recherches.

Il ne s'agit pas ici d'un simple merci pour l'accueil que j'y ai trouvé, mais aussi et surtout pour l'abondante documentation qui y est regroupée et classée et qui demeure un outil indispensable pour quiconque veut se pencher sur la vie, les moeurs et les coutumes des Acadiens.

. . .

Un artiste de Toronto, Monsieur Lewis Parker, s'est présenté au CEA, le 10 septembre 1982, pour une consultation en folklore acadien. Dans les cadres d'un projet du College of Cape Breton, il a pour tâche d'illustrer une murale qui représentera les aspects historique et folklorique du Cap-Breton. Il a consulté l'archiviste, Jeanne D'Arc Daigle, sachant qu'elle avait une collection de rimes enfantines acadiennes. Certaines de ces rimes qui contiennent des éléments ludiques lui serviront de suggestions pour l'illustration de la murale. Il a été agréablement surpris, en causant aussi avec notre folkloriste de la richesse des archives de folklore du CEA.

. . .

Depuis mars 1982, l'Université de Poitiers (France) possède son propre Centre d'Etudes acadiennes. L'ouverture officielle fut présidée par Monsieur Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada à Paris et l'Université de Moncton y était représentée par Monsieur Brian Newbold, vice-recteur exécutif. Les nombreux contacts qui ont eu lieu dans le passé entre le Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton et l'Université de Poitiers ont eu un grand rôle à jouer dans la fondation de ce nouveau Centre. Les études acadiennes auront maintenant une présence permanente à l'Université de Poitiers, ce qui facilitera la poursuite des liens entre chercheurs français et acadiens.

RAPPORT DU COLLOQUE "CONTACT-ACADIE"

En mars 1982, dans le cadre du Projet RCRCCF, (1) le Secrétariat d'Etat accordait au Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton, une subvention pour le financement d'une série de rencontres d'information sur les ressources et services du Centre.

I

La première de ces rencontres fut un colloque qui rassemblait les sociétés historiques acadiennes du Nouveau-Brunswick avec participation de délégués de l'Ile-du-Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse. Le colloque, que nous avons intitulé Contact-Acadie, s'est déroulé à l'Université de Moncton, dans le Centre même, la fin de semaine du 7, 8 et 9 mai avec la présence d'une trentaine de personnes venues pour se renseigner sur les ressources du Centre et les services qu'on y dispense. Ce fut aussi l'occasion d'échanger sur les activités de diverses sociétés historiques du milieu acadien et sur les moyens de concerter, dans la mesure du possible, les travaux qu'elles mènent, chacune dans son milieu respectif, pour repérer, conserver et faire connaître l'héritage historique et culturel acadien.

Le vendredi, 7 mai 1982, un vin et fromage, offert par l'Université, inaugurait les sessions du colloque après une allocution de bienvenue et un exposé décrivant l'historique du Centre d'Etudes acadiennes et l'objectif du colloque.

Les sessions ont repris le lendemain. La première période était consacrée aux exposés par les participants qui devaient faire un bref exposé de l'organisme qu'ils représentaient et un bilan de ses activités. Nous publions ici les textes de

(1) Regroupement des Centres de recherche en civilisation canadienne française.

ces exposés. Suivait ensuite les exposés des spécialistes du Centre, décrivant les ressources dont ils étaient responsables et les moyens de les exploiter. Une visite des différents secteurs du Centre terminait cette première partie du colloque.

La deuxième partie du colloque était réservée aux ateliers - sessions pratiques où les participants s'initiaient soit à la conservation et à la classification du matériel archivistique, soit à la collecte, à l'utilisation des collections en folklore ou encore aux complexités de la recherche généalogique.

Les évaluations du colloque faites par les participants sont encourageantes. La plupart connaissaient déjà le Centre d'Etudes acadiennes mais plusieurs ont découvert des aspects qu'ils ignoraient. Leurs commentaires nous ont fait prendre conscience de l'importance de ce genre de rencontre et nous incitent à renouveler l'expérience. Nous y avons puisé aussi des suggestions pour améliorer les services du Centre.

II

Un autre volet de ce projet de faire connaître le Centre visait une clientèle plus locale. Nous avons donc organisé deux journées d'information publique avec invitation aux personnes intéressées à se familiariser avec les ressources du Centre et se renseigner sur les moyens de recherche en généalogie, en folklore et en histoire locale.

Une première session en langue française s'est déroulée le 23 octobre, alors que le 30 octobre avait lieu la session en anglais. Une dizaine seulement d'intéressés se sont présentés à la session du 23 octobre. Nous étions déçus d'une assistance si peu nombreuse et nous nous sommes interrogés sur les raisons d'un tel manque d'intérêt de la part du public francophone. Nous tenterons d'autres moyens de recrutement à une prochaine occasion. La rencontre du 30 octobre, qui se déroulait en anglais, a connu un succès plus réconfortant: une trentaine de personnes y participaient.

EXPOSES DES INVITES AU COLLOQUE "CONTACT-ACADIE"

LA SOCIETE HISTORIQUE NICOLAS DENYS

Fondation

Une assemblée convoquée par M. Fidèle Thériault à Caraquet le 20 septembre 1969 réunissait des personnes intéressées à la fondation d'une société historique distincte pour le Nord-Est du Nouveau-Brunswick. Lors d'une seconde réunion le 19 octobre suivant, la société était fondée et un comité temporaire élu: Fidèle Thériault (président), Sr Corinne Laplante (vice-présidente), Laura Pinet (secrétaire), François Blanchard (trésorier). Le 19 novembre 1969 le nom officiel était choisi: Société Historique Nicolas Denys (SHND). Un comité sous la présidence de Livin Cormier rédigea les constitutions qui furent adoptées au mois de juin 1970.

Objectifs

Comme objectifs généraux, la SHND voulait: favoriser la rencontre de tous ceux qui s'intéressaient à la préservation de notre patrimoine historique; regrouper les chercheurs de notre petite histoire locale et régionale; sensibiliser la population locale à la valeur de pièces qu'ils détiennent (lettres, photos, témoignages, journaux de famille, livres de comptes, spicilèges, vieux journaux, etc.); encourager les membres et autres chercheurs à faire connaître le fruit de leurs recherches.

Moyens d'action

Trois moyens d'action étaient prévus pour réaliser les objectifs de la société:

* Réunions régulières de l'exécutif tenues dans différentes paroisses afin de sensibiliser graduellement le public de toutes les régions du Nord-Est.

* Centre de documentation. Depuis 1973 le Centre universitaire de Shippagan abrite notre centre de documentation où sont préservés, classés et rendus accessibles au public: livres d'histoire régionale, vieux journaux, photos, correspondance, livres de compte, microfilms, cassettes d'interviews, etc. Un inventaire est disponible au centre. Un personnel bénévole a assuré jusqu'ici le fonctionnement du Centre. Grâce à des projets Canada au Travail, le Centre a déjà préparé et publié une quinzaine de répertoires de mariages des principales paroisses, ainsi que le recensement indexé du Comté de Gloucester pour les années 1861 et 1871.

* Revue d'histoire. Depuis 1970 notre Société publie régulièrement une revue comportant des articles inédits de recherche sur différents aspects de notre histoire. Trois numéros sont présentés chaque année d'environ 70 pages chacun avec un tirage de 700 exemplaires.

Exécutif 1982

Président	Donat Robichaud, case postale 90, Beresford, N.-B.
Vice président	Gérard Gautreau, Ste-Rose, cté Gloucester, N.-B.
Secrétaire	Laura Pinet, case 6, site 19, Bertrand, N.-B.
Trésorier	François Blanchard, 286 boul. St-Pierre O, Caraquet, N.-B.
Directeurs	Théophane Thériault, Petit Rocher, N.-B. Amédée Lanteigne, Bas-Caraquet, N.-B. Achilles Godin, Evangéline, N.-B.
Centre de Documentation	Mme Délie Chiasson, Shippagan, N.-B.
Revue	Sr Corinne Laplante, 2144, Vallée-Lourdes, Bathurst, N.-B.

Abonnement

Membre actif	\$ 10,00
Membre bienfaiteur	25,00
Membre à vie	100,00
Institution	15,00

Correspondance

Société Historique Nicolas Denys
Case 6, site 19
BERTRAND, N.-B.
EOB 1JO

. . .

LES ETUDES ACADIENNES A L'ILE-DU-PRINCE-EDOUARD

Depuis un certain nombre d'années, quatre organismes insulaires mènent des activités dans le domaine des études acadiennes. Ce sont la Société historique acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard, le Musée acadien, la Société Saint-Thomas d'Aquin et le Conseil Coopératif (acadien) de l'Ile-du-Prince-Edouard.

La Société historique acadienne, fondée en 1955, a été plus ou moins active pendant bon nombre d'années. Au début, quelques-uns des membres les plus dévoués faisaient, individuellement, de la recherche et collectionnaient notes et documents. Soulignons entre autres le travail accompli par l'historien J.-Henri Blanchard et la généalogiste, Soeur Antoinette DesRoches.

Le projet le plus important de la Société historique acadienne fut bien sûr l'établissement, en 1964, du Musée acadien, lequel est administré par une association indépendante. Nous discuterons des activités du Musée un peu plus loin.

Quelques années passées, la Société entreprenait l'inventaire de documents pouvant servir à l'étude de l'histoire et de la culture des Acadiens de l'Ile. Le travail de l'inventaire se continue toujours et la Société publie de temps à autre la liste de ces documents dans sa revue semestrielle, La Petite Souvenance. Cette publication contient aussi de courts articles sur l'histoire et les traditions acadiennes, et même des documents d'intérêt y sont reproduits. Présentement, la Société historique patronne un projet de recherche sur la vie du patriote acadien, J.-Henri Blanchard.

Le Musée acadien s'est d'abord et avant tout intéressé à la collecte d'objets reliés au patrimoine acadien. Mais dès les débuts, la direction porte un grand intérêt à la généalogie acadienne de sorte qu'aujourd'hui le Musée contient une intéressante collection de notes généalogiques. Il possède notamment, sur fiches, les actes des registres des paroisses acadiennes de la province.

C'est la Société Saint-Thomas d'Aquin qui dirige présentement le projet le plus important. Il s'agit de celui intitulé "Projet d'histoire et de culture acadiennes", mis sur pied en 1979. Son but est de voir à la préparation de matériel scolaire touchant l'histoire et la culture acadiennes. Ce projet est d'autant plus important du fait qu'il rend possible le dépouillement d'un nombre considérable de sources documentaires jusqu'à présent peu utilisées par les historiens acadiens. Ce dépouillement permet le montage d'un fichier de notes historiques et de nombreux dossiers thématiques contenant un grand nombre de documents pertinents à l'histoire insulaire. Grâce au projet, un index du premier hebdomadaire de langue française publié à l'Ile, L'Impartial (1893-1915), a pu être compilé. La Société est aussi active du côté publication. Elle a déjà fait paraître plusieurs livrets lesquels sont maintenant inscrits au curriculum de certaines écoles. Le Projet en est un de trois ans. Il est appuyé par le ministère de l'Éducation de la province.

Quant au Conseil coopératif (acadien) de l'Ile, il a présentement en main un projet de recherche fort intéressant. Celui-ci consiste à rechercher et à écrire l'histoire du mouvement coopératif dans la région Evangéline. On a réussi, grâce à ce projet, à recueillir de nombreux documents relatifs à ce mouvement qui résume, à vrai dire, l'histoire économique de cette région acadienne. La plupart de ces documents ont été réunis sous un même toit pour être conservés, et ils ont tous été microfilmés par le Centre d'Études acadienne (Moncton).

Tous ces projets que nous venons de décrire ont pu être réalisés grâce surtout à des subventions du Secrétariat d'État, ainsi qu'à des projets d'emploi d'été pour les étudiants.

En plus des efforts et projets des quatre organismes que nous venons de mentionner, il existe quelques individus qui

collectionnent depuis nombre d'années des documents qui ont trait, d'une façon ou d'une autre, aux Acadiens de l'Ile.

En somme, le travail qui se fait chez nous est quand même impressionnant si l'on tient compte de notre petite population. Les recherches se multiplient, les publications deviennent de plus en plus nombreuses. Le problème, ou le vide, qui se fait de plus en plus sentir c'est bien celui de l'absence, à l'Ile-du-Prince-Edouard, d'un véritable centre de recherches ou d'études acadiennes où l'on puisse réunir sous un même toit tous ces documents et instruments de travail recueillis et compilés par les quelques organismes et individus intéressés. Présentement, il est plutôt difficile pour le public d'avoir accès de façon régulière à ce matériel car aucune organisation n'a le personnel, les facilités ou les moyens financiers de s'occuper à temps plein d'un tel centre.

La Société Saint-Thomas d'Aquin s'intéresse toutefois au problème. En 1979, elle produisait un document de travail dans lequel on décrivait ce que pourrait être un centre d'études acadiennes. A ce jour, la question d'un centre est encore à l'étape de document de travail. La Société n'a pas encore fait le grand pas, mais le projet n'a pas pour autant été relégué aux oubliettes. A vrai dire, le financement du centre proposé est la principale pierre d'achoppement. La direction de la S.S.T.A. étudie présentement divers moyens de le financer. On est optimiste qu'il sera possible de le mettre sur pied dans un futur rapproché.

Georges Arsenault
Coordonnateur-recherchiste
"Projet d'histoire et de culture
acadiennes"
La Société Saint-Thomas d'Aquin

. . .

SOCIETE D'HISTOIRE DE LA RIVIERE SAINT-JEAN

FREDERICTON

La Capitale de la province est une région bien spéciale et pour différentes raisons. Etant la capitale, il va de soi qu'on y retrouve des gens venant de tous les coins de la province pour y travailler à différentes fonctions. Pour les francophones, ils sont à toute fin pratique tous des "étrangers" venus des quatre coins du pays. Et cet arbre transplanté en territoire "neutre" n'a pas encore établi ses racines profondément de sorte que l'on puisse les reconnaître comme issus du milieu même.

Et pourtant, il y a raison de se dire chez-nous à la Pointe Sainte-Anne. Pour un grand nombre d'entre nous, nos ancêtres ont déjà habité cette partie de la province alors que toute la région fut colonisée par des Acadiens, soit de Jemseg jusqu'à Woodstock et cela à partir des années 1608 jusqu'à vers la fin du 18e siècle. Toute cette période glorieuse de notre colonie acadienne de Sainte-Anne des pays-bas est à toute fin inconnue de la très grande partie des habitants de Fredericton et davantage des Francophones.

Lorsqu'on parle des débuts de Fredericton, on les situe après le départ des Acadiens vers les régions du nord-est, du nord-ouest et du sud-est. On fait très peu mention de la capitale de l'Acadie qui était alors dans cette région; ou du fort St-Joseph, situé de l'autre côté de la rivière, de la colonie de la Pointe Sainte-Anne, des seigneuries qui englobaient toute cette région de Gaagetown et allant dans toutes les directions; ou de Sainte-Marie (St. Mary's aujourd'hui), de Mazerolle Settlement et French Village. On ignore qu'il y eut environ 2,000 Acadiens habitant ces régions dans les années entourant la déportation de 1755.

C'est donc pour contrecarrer cette injustice à l'endroit de l'histoire de la colonie acadienne dans notre coin et pour donner à notre jeunesse de nouvelles raisons d'être fiers de ce qu'ils sont, qu'une société d'histoire a été mise sur pied. Elle a été créée lors d'une réunion regroupant les sept personnes qui

constituent encore le comité de direction. Cette réunion avait lieu le 14 janvier 1981.

On fixa rapidement les objectifs de la société qui sont les suivants:

- regrouper des personnes qui s'intéressent à l'histoire acadienne le long de la rivière Saint-Jean;
- la principale fonction sera la découverte, la collection, la publication de tout ce qui peut contribuer à mieux faire connaître et aimer l'histoire acadienne du début de la colonie acadienne le long de la rivière Saint-Jean jusqu'à nos jours;
- favoriser la recherche sur l'histoire acadienne le long de la rivière Saint-Jean et plus spécifiquement de la région entre Jemseg et Meductic;
- faire connaître et aimer l'histoire acadienne de cette région en suscitant la préparation d'études sur des aspects particuliers de cette histoire, en publiant des études;
- encourager les études portant sur l'identification de sites et/ou lieux historiques acadiens de la région;
- initier des projets visant à l'identification et/ou la reconstruction de sites ou bâtiments historiques et les administrer si nécessaire.

Bureau de direction

Le Bureau de direction de la nouvelle société est composé des personnes suivantes:

Président	M. Bernard Poirier
Vice-président	Mlle Jocelyne LeBel
Secrétaire	M. Paul Thériault
Trésorier	M. Marc LeBel
Directeurs	M. Jacques Degrâce
	M. Alan Doiron
	M. Fidèle Thériault

Activités

La Société a tenu deux réunions publiques depuis sa fondation et l'enthousiasme manifesté est de bonne augure. Un comité de rédaction a été mis sur pied pour préparer le premier numéro d'un bulletin qui sera lancé dans quelques jours.

En plus d'un projet de recherche, l'exécutif s'est penché sur plusieurs dossiers y compris un projet d'aménagement de la Pointe Saint-Anne, un projet de recherches (fouilles archéologiques) sur l'emplacement de la première chapelle acadienne et aussi sur l'emplacement du Fort St-Joseph; projet d'identification de propriétés acadiennes et récupération d'anciens cimetières acadiens.

Le Comité de direction s'est réuni avec l'exécutif de la York Historical Society pour examiner les projets qui pourraient être entrepris conjointement. D'autres démarches ont été entreprises auprès des autorités municipales tandis qu'une étroite collaboration s'est liée avec les organismes francophones de la Capitale afin que la société et ses objectifs soient mieux compris.

Projet de recherche

A l'été 1981, la Société soumettait un projet de recherche auprès du Secrétariat d'Etat, projet qui consiste à fouiller les sources primaires et secondaires de l'histoire pour établir chronologiquement les débuts et le développement de la colonie acadienne dans la région de Fredericton de 1604 à 1784. Un montant de \$10,000 a été octroyé et Mlle Marie Claire Pitre a été embauchée pour faire ce travail. Le projet est maintenant dans sa deuxième phase qui consiste à analyser ces données et faire la rédaction d'un manuscrit qui sera publié dans les deux langues officielles de la province à l'occasion du bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

Si d'autres fonds deviennent disponibles, la Société se propose de poursuivre son projet de recherche pour la période de 1784 à nos jours et de faire la promotion de son histoire.

Source de financement

Une subvention du Secrétariat d'Etat a permis d'entreprendre le projet de recherche. En ce qui concerne les autres

dépenses d'opération de la Société, celles-ci sont financées par la cotisation de ses membres et par une étroite collaboration du centre communautaire Sainte-Anne.

BERNARD POIRIER
Président

. . .

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GRANDE-DIGUE

La Société historique de Grande-Digue Inc. a été fondée en 1978 par quelques membres intéressés à conserver la plus ancienne école de la paroisse, construite vers 1860. Mais le manque de fonds amena l'abandon de ce projet.

En 1979 la Société historique dirigea un projet de Jeunesse Canada au Travail. Les résultats de la recherche ont été publiés dans La Boueille. De plus, nous avons conservé une quinzaine d'enregistrements sur cassette.

Le but de la Société est de conserver et faire connaître l'histoire de la paroisse. En 1981 nous avons fait une recherche sur les figures locales dominantes de la paroisse afin d'aider à choisir un nom pour nos deux écoles.

En 1982 nous avons organisé une fête en l'honneur de Mgr Philippe Belliveau. Nous devions dévoiler une plaque en son honneur. Malheureusement une tempête de neige nous a obligés à reporter cette fête à plus tard. Elle a été remise à l'automne.

Nous avons préparé un guide contenant des notes historiques sur la paroisse. 500 exemplaires seront distribués pendant l'été dans les maisons de commerce de la paroisse.

Nous avons un concours scolaire en perspective. Ce concours nous permettrait de recueillir des données généalogiques des familles de Grande-Digue.

Assunta Bourgeois

"ECHOS"

la rubrique "Echos" est consacrée aux messages de nos lecteurs. Comme le bulletin Contact-Acadie vise un rapprochement entre les chercheurs et aussi entre les organismes qui oeuvrent dans le milieu, tout individu ou groupe qui désire transmettre un message, annoncer une nouvelle parution ou encore demander un renseignement quelconque pourra se servir gratuitement du bulletin. Il s'agira de faire parvenir le texte au Centre d'Etudes acadiennes et nous verrons à ce qu'il soit inséré dans le prochain numéro du bulletin. Nous serons aussi heureux de recevoir des commentaires et des suggestions quant au contenu du bulletin.

.

Communiqué reçu de Radio-Canada:

CBAF, la radio française de Radio-Canada a maintenant un nouveau service pour les communiqués et le carnet culturel.

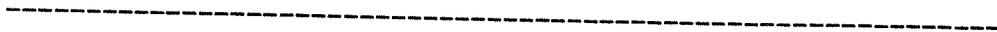
Si vous avez une réunion à annoncer, une activité spéciale et importante qui s'en vient, un spectacle se prépare et vous voulez en aviser la population, vous pouvez maintenant faire parvenir ce communiqué à: Louise Tardif, service aux émissions, Radio Canada, 250 rue Archibald, Moncton, N.-B. et ce communiqué sera diffusé à toutes les émissions radio.

Afin de faciliter la compilation des communiqués, faire parvenir ces informations au moins quinze jours à l'avance si possible.

Louise Tardif
Service aux émissions,
Radio Canada
250 rue Archibald,
Moncton, N.-B.
tél: (506) 388-3061
poste 345

ABONNEMENT A CONTACT-ACADIE

A partir de ce premier numéro, le bulletin paraîtra trois fois l'an et sera distribué gratuitement à ceux qui en feront la demande. Si vous voulez que votre nom soit inscrit sur notre liste d'abonnés réguliers, détachez le bas de cette feuille et faites-la parvenir à l'adresse indiquée.



NOM _____

ADRESSE _____

PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

Contact-Acadie
Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

Contact Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
130 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
594 1989

ISSN 0008-4087
No. 10, 1989

Volume 10, 1989
No. 10, 1989

1989
1989

CONTACT - ACADIE

Bulletin du Centre d'Etudes acadiennes

Centre universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick

No 2, juin 1983

Publié 3 fois par an par:

Le Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

Abonnement gratuit

Edition: Ronald Labelle

Dactylographie: Léa Girouard

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN: 0820-8301

Contact-Acadie no 2 (juin 1983)

TABLE DES MATIERES

Séjour en Louisiane	4
Révélation des bottins téléphoniques	6
Rapport du secteur archives	7
Rapport du secteur généalogie	8
Rapport du secteur folklore	12
Un nouveau Centre d'Etudes acadiennes à Poitiers	15
Stage de Ronald Labelle à Poitiers	19
Nouvelles parutions	22
Nouvelles du CEA	25
Rapports des Sociétés Historiques Acadiennes	28
"Echos"	41
Commentaires suscités par la parution du premier numéro de Contact-Acadie	45
Abonnement	47

SEJOUR EN LOUISIANE

En février 1983, la Directrice du Centre d'Etudes acadiennes, Mme Muriel Roy se rendait à Lafayette pour une rencontre regroupant des délégués de trois institutions universitaires: le Centre des Etudes louisianaises, CEL, de la University of South-western Louisiana; le CELAT, Centre d'études pour la langue, l'art et les traditions populaires de l'Université Laval à Québec; et le Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton.

La réunion avait été organisée par CODOFIL, Conseil pour le Développement du français en Louisiane, organisme gouvernemental louisianais qui, dans le but de sauvegarder la langue et la culture françaises, étend son action au delà des frontières de l'état en entretenant des relations avec d'autres pays francophones. Le Ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick de même que la Délégation du Québec à Lafayette y apportaient leur concours.

Etaient présents à la rencontre, outre la directrice du Centre d'Etudes acadiennes, les membres du CEL dont le directeur M. Glenn Conrad, son adjoint M. Carl Brasseaux, historien, M. Barry Ancelet, folkloriste et Mme Mathé Allain du secteur des études françaises de l'Université hôte. Les délégués du CELAT étaient le directeur actuel M. Jacques Mathieu, historien et M. Jean-Claude Dupont, folkloriste, ancien directeur.

Les discussions ont porté sur les moyens de renforcer les liens et les rapports entre les trois centres. Comme première étape les membres du CEL préconisent l'échange d'un bulletin d'information afin que chaque centre puisse être au courant de ce que fait et ont fait les deux autres. On souhaiterait être informé sur: 1) les services offerts par chaque centre; 2) les thèses en cours; 3) les projets de recherche entrepris; 4) les acquisitions documentaires, et enfin la liste des publications récentes.

Une deuxième recommandation préconisait la préparation d'une bibliographie analytique classifiée selon certains thèmes ou disciplines; histoire et littérature de l'Amérique française, linguistique, ethnologie, anthropologie, sociologie, généalogie,

etc. Ce matériel pourrait constituer les fondements d'une banque informatisée, dans la mesure où il y a standardisation du système de codification.

Le groupe a également discuté de la possibilité d'établir un protocole d'entente entre leurs universités respectives, en vue de faciliter les échanges de professeurs-chercheurs qui s'intéressent aux questions de langue et de culture françaises en Amérique. Les séjours pourraient être de courte durée, deux à quatre semaines durant l'année académique, pour recherche, séminaires et conférences ou pour un semestre ou une année entière. On était d'accord pour susciter l'attribution de bourses pour l'échange d'étudiants des deuxième et troisième cycles. Les trois Centres comptent sur une rencontre prochaine pour la poursuite des propos soulevés au cours des délibérations. Daniel Thériault, animateur acadien du Nouveau-Brunswick au CODOFIL et responsable de l'organisation de la rencontre et de l'accueil aux participants, mérite nos plus chaleureux remerciements. Hors les heures de travail, il nous a conduit à travers des régions de la Louisiane acadienne riches en histoire et traditions ancestrales. Il nous a aussi amené à Pont-Breaux à une soirée "fait-do-do", danser au rythme de la musique des bayous.

REVELATIONS DES BOTTINS TELEPHONIQUES

Lors de mon séjour en Louisiane j'ai noté, en feuilletant le bottin téléphonique de Lafayette, les noms à consonnance française et le nombre d'abonnés (en parenthèse) dont une forte proportion, comme vous le verrez comprend des noms bien familiers dans l'Acadie des Maritimes:

Broussard (860)	Richard (280)	Begnaud (140)
Guidry (500)	Martin (260)	Bourque (125)
LeBlanc (490)	Comeaux (240)	Leger (115)
Trahan (450)	Bernard (230)	Daigle (110)
Thibodeaux (440)	Arceneaux (185)	Roy (110)
Hébert (420)	Dugas (180)	Doucet (100)
Landry (420)	Benoit (160)	Dupuy (90)
Breaux (365)	Cormier (160)	Babineaux (85)
Mouton (320)	Menard (160)	White (85)
Boudreaux (300)	Melançon (150)	Savoy (80)
Dubon (280)	Guilbeau (150)	Blanchard (75)

Il s'y trouvait aussi des Albert, Aucoin, Babin, Billeaudeau, Chaisson, Gaudet, Girouard, Robichaux, Thibeaux, etc.

Pas étonnant que nous disons "nos cousins louisianais" quand nous nous référons aux Acadiens de cette région!

Muriel K. Roy

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Depuis le 10 janvier, l'archivage des papiers de la Société Nationale des Acadiens est en cours.

Le dépôt comprend les dossiers administratifs, et la correspondance relative aux activités de cette société autrefois connue sous le nom de Société Nationale l'Assomption. Sont inclus aussi l'historique et les statuts et règlements, ces derniers rénovés à quelques reprises. Une partie avait déjà été déposée au CEA depuis quelques années; l'autre fut acquise lorsque la SANB quitta les locaux de 80, rue Church, Moncton pour s'installer à Petit-Rocher.

Une subvention du Programme d'emploi du Canada nous a permis d'embaucher trois personnes qui vont terminer leur contrat à la fin juin. C'est un énorme travail de classement qui s'effectue. Il restera encore de la description à effectuer avant qu'une secrétaire puisse entreprendre de dactylographier l'inventaire.

Il reste que c'est une acquisition très importante pour le CEA et ceux qui s'intéressent aux questions nationales de l'Acadie et à l'histoire du peuple acadien.

Le classement du Fonds Marguerite Michaud est en cours, mais non terminé.

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Le travail du généalogiste sur le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes continue. Le travail préliminaire sur la deuxième partie du Dictionnaire avance bien. Pour plusieurs de nos grandes familles acadiennes, au delà de 90 pour cent des familles qui couvriront l'étendue du Dictionnaire jusqu'à 1780 ont déjà été identifiées et pour chacune de ces familles un texte historique a été abordé.

La première étape du projet du recensement de 1851 vient de s'achever. Toutes les familles et individus acadiens en pension qui figurent sur ce recensement ont été regroupés dans un seul ordre alphabétique pour tout le comté de Westmorland. En cherchant une famille de Scoudouc, par exemple, il ne sera plus nécessaire de savoir que Scoudouc fait partie de la paroisse civile de Shédiac, même si, jusqu'en 1850, les enfants d'une famille quelconque auraient été baptisés à Memramcook, dans la paroisse civile de Dorchester. Nous sommes maintenant sur le point de commencer l'identification des familles. La mise en oeuvre matérielle de ce projet est toujours faite bénévolement.

Notre généalogiste, Stephen White, a donné une conférence à l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours (l'église mormone) de Moncton, le 2 avril 1983. Son sujet portait sur les méthodes généalogiques disponibles aux chercheurs pour identifier des époux dont l'acte de mariage manque complètement ou n'indique pas les noms des parents.

Le généalogiste maintient toujours sa collaboration avec les Amérindiens du Nouveau-Brunswick. Le procès dans lequel on lui a demandé de comparaître comme témoin-expert a été encore remis jusqu'en septembre. Cependant, à propos d'une autre action, Monsieur White a retracé une lignée d'une famille autochtone pour neuf générations jusqu'à un ancêtre né vers 1755. En s'informant au sujet de ces familles amérindiennes, il en a rencontré plusieurs dont l'origine du côté paternel est acadienne, comme les Mercure de Richibouctou et les Le Marquis dit Clermont de l'Aboujagane. Les descendants de ces deux familles se sont intégrés à la tribu micmaque.

Ile Royale - Notariat

Pendant les derniers mois le généalogiste a travaillé beaucoup à la reconstitution des familles de l'île Royale. Beaucoup de ces familles peuvent retracer leurs origines dans le Nouveau Monde à Plaisance en Terre-Neuve. Les registres paroissiaux de ce dernier lieu n'existent plus, mais nous en possédons plusieurs recensements à partir de 1671 et il existe encore une bonne partie du notariat. Tout récemment le Centre a obtenu une copie microfilmée de ce notariat aussi bien que de celui de Louisbourg qui semble être complet. Les documents enregistrés dans ces greffes contiennent de vrais trésors historiques et généalogiques. Le généalogiste a déjà examiné rapidement le notariat de Plaisance et une partie de celui de Louisbourg. Beaucoup de familles et d'individus acadiens y sont mentionnés. Il semble que les Acadiens se sont souvent rendus à Louisbourg pour vendre leurs bateaux et pour trouver des maris à leurs filles. A travers les contrats enregistrés à Louisbourg entre 1715 et 1717, par exemple, nous retrouvons déjà des Babin, Boudrot, Degoutin, Dugas, Dupont, Jacau, LeBorgne, LeNeuf, Mius d'Entremont, Rodrigue, Saint-Etienne de LaTour et Thibodeau. D'autres contrats concernent plusieurs familles de Plaisance comme les Baudry, Bertrand, Ozelet, Pichot, Rousseau et Vrigneau qui se sont alliées par la suite aux familles acadiennes. Au notariat de Plaisance le généalogiste a déjà retracé ces familles pour deux, trois et même quatre générations. Le généalogiste projette la continuation de ses recherches dans ces sources afin de les dépouiller de tous leurs renseignements susceptibles de l'aider à compléter le Dictionnaire.

Ile Royale - Registres paroissiaux

Outre le notariat, il y a aussi plusieurs registres paroissiaux de l'île Royale encore existants, dans lesquels les recherches avaient été commencées par les prédécesseurs du généalogiste actuel. Stephen White a continué ces recherches, mais de plus il s'est servi des tables alphabétiques dressées pour faciliter la consultation de ces registres aux années 1770 afin de reconstituer des registres de Port d'Orléans et de Port Toulouse qui sont disparus des archives françaises pendant le dix-neuvième siècle. Ces tables alphabétiques ne sont pas de

vrais index, mais plutôt des listes chronologiques des actes, rangées sous chaque lettre de l'alphabet. Les références sont ajoutées aux pages et aux volumes des registres originaux. Grâce à ces références, il est possible de remettre les actes dans un ordre qui se rapproche de l'original. Nous pouvons au moins dire sur quelle page et dans quel volume l'acte original paraissait. Comme la nature de chaque acte est également indiquée, il nous est donc possible de constater, par exemple, qu'à la première page du premier registre de Port Toulouse paraissent les actes de mariage de Pierre Bois et d'Antoine Gourdon. A travers d'autres sources, surtout des recensements, nous obtenons les noms des femmes de ces deux hommes: Pierre Bois s'est marié à Marie Coste, fille de François Coste et de Madeleine Martin, et veuve de Sébastien LeRoy, alors qu'Antoine Gourdon s'est marié à Angélique Martin, fille de Pierre Martin et d'Anne Godin. (Notons que ces deux épouses étaient Acadiennes, natives d'Acadie, nées des parents acadiens.) En reconstituant les familles Bois et Gourdon, nous pouvons fixer la date de ces deux mariages à environ 1718. Par de tels moyens, presque 90% des actes de Port Toulouse ont été identifiés jusqu'ici et les informations ainsi obtenues ont été ajoutées au Dictionnaire. A partir des tables de Port d'Orléans à peu près la moitié des actes ont déjà été identifiés. Il est bon de remarquer ici que Port Toulouse était presque complètement peuplé d'Acadiens qui s'y sont transportés dès les débuts de la colonisation française de l'île Royale. Quant à Port d'Orléans, la plupart de la population venait de Plaisance, mais sur les pages de ces registres figuraient les noms acadiens Benoit, Boudrot, Bourg, Boutin, Breau, Chauvet, Dingle, Dugas, Guédry, Guérin, Hébert, Landry, etc. Notre généalogiste espère éventuellement d'identifier 95% des actes de tous ces registres perdus de Port Toulouse et de Port d'Orléans.

Histoire attristante

En reconstituant les familles acadiennes à l'époque de la déportation, nos recherches révèlent certains drames dans la vie personnelle des victimes du Grand Dérangement. Les épreuves qui accablèrent Olivier Thériot offrent un exemple particulièrement attristant. Il est facile de s'imaginer la détresse de ce jeune homme de vingt-quatre ans emprisonné avec tous ses copains

dans l'église de Saint-Charles des Mines. La plupart de ces Acadiens de Grand-Pré, y compris Olivier Thériot et son frère Jean-Jacques, ont été déportés en Virginie, puis renvoyés en Angleterre. Le gouverneur de la colonie anglaise ne leur a pas même permis de débarquer de leurs bateaux-prisons. En exil, Olivier Thériot a essayé d'atténuer sa désolation en prenant comme femme Marguerite LeBlanc, mais ce mariage ne fut pas d'une longue durée, Marguerite étant décédée sans laisser d'enfant. Il est donc le veuf Olivier Thériot qu'on retrouve parmi les malheureux survivants du contingent acadien à Southampton en 1763. Enfin réclamés par la France après le traité de Paris, les pauvres destitués de Southampton et de d'autres ports en Angleterre ont été rapatriés à Saint-Malo. Il est bien connu que les tentatives des autorités françaises d'assimiler les réfugiés acadiens n'ont pas bien tourné. Il est également vrai que les Acadiens en Bretagne n'ont pas réussi à se rétablir. A trente-quatre ans, Olivier Thériot essayait encore une fois de fonder son propre foyer en épousant sa deuxième cousine Madeleine Thériot. Madeleine était elle aussi veuve bien qu'elle n'eut que vingt-six ans. Elle avait un petit garçon, Mathurin Comeau, de sa première alliance avec Simon Comeau. A peine dix mois après leurs noces, Olivier a perdu sa Madeleine à la suite de l'accouchement de leur enfant unique, Nathalie-Marie. Olivier Thériot, deux fois veuf, possédait donc encore un dernier brin d'espoir en la personne de sa petite fille. Cet espoir ne dura pas longtemps. En novembre 1772 la petite Nathalie est morte à l'âge de six ans et demi. Son père, ainsi privé de toute consolation intime, mourrait lui aussi sept mois plus tard. La généalogie des Acadiens exilés comporte des centaines d'histoires semblables.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Acquisitions

Collections sonores déposées depuis décembre 1982:

Collection Jocelyne Marchand - 24 bobines.

Collection Ronald Labelle - 9 bobines (coll. en cours).

Etudiants inscrits au cours Folklore Acadien II - 10 bobines.

Collections importantes en voie de traitement:

Projet de la paroisse de Sainte-Marie-de-Kent - environ 200 heures d'enregistrement.

Collection Catherine Jolicoeur - environ 450 heures d'enregistrement déposées à date.

Collection manuscrites:

Environ 60 travaux d'étudiants inscrits aux cours Folklore Acadien I et II.

2. Travaux d'archives réalisés

Les collections déposées récemment ont été inventoriées et leur classification est en cours. De plus, la collection Jocelyne Marchand a été transcrite en grande partie. Les autres collections partiellement transcrites au cours de l'année sont celles de Tess LeBlanc et de Ronald Labelle, déposées en 1982.

104 contes déposés aux archives ont été classés selon le catalogue international Aarne-Thomson avec l'aide du Dr Margaret Low de l'Université Laval. La classification des collections de contes dans nos archives est maintenant terminée en entier.

304 chansons locales ont été identifiées et regroupées par titres communs. Il s'agit là d'un premier pas vers l'étude de la chanson acadienne de composition locale.

3. Aide à la recherche

De décembre 1982 à mai 1983, un total de 101 chercheurs ont consulté sur place les collections sonores des archives de folklore. Ce total comprend autant les étudiants de l'Université de Moncton que des chercheurs non affiliés à l'Université. Il faut ajouter à cette liste les simples demandes de renseignements provenant de l'extérieur. On a, par exemple, fourni à CBC, Saint-Jean, des renseignements au sujet de la Chandeleur au Nouveau-Brunswick, alors que des demandes de renseignements au sujet des croyances traditionnelles acadiennes et de la conservation des documents sonores nous sont parvenues de Radio-Canada, Moncton.

Des montages de documents sonores ont été réalisés pour les personnes et institutions suivantes:

- Francine McClure, Moncton - récits et anecdotes
- Radio-Canada, Moncton - La Chandeleur en Acadie
- Raymond Gaudet, Saint-Joseph - légendes
- Amanda Lafleur, Moncton - légendes
- Aubrey Cormier, Cap-Pelé - légendes
- Donald Deschênes, Québec - chansons locales
- Albert Lévesque, Charlo - repiquage d'un interview
- Paul Soucy, Campbellton - chansons, musique et récits

- Projets en cours:

1. "Inventaire des sources documentaires en folklore acadien" (subvention: Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada).

La recherche nécessaire à la réalisation de cet inventaire s'est terminée en mai 1983. La parution est prévue pour novembre 1983. L'ouvrage sera divisé en trois parties:

1. Inventaire des collections de folklore déposées au Centre d'Etudes acadiennes: catalogue de contes, de chansons et de faits de folklore; cartes, statistiques et description des principales collections.

2. Les autres lieux de dépôt des collections acadiennes: présentation des autres centres où sont déposées des collections de folklore acadien avec une brève description de leurs dépôts.

3. Bibliographie du folklore acadien: comprenant livres et articles, brochures mémoires et thèses, avec une division thématique de la matière.

2. "La culture populaire dans trois communautés acadiennes de la Nouvelle-Ecosse" (subvention: Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada).

Les recherches et transcriptions seront terminées au cours du mois de juin 1983. Au cours des 12 mois qui suivront, un rapport sera rédigé. On y fera un parallèle entre l'évolution de la culture acadienne dans les communautés de Chezzetcook, de Pomquet et de l'Ile Madame en Nouvelle-Ecosse.

- Autres activités:

Ronald Labelle a participé au congrès annuel de l'Association canadienne pour les études du folklore, tenu à Québec en mai 1983. Il a présidé une séance consacrée à la chanson folklorique et a présenté une communication intitulée "La dualité linguistique dans la chanson folklorique au Nouveau-Brunswick".

Ronald Labelle est entré en fonction comme secrétaire administratif de la revue Canadian Folklore Canadien, organe de l'Association canadienne pour les études du folklore. La diffusion de cette revue sera donc coordonnée à partir du Centre d'Etudes acadiennes à l'avenir.

UN NOUVEAU CENTRE D'ETUDES ACADIENNES A POITIERS

par Brian T. Newbold, vice-recteur exécutif
Université de Moncton

L'inauguration du Centre d'Etudes acadiennes a eu lieu à l'Université de Poitiers le 9 mars 1982 et a été marquée d'une journée chargée d'activités. Le tout a débuté à la Faculté des sciences humaines de l'Université avec une table ronde sur les études acadiennes à laquelle participaient MM. Raymond Legeais, président de l'Université, René de Chantal, ministre des affaires culturelles et d'information à l'Ambassade du Canada à Paris, Pierre LeDuc, chef des échanges universitaires et scolaires au Centre culturel canadien à Paris, Jean Tarrade, directeur du nouveau Centre d'Etudes acadiennes et professeur d'histoire à l'Université de Poitiers et Brian Newbold, représentant officiel de l'Université de Moncton. Plusieurs doyens, professeurs et fonctionnaires de l'Université ainsi que les étudiants canadiens qui fréquentent l'Université de Poitiers ont également participé à cette activité.

M. Legeais a parlé de l'importance des études acadiennes à l'Université de Poitiers et MM. de Chantal et LeDuc ont donné des renseignements sur des échanges culturels franco-canadiens, des bourses de perfectionnement, des subventions à la recherche et des programmes d'organismes publics canadiens et français. Ensuite, M. Newbold traçait le développement du Centre d'Etudes acadiennes à l'Université de Moncton en soulignant l'importance de ses riches collections de documentation et présentait le bilan de l'évolution des recherches sur le fait acadien à l'Université.

Après la table ronde, M. Newbold a échangé avec les étudiants canadiens qui étudient à l'Université de Poitiers.

Un déjeuner a eu lieu auquel assistaient une quarantaine de personnes dont son excellence M. Michel Dupuy, l'Ambassadeur du Canada à Paris et Mme Dupuy, l'honorable Jean-Pierre Ouellette, ministre de la jeunesse, de la culture et des ressources culturelles du Nouveau-Brunswick et M. Pierre Dumas,

consul général du Canada à Bordeaux. Lors de ce repas, il y avait beaucoup de discussion soulignant l'importance des relations entre le Canada et la France et la nécessité des études acadiennes à l'Université de Poitiers.

Au courant de l'après-midi, un visionnement de trois films acadiens qui avaient été fournis par l'Ambassade du Canada à Paris se tenait à la Faculté des sciences humaines de l'Université. Il s'agissait d'une entrevue avec Antonine Maillet, d'une série de vignettes canadiennes traitant des sujets acadiens et d'une émission consacrée à la jeunesse acadienne. M. Newbold, qui a commenté, sur invitation, ces films lors du visionnement, a également fourni des statistiques et d'autres renseignements intéressants relatifs à la population acadienne des trois provinces maritimes.

A dix-sept heures, dans la même salle, M. Newbold fut présenté par M. Jean Tarrade et a donné une conférence publique sur "L'Université de Moncton et l'Acadie contemporaine"*, devant une soixantaine de dignitaires invités. Pour terminer sa conférence, M. Newbold a exposé deux séries de diapositives: la première sur le développement de l'Université de Moncton et notamment, l'évolution de ses programmes d'études et projets de recherche, l'établissement du Centre d'Etudes acadiennes en 1968 et la création toute récente de la Chaire d'Etudes acadiennes; la deuxième série de clichés traitait des sites historiques importants se rapportant aux Acadiens, entre autres, l'habitation à Port-Royal, la forteresse à Louisbourg et l'église à Grand-Pré. M. Newbold fut chaudement applaudi par l'assistance et remercié vivement par M. le président Legeais.

Après la conférence, M. le président Legeais a invité son excellence l'Ambassadeur du Canada et Mme Dupuy ainsi que MM. René de Chantal, Pierre LeDuc, Pierre Dumas, l'Honorable Jean-Pierre Ouellette, Jean Tarrade et Brian Newbold à signer le livre d'honneur de l'Université. En signant le livre, M. Newbold a laissé le message suivant: "Accueil très chaleureux et sympa-

*Le texte de ce discours sera publié dans le prochain numéro du Bulletin.

thique. Meilleurs voeux de succès pour le nouveau Centre d'Etudes acadiennes à l'Université de Poitiers."

A dix-huit heures, les cérémonies d'inauguration du Centre d'Etudes acadiennes ont débuté avec une visite aux locaux du Centre à 36, rue de la Chaîne, où il y avait une exposition de documents sur l'histoire acadienne et la région de Poitou-Charentes. A dix-huit heures trente, l'ouverture officielle a eu lieu dans la Salle des actes de l'Hôtel Fumé et M. le président Legeais, l'Ambassadeur Dupuy et l'Honorable Jean-Pierre Ouellette ont pris la parole à tour de rôle. Par la suite, M. Newbold a présenté un exemplaire de l'historique de l'Université de Moncton (écrit par le Père Clément Cormier) à M. Legeais et aussi des exemplaires du livre "Les Acadiens des Maritimes" (récemment publié par le Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton) à M. Tarrade, à Monsieur l'Ambassadeur Dupuy, à Mlle Guyotat, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire. La présence de M. Ernest Martin, renommé professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, aux cérémonies a été soulignée de façon particulière.

Les activités de cette journée historique et mémorable furent clôturées par un vin d'honneur auquel assistaient une centaine d'invités.



(gauche-droite)

M. Raymond Legeais, Président de l'Université de Poitiers et Brian Newbold, vice-recteur exécutif de l'Université de Moncton lui présentant un exemplaire du livre Les Acadiens des Maritimes lors des cérémonies d'inauguration du Centre d'Etudes acadiennes qui ont eu lieu à Poitiers le 9 mars 1982.

STAGE DE RONALD LABELLE A POITIERS

Notre folkloriste s'est rendu en France au mois de février pour effectuer un stage de trois semaines au Poitou. Ce stage était rendu possible par un programme d'échanges administré par le Ministère des Affaires extérieures du Canada en collaboration avec le gouvernement français. Voici le rapport de ce voyage:

Le stage visait premièrement à raffermir les liens qui existent entre le Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton et le nouveau Centre qui a été fondé au département d'histoire de l'Université de Poitiers. Le voyage m'a aussi permis de rencontrer plusieurs chercheurs en ethnologie régionale, ainsi que des représentants de divers organismes culturels poitevins. A chaque endroit visité, l'accueil a été très cordial et on a fait de grands efforts pour rendre mon voyage profitable.

Voici les titres des communications présentées devant des groupes:

Le 8 février, au département d'histoire de l'Université de Poitiers, "Les prêtres guérisseurs en Acadie".

Le 16 février, au centre communautaire de Loudun, "La médecine populaire et les guérisseurs en Acadie".

Le 17 février, au centre municipal de Chauvigny, "Le métier de tailleur de pierre au Québec et au Nouveau-Brunswick".

J'ai participé le 9 février à un séminaire sur l'ethnologie et l'histoire au Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Poitiers, présidé par le directeur M. Jean Tarrade. Le 11 février, je participais à une réunion de l'Union Poitou-Charentes pour la Culture Populaire (U.P.C.P.), tenue à Pamproux dans le département de Deux-Sèvres.

Des rencontres ont eu lieu avec des chercheurs affiliés à plusieurs organismes:

- M. Jean Tarrade, M. Jacques Perêt, Mme Nicole Pellegrin et M. Jacques Marcadé, département d'histoire, Université de Poitiers.

- Mme Nicole Morin, Foyer rural de Lamairé, Deux-Sèvres.

- Mlle Marie-Christine Planchard, Musée Sainte-Croix, Poitiers.

- M. Michel Valière et Mlle Catherine Robert, Centre Culturel La Marchoise, Gencay.

- M. Didier Vidal, Université de Limoges.

- Mme Michèle Touret, "Maison de l'Acadie", Loudun.

- M. Max Auburn, Société de recherches archéologiques et ethnologiques de Chauvigny.

- Mme Paulette Coussot, Musée Acadien de Châtellereault.

- M. Clovis Boutin, Association Châtellereault-Québec-Acadie.

- M. Claude Morillon, historien, Loudun.

- M. Maurice Caillebeau, chercheur, Poitiers.

- Mme Noëlle Gérôme, Musée des Arts et traditions populaires, Paris.

Le stage m'a aussi permis d'entreprendre des recherches sur les sujets suivants: la médecine populaire, les croyances traditionnelles, les aboiteaux en Poitou et le métier de tailleur de pierre dans la région. Les renseignements obtenus au cours de quelques enquêtes sur le terrain, ainsi que dans des recherches en bibliothèque, pourront contribuer à de futures études comparatives.

J'ai finalement profité du stage pour visiter plusieurs musées ethnologiques, y compris le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle, le Musée du Compagnonage à Tours et le Musée des Arts et traditions populaires à Paris.

Pour conclure, le voyage m'a permis de constater qu'il existe une étonnante diversité dans les recherches accomplies

dans le domaine de la culture traditionnelle en France. Des contacts entre chercheurs canadiens et français peuvent être enrichissants à plusieurs points de vue. Nous pouvons beaucoup apprendre des Français au sujet de l'usage du folklore dans l'animation culturelle, par exemple, alors qu'eux peuvent bénéficier de nos expériences dans l'établissement d'archives de folklore.

Ronald Labelle



Vue partielle de l'édifice abritant la Faculté de Lettres de l'Université de Poitiers. Cet édifice récemment restauré date du quinzième siècle.

NOUVELLES PARUTIONS

1 - Lancement: En r'montant la tradition

Le 21 décembre 1982, les amis et collègues du père Anselme Chiasson se sont réunis à la Galerie d'Art de l'Université de Moncton pour lancer un ouvrage destiné à rendre hommage à ce grand chercheur. Après une brève présentation par M. Gilbert Finn, recteur de l'Université de Moncton, les rédacteurs ont pris la parole, après quoi le père Anselme Chiasson a remercié les responsables de l'ouvrage, ajoutant quelques commentaires au sujet de sa carrière.

La publication d'En r'montant la tradition vise surtout la reconnaissance de l'oeuvre accomplie par le père Anselme dans le domaine du folklore. On y trouve une douzaine de brèves études rédigées par les spécialistes du folklore acadien. En voici une liste:

"Le gâteau des Rois à l'Ile-du-Prince-Edouard" - Georges Arsenault

"En passant par la Lorraine: analyse d'une chanson populaire" - Jean Beaulieu

"La cuisine acadienne, une et diversifiée" - Marielle Boudreau

"Ti-Jean et la vache vendue trois fois" - Charlotte Cormier et Donald Deschênes

"Rimes enfantines en Acadie" - Jeanne d'Arc Daigle, f.m.a.

"Criquet le devineur raconté par John Bourque de Notre-Dame-de-Kent" - Jean-Claude Dupont

"Les sirènes à travers les âges" - Soeur Catherine Jolicoeur

"Eléments naturels et surnaturels dans la médecine populaire acadienne" - Ronald Labelle

"La culture écrite dans la société de tradition orale: le cas de Tracadie, N.-B." - Vivian Labrie

"Du temps qu'on tuait le cochon" - Lauraine Léger

"Divergeances d'un patrimoine: Acadie et Québec" - Nancy Schmitz

"Les devinailles de Guillaume Robin ou l'apprentissage du professeur" - Gerald Thomas

En plus des articles de fond, on y trouve des hommages offerts par des collègues et amis, des textes biographiques, un entretien avec le père Anselme, un texte intitulé "Le folkloriste vu par ses informateurs" et une bibliographie comprenant au-delà d'une centaine de titres.

Cette publication reflète le travail énorme accompli par le père Anselme au cours de sa carrière et permet aussi aux lecteurs de connaître les travaux menés par d'autres folkloristes en Acadie au cours des dernières années.

Le livre est distribué par Les Editions d'Acadie, C.P. 885, Moncton, N.-B., E1C 8N8.

En remontant la tradition - Hommage au père Anselme Chiasson. Sous la direction de Ronald Labelle et Lauraine Léger. Moncton, Editions d'Acadie, 1982, 254 pages, \$12.00.

. . . .

2 - Tout le long de ces côtes

Chansons folkloriques des Iles de la Madeleine recueillies et présentées par le père Anselme Chiasson.

Ce cahier comprend 60 chansons avec textes complets et mélodies, puisées parmi la collection du père Anselme Chiasson déposée au Centre d'Etudes acadiennes. La transcription musicale de ces chansons a été réalisée à l'Université de Moncton dans le cadre d'un projet spécial.

Le recueil est complété par une classification selon le Catalogue de la chanson folklorique française.

Tout le long de ces côtes. - Chansons folkloriques des
Iles de la Madeleine. Mont St-Hilaire (P.Q.), Publications
"Chant de mon pays", 1983, 64 pages, \$14.95.

. . . .

3 - Les Acadiens

Un nouveau livre dans la collection "Que sais-je?" vient de paraître sur les rayons des librairies françaises et canadiennes. En effet il s'agit d'une petite publication qui devrait intéresser le lecteur avide de savoir comment l'Acadie est perçue par un Français. Publié par les Presses universitaires de France et intitulé tout simplement LES ACADIENS, ce livre a comme co-auteurs M. Jean-William Lapierre, professeur à l'Université de Nice et Mme Muriel Roy, directrice du Centre d'Etudes acadiennes de l'Université de Moncton. Le professeur Lapierre, sociologue et politologue, est venu en Acadie à plusieurs reprises au cours des dix dernières années comme professeur invité au département de Sociologie de l'Université de Moncton. Il est auteur de plusieurs publications dans le domaine de la socio-politique. La nouvelle publication LES ACADIENS traite des origines du peuple acadien, de sa réintégration et de son développement après la Déportation, des problèmes de migration et d'assimilation qui l'assaillent, des éléments conflictuels qui caractérisent l'Acadie contemporaine et des défis à relever pour l'avenir. A qui veut lire l'Acadie en 128 page, ce que sais-je donne un survol intéressant.

Les Acadiens. Par Jean-William Lapierre et Muriel Roy. Paris, Presses universitaires de France, 1983, 128 p. (Coll. "Que sais-je?").

NOUVELLES DU CEA

Promotion du CEA

En collaboration avec le professeur Françoise Paul, Mad. Muriel K. Roy, directrice du CEA, a saisi une occasion de faire connaître notre Centre, ses ressources et ses services.

Trois étudiants en Administration avaient un travail à présenter pour le cours en Marketing. Sylvie Desjardins, Gaston Richard et Yves Melanson ont donc choisi le Centre d'Etudes acadiennes comme sujet.

Le 15 avril, ils sont venus présenter formellement le résultat de leur travail. Un modèle de dépliant publicitaire et un logographique concrétisaient leur créativité.

Nous avons été bien impressionnés par le sérieux de leur démarche et l'application manifestée dans la compilation des données. Ils nous ont fait plusieurs bonnes suggestions pour la promotion du CEA.

Nous résumons ici des extraits de leur rapport.

"Nous avons voulu identifier les connaissances que les étudiants avaient de l'existence du CEA et de ses services, et de l'utilisation qu'ils en faisaient. La cueillette de cette information fut faite au moyen d'un questionnaire distribué dans les diverses facultés et écoles. Nous avons établi les corrélations sur les réponses des 64 répondants. Nous suggérons les moyens de promotion suivants:

- Publication et distribution d'un dépliant qui contiendrait le profil du CEA, ses buts, ses services, ses publications.

- Un kiosque d'information à l'endroit de l'inscription des étudiants lors de la rentrée.

- Publication d'articles dans les médias du campus et messages à la radio CKUM.

- Présentoir et indications des locaux du CEA à l'entrée du Pavillon Champlain.

- Tentative d'heures d'ouverture supplémentaires."

Projet d'été

Le professeur Daniel Hickey, du département d'histoire, dirige un projet d'inventaire du journal Times-Transcript. Ce projet d'été, parrainé par le Centre d'Etudes acadiennes, a été financé par Emploi et Immigration Canada.

Visiteurs

- Le mardi 5 avril, surlendemain de Pâques, un groupe de professeurs de l'Université de Poitiers, France, profitant d'un stage de sensibilisation au milieu acadien sont rendus au Centre. Nous avons accueilli Mme Odette Hughes, directrice de la section française pour les étudiants étrangers, Université de Poitiers, les professeurs Nicole et Robert Burbeau ainsi que Nicole Guénon accompagnés du professeur Raoul Boudreau du département d'Etudes françaises de l'Université de Moncton. Le professeur Boudreau avait visité Poitiers l'année dernière.

Ces visites, dans le cadre des programmes France-N.-B., contribueront sûrement à renforcer les liens entre l'Université de Poitiers et l'Université de Moncton et à encourager des échanges entre professeurs.

Nous espérons aussi que l'expérience acadienne de ces sympathiques poitevins favorisera l'intérêt pour la question acadienne et la promotion du Centre d'Etudes acadiennes à l'Université de Poitiers.

- Le 14 avril, Monsieur Théodore [Ted] Daigle, professeur de français à l'Université Saint-Thomas, nous amenait sa classe d'une vingtaine d'étudiants en cours d'immersion pour l'apprentissage de la langue française.

Ces étudiants (dont l'un se dit descendant de Charles Lawrence) ont pu visiter les divers secteurs du Centre et se renseigner sur les multiples ressources disponibles aux chercheurs ainsi que les services qu'offre le Centre.

- Les 9 et 10 mai, Mme Marylin Peringer, de Toronto, s'est rendue au Centre d'Etudes acadiennes pour se familiariser avec les récits oraux des Acadiens. Mme Peringer fait partie d'un groupe d'animation en contes et légendes en Ontario et joue souvent le rôle de "conteuse" dans des écoles et autres lieux publics.

- Du 11 au 13 mai, le Centre d'Etudes acadiennes a participé à l'exposition et vente de livres organisée à l'école polyvalente Mathieu-Martin pour coïncider avec le colloque réunissant les professeurs du programme des sciences humaines dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick.

- Le 12 mai, les bibliothécaires des écoles francophones du Nouveau-Brunswick étaient au Centre d'Etudes acadiennes. Le groupe a profité de la visite pour se familiariser avec les différents secteurs du Centre et pour se renseigner sur les services disponibles.

- Le 30 mai, un groupe d'agents juniors du Ministère des Affaires extérieures du Canada visitaient le Centre et rencontraient quelques professeurs de l'Université de Moncton. Le but de la rencontre était d'amener une sensibilisation à la question acadienne.

RAPPORTS DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ACADIENNES

Pour compléter les exposés publiés dans notre premier bulletin, provenant des sociétés historiques ayant participé au colloque "Contact-Acadie", nous avons invité les responsables des autres sociétés historiques acadiennes à faire part de leurs activités par le moyen de ce deuxième numéro du bulletin. Voici donc les rapports qui nous sont parvenus.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE DE L'ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Projets à venir

À l'occasion du centenaire du drapeau acadien, en 1984, la Société historique acadienne de l'I.-P.-É., en collaboration avec le P.E.I. Heritage Foundation, présentera une exposition majeure sur le drapeau et la Convention Nationale Acadienne de 1884. Celle-ci aura lieu au Centre Eptek, Summerside, pendant les mois d'été.

De plus, la Société publiera, en 1984, un numéro spécial de sa revue, La Petite Souvenance, afin de commémorer le centenaire du drapeau. On y trouvera un nombre de courts articles illustrés sur les symboles acadiens, des textes de la Convention et quelques autres articles appropriés. Cette publication servira en quelque sorte de livret-souvenir des fêtes du centenaire.

Conseil d'administration - 1982-1983

Président	Georges Arsenault
Président sortant	J.-Edmond Arsenault
Vice-président	Jean-Paul Arsenault
Secrétaire	Cécile Gallant
Trésorière	Hélène Cheverie
Conseillers, conseillères	Marguerite Richard, c.n.d. Albin Arsenault, ptre Aveline Peters Jean-Louis Beauregard

SOCIETE HISTORIQUE ACADIENNE DE LA BAIE SAINTE-MARIE

La Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie fut incorporée en 1977 et fut fondée avec les buts suivants:

- a) recueillir et préserver toutes sortes de données, de documents et d'objets ayant à faire avec la région de la Baie Sainte-Marie.
- b) ériger ou promouvoir l'érection et le maintien d'enseignes, de plaques commémoratives et de monuments en mémoire de personnages ou d'événements se rapportant à l'histoire de la région.
- c) élaborer, maintenir ou promouvoir un musée ou un édifice servant de musée dans le district de Clare.
- d) promouvoir et accomplir tous les buts propres à une société historique.

L'activité la plus récente est un projet de recherche généalogique, parrainé par le Secrétariat d'Etat, et en coordination avec le Centre acadien de l'Université Sainte-Anne. Nous visons à dresser l'arbre familial de presque toutes les familles acadiennes de la Baie Sainte-Marie.

Ce projet de quelques 20,000\$ est d'un succès énorme et nous avons demandé pour une extension jusqu'à Noël 1983.

Les officiers de la Société historique de la Baie Sainte-Marie sont:

Président	M. Eddie Comeau, Meteghan
Vice-président	M. Félix Thibodeau, Pointe-de-l'Eglise
Secrétaire-trésorier	M. Neil Boucher, Anse-des-Belliveau

LA SOCIETE HISTORIQUE ACADIENNE DE PUBNICO-OUEST

Pubnico-Ouest, Nouvelle-Ecosse

Pour faire suite au projet d'établir un musée historique acadien à Pubnico-Ouest, un groupe d'Acadiens de l'endroit se sont réunis le 23 septembre 1973 afin de fonder une société historique acadienne qui aurait pour but, d'abord, l'étude de questions historiques se rapportant aux Acadiens en général et plus particulièrement à ceux du comté de Yarmouth, et, ensuite, l'érection d'un musée historique acadien à Pubnico-Ouest et, après son érection, son maintien.

On donna à cette société en formation le nom de LA SOCIETE HISTORIQUE ACADIENNE DU COMTE DE YARMOUTH, qui devait être, en cette forme française, son nom officiel en affaires et auprès du gouvernement.

Le 24 janvier 1975, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse approuva la CHARTE de la Société, quand, en ce même jour, elle fut enregistrée et incorporée par le greffier de la province sous le numéro 1195.

La raison pour laquelle on donna à la Société, à sa fondation, le nom de "du Comté de Yarmouth", est que l'on voulait qu'elle puisse être la société historique acadienne de tous les Acadiens du comté, qui étaient ainsi invités à en faire partie. Mais la principale raison fut qu'en étendant son champ d'action à tout le comté, on pensa pouvoir obtenir plus facilement du gouvernement l'aide financière dont elle aurait besoin.

Cependant le premier but mis de l'avant ne s'est pas matérialisé; les Acadiens du comté, en dehors de Pubnico, qui se sont faits membres ont été très peu nombreux, d'autant plus que la Société est ouverte à qui veut en faire partie.

Quant au deuxième but, il semble que le fait que la Société ait couvert tout le comté de Yarmouth n'a eu que très peu d'influence sur le nombre d'octrois ou sur leurs montants perçus jusqu'ici.

Pour ces raisons, aussi parce qu'elle est connue ordinairement dans le langage des gens comme étant "de Pubnico-Ouest", il a été voté à l'unanimité à la réunion du 20 février dernier que le nom de la Société serait désormais LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE DE PUBNICO-OUEST. La demande a été faite au bureau d'enregistrement de la Nouvelle-Ecosse pour que ce changement puisse être effectué immédiatement.

L'élection des officiers se fait au mois de janvier. D'après les constitutions, les mêmes peuvent être réélus indéfiniment. Au cours des dix premières années les membres de l'exécutif ont toujours été les mêmes.

A la réunion du mois de janvier dernier, de nouveaux officiers furent élus. Ce furent Mme Imelda F. Amirault, présidente; M. Léonard A. d'Eon, vice-président; Mme Marjorie M. d'Entremont, secrétaire; et M. Alfred B. d'Entremont, trésorier.

Les réunions ont lieu tous les mois, excepté les mois d'été, juillet, août, septembre, à un local et à une date désignés à la réunion précédente. A chaque réunion, pratiquement, il y a un conférencier.

La Société compte à peu près 50 membres. Les cotisations sont de \$2.00 annuellement, payables au mois de janvier.

La grande oeuvre de la Société a été la fondation d'un musée acadien historique à Pubnico-Ouest. On a fait l'achat d'une maison inoccupée au centre du village et on l'aménagea en musée. Son ouverture eut lieu au mois d'août 1979. Il est ouvert au public du 15 juin au 15 septembre. A part les documents et les souvenirs du passé de Pubnico, il contient meubles, instruments de travail, ustensiles et beaucoup d'autres objets d'antan, provenant surtout du village, agencés dans le but de faire connaître les coutumes et le mode de vie des ancêtres.

En ce dixième anniversaire de sa fondation, la Société vient de lancer un Bulletin de 8 pages, qui doit paraître quatre fois l'an, mars, juin, septembre et décembre. Le premier numéro vit le jour en mars dernier.

On peut se mettre en contact avec la Société en s'adressant à la Société Historique Acadienne de Pubnico-Ouest, Pubnico-Ouest, Nouvelle-Ecosse BOW 3S0.

.

LA SOCIETE HISTORIQUE DU COMTE DE RESTIGOUCHE

"UN DEBUT D'HISTOIRE OU L'HISTOIRE DU DEBUT"

La Société historique du comté de Restigouche parle déjà d'écrire son histoire! Après trois années d'existence active, notre Société historique se rend compte du chemin parcouru et de l'importance de sa création dans une région riche en faits historiques et en documents.

Fondation

La première convocation, signée par Mad. Gilberte Jean, en vue de rassembler les intéressés, est émise le 29 avril 1980. La première réunion est annoncée pour le 6 mai 1980.

Une quinzaine de personnes répondent à l'invitation. Déjà, un premier objectif de la future société est formulé en ces termes: vous savez quelque chose de notre histoire locale, des faits épineux qui ont imposé le respect aux envahisseurs, des gens qui ont suscité notre réveil et assuré notre croissance? Venez le partager. Venez faire revivre le passé.

Nom

Le 22 octobre 1980, la Société historique se penche sur le nom qu'elle doit porter. Voulant afficher son caractère régional, elle opte pour "La Société historique du comté de Restigouche." Une ébauche de règlements est présentée et adoptée. Cependant on note que l'incorporation n'entre en considération qu'en janvier 1983.

Projet "Explorations"

Dès les débuts, la jeune société soumet un projet au Conseil des Arts, département "Explorations". Ce dernier leur accorde une subvention au projet intitulé "A la sauvegarde de notre patrimoine". Il aura pour but d'inventorier les édifices à caractère historique de la région. La première phase du projet permettait déjà d'identifier 277 édifices. Par ricochet, cette recherche fait découvrir une source abondante de documents inédits fort alléchants contribuant à meubler les archives de la Société.

Evolution de la Société

En allant piger dans le rapport de la présidente, Sr Paulette Turcotte, à l'occasion de la seconde réunion annuelle tenue le 29 septembre 1982, on y lit: Notre jeune société historique est rayonnante de santé et assure déjà de grandes possibilités de succès. Dès la première année, grâce à ses nombreux membres (51) la Société historique du comté de Restigouche ne doute plus de sa propre existence. Elle a été fidèle à son rythme de fonctionnement établi dès le départ par le conseil d'administration.

Résultat du projet

Le projet "A la sauvegarde de notre patrimoine", terminé en décembre 1982, est fier de ses trouvailles: 439 fiches, 90 diapositives. Une revision sur fiches révèle que

71 bâtiments existaient en 1900

31 sont centenaires dont: 3 antérieurs à 1850
2 datent des années 1850
8 datent des années 1860.

La Société compte donner suite au projet en préparant une brochure.

La cueillette des documents sera en sécurité dans la voûte mise à la disposition de la Société par les Filles-de-Marie-de-l'Assomption.

Présent Conseil d'administration

Présidente	Mad. Gilberte Jean, Campbellton, N.-B.
Vice-président	M. Jean-Paul McIntyre, Charlo, N.-B.
Secrétaire-archiviste	Mad. Norma Doucet, Balmoral, N.-B.
Secrétaire à la correspondance	Mad. Norma Pelletier, Campbellton, N.-B.
Trésorier	M. Emery LeBlanc, Campbellton, N.-B.
Conseillers	M. Gérard Allard, Dalhousie, N.-B. Mad. Denise Bélanger, Balmoral, N.-B. Père Albert Richard, Atholville, N.-B.
Présidente sortante	Sr Paulette Turcotte, Campbellton, N.-B.

. . . .

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA VALLÉE DE MEMRAMCOOK

Campagne de financement

Samedi le 6 novembre dernier, la Société Historique de la Vallée de Memramcook organisait une route payante pour l'aider à continuer ses activités. Nous aurions aimé distribuer un pamphlet à ce moment-là mais des difficultés techniques nous en ont empêché. Vous avez été néanmoins généreux puisque cette route payante a rapporté la jolie somme de \$506.00. UN GROS MERCI A TOUS!

La Vallée de Memramcook a raison d'être fière de son héritage et de son histoire. Aidez-nous à retracer et faire connaître son histoire et à la conserver pour l'avenir.

Historique de la Société

La Société a été fondée en 1976 alors qu'un mouvement avait été lancé pour faire revivre le Monument Lefebvre. C'est alors qu'un groupe de personnes avaient décidé qu'il fallait non seulement conserver nos sites et monuments historiques mais

aussi notre histoire qui n'avait jamais été écrite.

La Société fut donc fondée, incorporée avec comme objectif de rechercher, faire connaître l'histoire de la Vallée et de la conserver pour la postérité. Au départ, la Société comptait une trentaine de membres actifs dont quelques bienfaiteurs qui nous ont aidé par des contributions financières. Ce nombre a diminué jusqu'à une vingtaine aujourd'hui. Mais malheureusement, la Société ne peut subsister que par les cotisations de ses membres. Nous avons reçu quelques subventions pour des projets de la part des gouvernements; nous avons aussi profité de quelques activités organisées pour recueillir d'autres fonds. Mais nous avons toujours besoin d'aide pour continuer nos activités et remplir nos obligations.

Les réalisations de la Société

- La Société a été à l'avant-garde du mouvement pour sauver le Monument. Nos démarches avec d'autres ont convaincu le gouvernement fédéral, plus particulièrement Parcs Canada de faire un geste et nous avons maintenant un début. Il s'agit de le promouvoir et de le développer.

- La Société a retenu les services d'un historien, M. Paul Surette pour écrire l'histoire de la Vallée. De concert avec M. Surette, la Société a obtenu des fonds pour permettre la recherche et l'écriture.

- La Société a parrainé un projet de cueillette et inventaire des objets et documents historiques de la Vallée. Nous avons recueilli plusieurs centaines d'objets de toutes sortes que nous avons entreposés en attendant l'arrivée de notre musée où nous pourrions les exhiber pour le public. Nous avons également une liste de centaines d'autres objets qui sont en possession de gens de la Vallée que nous pourrions aller chercher pour augmenter notre exhibit, le moment venu.

- La Société a monté des archives à partir des recherches faites pour le projet d'histoire de la Vallée. Ces archives sont probablement les plus complètes en existence sur l'histoire de la région, et sont d'une aide appréciable pour les intéressés et les chercheurs.

- Organisation du lancement en Acadie du livre de Laurier Melanson, Zélica à Cochon Vert.

- Publication du livre Memramkouke, Petcoudiac et la Reconstruction de l'Acadie.

Les projets de la Société

- La publication du deuxième livre de l'histoire de Memramcook. L'historien Paul Surette travaille présentement à l'écriture et le livre devrait être prêt pour publication à la fin du printemps. Ce volume traitera de la longue bataille des Acadiens de Memramcook avec les Desbarres afin d'obtenir la propriété légale de leurs terres.

- Un kiosque de vente au Monument Lefebvre pour vendre livres, disques ainsi qu'oeuvres artisanales et artistiques acadiennes ce qui assurerait un certain revenu à la société pour l'aider à continuer dans ses activités.

- Un Musée dans la Vallée pour conserver et exposer pour le public nos objets et documents historiques.

- Une route touristique et historique dans la Vallée qui permettrait aux visiteurs de visiter les nombreux sites historiques de la Vallée. Ce projet va de pair avec le projet de la Chambre de Commerce que nous appuyons. Notre contribution serait de s'assurer que les sites historiques soient identifiés et développés.

- Aider dans la recherche et l'écriture de l'histoire de la Vallée dans tous ses aspects.

- Publication des oeuvres historiques, soit par l'entremise de notre bulletin ou par des publications particulières.

- Travailler à ce que le Monument soit utilisé à pleine capacité, pour théâtre, spectacles, films, etc...

Membres du Conseil d'administration de la Société

Président	Paul-Eugène LeBlanc
Vice-président	Ronald (à Clovis) LeBlanc
Trésorière	Béatrice Boudreau
Secrétaire	Charles-Auguste Léger
Conseillers	Edmond Babineau
	Vital Gaudet
	Paul Surette
	Bertholet Charron
	Rhéal Boucher

Pour devenir membre de la Société

Il y a trois sortes de membres à la Société.

- Les membres ordinaires: cotisation de \$ 5.00
- Les membres de soutien: cotisation de \$ 10.00
- Les membres à vie: contribution de \$100.00 ou plus

.....

LA SOCIETE HISTORIQUE DE LA MER ROUGE INC.

Le 9 décembre 1979, un petit groupe de personnes intéressées se réunissait au Club d'Age d'Or du Barachois dans le but de voir comment fonder une société historique pour la région. Lorsqu'au début de janvier 1980 nous apprenions la décision de démolir l'ancienne église St-Henri de Barachois, il fallu faire vite. Une réunion publique fut appelée pour le 24 janvier 1980 à l'école Notre-Dame des Victoires de Barachois où les bases de fondation d'une société étaient établies avec premier but, la sauvegarde de la plus ancienne église acadienne, celle de St-Henri de Barachois. La première réunion du comité pour fonder une société eut lieu le 27 janvier au restaurant "Four Seasons" de Shédiac et le 14 février 1980, une démarche de constitution en corporation fut faite et acceptée par la province du Nouveau-Brunswick.

Le nom de "Mer Rouge" que porte la Société Historique vient d'un nom folklorique que les anciens donnaient au Détroit de Northumberland.

Le nom de la revue "SUR L'EMPREMIER" veut dire "autrefois, jadis, au commencement. Il se compose de En et de PREMIER; mais comme lendemain, autrefois, désormais, maintenant, naguère, adieu, etc... il peut s'écrire en un seul mot. Cette expression est très courante parmi nous. Nous disons aussi: Sur l'EMPREMIER (et) dans l'EMPREMIER. "Poirier, Pascal, Glossaire Acadien, D-E-F, Centre d'Etudes acadiennes, Université de Moncton, 1977, p. 203".

L'exécutif actuel de la dernière réunion annuelle tenu le 10 avril 1983 à Grand'Digue est:

Président	Armand Robichaud
Vice-président	Clovis Jacob
Trésorier	Paul Gallant
Secrétaire et rédacteur de la gazette historique	Maurice A. Léger

.

L'ASSOCIATION GENEALOGIQUE ET HISTORIQUE ACADIENNE

L'Association généalogique et historique acadienne est une filiale de la Société Généalogique Américaine-Canadienne.

Buts principaux

- Encourager d'une façon particulière tous les individus de souche acadienne à connaître davantage leur histoire, musique, langue et littérature par le biais de leur propre généalogie.

- Servir de centre de documentation pour l'accumulation, la conservation et la dissémination de tous les renseignements concernant les Acadiens des Etats-Unis.

- Servir d'agent de liaison avec tous les groupements acadiens (sociétés, agences, institutions éducationnelles, etc.) par l'échange d'information d'intérêt mutuel.

- Diffuser aux média tous les renseignements se rapportant aux fêtes acadiennes ainsi qu'à des activités destinées à les faire mieux connaître parmi la population acadienne et assurer, ce faisant, une présence acadienne continue.

- Promouvoir les spectacles de groupes acadiens et encourager la vente de produits culturels tel que livres, objets d'artisanat et disques en provenance d'Acadie.

- Encourager l'échange de groupes touristiques entre les Etats-Unis et l'Acadie.

- Publier un bulletin trimestriel "L'Etoile d'Acadie" en anglais qui comprendrait tous genres de renseignements utiles aux individus qui s'intéressent à leur héritage acadien. Ce bulletin publierait des articles sur tous les événements acadiens, des bibliographies et avec la permission des auteurs, des traductions en anglais d'articles composés en français.

- Organiser des assemblées deux fois l'an en collaboration avec La Société Généalogique sur tous les aspects de la vie acadienne suivant les besoins exprimés par les membres de l'Association.

Membres

L'Association accepte comme membre tout individu ou groupe qui accepte d'aider à réaliser les buts de l'Association.

1. La cotisation du membre individuel sera fixé à \$6.00 par année (devise Américaine).
2. La cotisation familiale sera ainsi fixée: \$6.00 pour le premier membre et moitié prix chaque membre additionnel (soit \$3.00 chacun).

La cotisation annuelle va de janvier à janvier. Seul le membre en règle bénéficiera d'un abonnement au bulletin.

Les cotisations à l'Association généalogique et historique acadienne sont distinctes de celles payées à la Société Généalogique (ACGS). Prière de faire vos chèques au nom de l'Association.

Officiers

Président	Richard L. Fortin
Vice-président	Lillian G. Léger
Secrétaires	Ina Boudreau Larson Paul Belliveau
Editeurs "L'Etoile d'Acadie"	Paul et Marie LeBlanc

.

"ECHOS"

LE PRIX GILBERT BUOTE

La Société historique acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard décernera pour la première fois, cet automne, le Prix Gilbert Buote. Ce prix a été créé dans le but de couronner et de signaler les projets méritants réalisés dans le domaine de l'histoire et de l'héritage acadiens de l'Ile.

La Société a choisi de dédier ce prix à la mémoire de Gilbert Buote (1833-1904), de Tignish, afin de souligner la grande contribution de ce patriote acadien à la cause de son peuple. Educateur, journaliste, historien et généalogiste, il fut un farouche défenseur des droits des Acadiens. En 1893, avec l'aide de son fils, François-Joseph, il fonda L'Impartial, premier journal de langue française publié dans l'Ile. Il y publia de nombreuses notes généalogiques et historiques, fruit de ses propres recherches. A l'occasion du centenaire de la paroisse de Tignish, en 1899, il rédigea et imprima L'Impartial Illustré, livret souvenir contenant l'histoire de la paroisse et la généalogie des familles.

Le prix qui sera attribué consistera en un parchemin encadré sur lequel est imprimé un fac-similé d'une première page d'un numéro du journal L'Impartial, une photo de Gilbert Buote et une inscription appropriée où apparaîtra le nom de la personne (ou de l'institution) méritante, le titre de son projet et la signature du président(e) de la Société.

Tout projet qui, d'une façon ou d'une autre, contribue à mieux faire connaître et/ou à conserver quelque aspect de l'histoire et de l'héritage acadiens, peut être admis au concours. Voici quelques exemples: une publication, un projet généalogique, un projet d'interprétation de l'histoire et/ou de l'héritage acadiens par divers moyens d'expression (spectacle, disque, exposition, etc.), ou encore un projet réalisé dans le but de faire reconnaître et/ou conserver un lieu ou un édifice historique.

Ces projets devront avoir été réalisés par un individu (ou un groupe d'individus) résident de l'Ile, ou encore par une association, une entreprise privée, une école (ou une classe), un village, une paroisse ou une ville insulaire.

Enfin, le projet devra avoir été complété entre le 1er juin de l'année précédant l'attribution du prix, et le 31 mai de l'année de l'attribution. Les projets devront être inscrits au concours au plus tard le 30 juin de chaque année.

Un jury de trois membres, nommés par le Comité exécutif de la Société historique acadienne aura la tâche d'évaluer les projets et de choisir le projet méritant, selon des critères fixés par la Société.

Pour de plus amples informations et pour obtenir une formule d'inscription, s'adresser à:

Le Prix Gilbert Buote
7, ave Goodwill, app. 6
Charlottetown, I.-P.-E.
CIA 305

Information: Georges Arsenault
(902) 892-4068
892-4121, poste 221

* * * *

LA REVUE EGALITE

Fondée il y a plus de deux ans par un groupe de penseurs et d'essayistes acadiens, la Revue EGALITE est d'abord et avant tout un instrument d'analyse et d'études politiques. Axant son mode d'intervention sur le CONCEPT D'EGALITE des deux peuples fondateurs du Canada (et du Nouveau-Brunswick, en particulier) elle se veut un laboratoire d'idées pouvant servir de références aux concepteurs de réformes susceptibles de donner aux Acadiens

un pouvoir réel et efficace dans le maniement des principaux leviers de commande. Jusqu'à présent, les textes publiés dans EGALITE couvrent presque tous les champs d'activités sociales, politiques, éducatives, économiques, linguistiques et témoignent d'un esprit critique nécessaire aux idées de réforme tant débattues au Canada durant ces dernières années. Bref, à tous ceux intéressés à étudier l'évolution ou le progrès du peuple acadien, la Revue EGALITE s'avère un organe d'opinion/information indispensable. Pour abonnement ou toutes autres informations écrivez à EGALITE, C.P. 2815, Succursale A, Moncton, N.-B., E1C 8T8.

par Gérard Etienne
Professeur titulaire
Membre du comité de rédaction de EGALITE

* * * *

PARCS CANADA DE LA REGION ATLANTIQUE

En 1885, le réseau des parcs nationaux canadiens est né dans l'Ouest du pays. Depuis lors, il n'a cessé de grandir. Le bureau régional de l'Atlantique de Parcs Canada, créé en 1963, est situé dans les Propriétés historiques à Halifax. Son personnel, toujours plus nombreux, travaille à l'aménagement et au développement des parcs nationaux et historiques et à la désignation des lieux historiques partout dans les quatre provinces de l'Atlantique.

La section de la recherche historique du bureau régional a été chargée de recherches sur les sites historiques de la région. Ce qui suit est un aperçu du travail en cours et effectué ces dernières années.

Barbara Schmeisser vient de compléter son étude sur l'histoire du fort Beauséjour/fort Cumberland (1751-1835). Actuellement, elle travaille à une étude historique sur les travaux de reconstruction de l'habitation de Port-Royal durant les années 1930.

Brenda Dunn a terminé une étude militaire sur le fort Anne (1635-1654). Elle travaille présentement sur une recherche concernant les Compagnies Franches de la Marine à Port-Royal et à Plaisance (1680-1713). Elle a aussi rédigé un survol historique du bassin des Mines en Nouvelle-Ecosse et une histoire du développement du parc national de Grand-Pré en 1981.

Eloi DeGrâce travaille depuis le mois d'août dernier à la rédaction d'un rapport sur l'histoire humaine du parc national de Kouchibouguac au Nouveau-Brunswick.

Des fouilles archéologiques seront effectuées cette année dans les environs du fort Beauséjour. Les archéologues de Parcs Canada tenteront de localiser les vestiges des établissements acadiens dans la région.

En 1982, une fouille archéologique de courte durée, menée près du monument Herbin dans le parc national de Grand-Pré, a révélé l'emplacement du cimetière acadien.

La section de la recherche historique de Parcs Canada n'est pas équipée pour accommoder les chercheurs dans ses bureaux. Cependant, une aide limitée peut être apportée aux personnes intéressées par les sujets mentionnés ci-dessus. L'adresse est la suivante: Recherches historiques, Parcs Canada, région de l'Atlantique, rue Upper Water, Halifax, N.-E., B3J 1S9.

* * * *

MUSEE ACADIEN

Le Musée acadien de l'Université de Moncton a récemment reçu le don d'un objet important. Il s'agit d'un moule à crucifix, taillé dans un morceau d'ardoise. Il fut trouvé en 1924 sur la plage à Pictou Harbour, N.-E. par l'Indien Jean-Baptiste La Marne. Cette pièce fut remise au Père Pacifique en 1928. Déposé aux Archives de la Chapelle de la Réparation, Pointe-aux-Trembles, il fut récemment donné au Père Anselme Chiasson, qui le déposa au musée. Le moule est présentement exposé dans la vitrine des acquisitions récentes et sera incorporé sous peu à l'exposition permanente du musée.

COMMENTAIRES SUSCITES PAR LA PARUTION
DU PREMIER NUMERO DE CONTACT-ACADIE

J'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt votre premier numéro de la revue "Contact-Acadie". Je tiens à vous féliciter pour l'excellente initiative qui permet aux autres sociétés d'histoire et aux intéressés à l'histoire de se tenir plus au courant des développements qui se produisent dans le domaine.

Bernard Poirier
Directeur général
Direction des langues officielles
Secrétariat du Conseil des
Ministres
Gouvernement du Nouveau-Brunswick

* * * * *

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu la toute nouvelle publication du Centre. C'est un petit document bourré de renseignements et qui fait vivre, pour les non-initiés, le Centre qui autrement ne rejoindrait que les spécialistes ou les mordus de généalogie.

Louise Imbeault
Ottawa

* * * * *

Heureuse initiative, ce Contact-Acadie. Il faut bien reconnaître qu'une de nos faiblesses réside dans l'absence de nos outils de communications.

J. Renault
Sudbury, Ontario

* * * * *

Il n'y a aucun doute que ce contact avec les plus petits centres ou les plus petites régions et leurs associations - comme c'est le cas pour nous, ici à la Baie Sainte-Marie, ne pourra qu'influencer et aspirer à de meilleurs effets sur nos activités et nos réalisations.

Eddie Comeau
Meteghan, N.-E.

* * * * *

Ces nouvelles du Centre sont précieuses pour nous qui en sommes si loin. Il est réconfortant de voir ce foisonnement de sociétés historiques ou d'études sociologiques.

Docteur Claude Massé
Bordeaux, France.

* * * * *

C'est un excellent départ pour le Bulletin. Sa tenue est sobre et élégante à la fois; son contenu m'a vivement intéressé et je suis sûr que le même intérêt sera suscité chez les chercheurs et professeurs du Canada français.

M. René Dionne
Université d'Ottawa

Je crois que c'est une excellente initiative qui viendra en aide à tous les groupes intéressés à la culture acadienne, dans le sens large du mot. Je souhaite que tous les organismes des provinces de l'Atlantique et même à l'extérieur du pays participent à cet échange d'informations que vous proposez.

Eloi DeGrâce
Parcs Canada
Halifax

ABONNEMENT

Il est encore possible de s'abonner
à Contact-Acadie en envoyant son nom
et adresse, y compris le code postal,
à:

Contact-Acadie
Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, N.-B.
E1A 3E9

Contact Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
130 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
594 1989

1989

CONTACT - ACADIE

Bulletin du Centre d'Etudes acadiennes

Centre universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick

No 3, décembre 1983

Publié 2 fois par an par:

Le Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
ELA 3E9

Abonnement gratuit

Edition: Ronald Labelle

Dactylographie: Léa Girouard

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN: 0820-8301

Contact-Acadie no 3 (décembre 1983)

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	5
Quatre siècles d'identité canadienne	7
Nouvelles du CEA	9
Liste de revues d'intérêt acadien au CEA	13
Inauguration de la Chaire d'Etudes acadiennes	15
Rapport du secteur généalogique	17
Rapport du secteur archives	23
Rapport du secteur folklore	24
L'état de la recherche en folklore acadien	27
L'Université de Moncton et l'Acadie contemporaine	33
Un nouveau centre communautaire	40
"Echos"	41
Participation au bulletin	42

AVANT-PROPOS

Avec plaisir j'accepte votre invitation de livrer mes impressions de votre excellent bulletin, à l'occasion de son premier anniversaire.

Je veux d'abord féliciter chaleureusement le C.E.A. d'avoir pris l'initiative de nous offrir régulièrement, dans une présentation soignée, un recueil aussi intéressant d'utiles renseignements et de nouvelles.

Dans le premier numéro, la directrice expliquait que l'idée est née au colloque qui réunissait en mai 1982 les personnes et les associations intéressées à mieux connaître le Centre et ses ressources. Les participants avaient fait valoir l'impérieux besoin d'un moyen de communication pour établir le lien entre les organismes voués à l'exploration de l'héritage culturel acadien.

Les deux numéros parus à date montrent bien comment l'objectif initial s'épanouit en une formule éminemment opportune.

La vedette va aux nouvelles de grande classe qui méritent des applaudissements prolongés. Au Centre même, les spacieuses additions aux locaux sont le signe de la place privilégiée que cette unité prend dans l'échelle des valeurs à l'Université. La création de la Chaire d'études acadiennes, avec un généreux appui du fédéral, confère à la spécialité statut officiel dans les programmes académiques. Au pays des origines, l'ouverture à l'Université de Poitiers d'un Centre semblable au nôtre, témoigne de l'expansion que prend le mouvement.

On voit se dégager les trois dimensions que prendra le bulletin.

Le premier CONTACT à établir, c'est celui pour lequel l'initiative a été prise: rejoindre ceux qui participent aux activités de nos sociétés historiques régionales, dont le nombre va toujours croissant; ils ont avantage à connaître ce qui se fait dans chaque secteur du C.E.A.: les acquisitions, les publications et surtout le travail fondamental de compilation et de classification systématique.

Deuxièmement, les "inter-com". En lisant CONTACT-ACADIE, on est agréablement étonné et impressionné de constater un tel étalage de réalisations valables, de publications, de projet dont plusieurs ont obtenu des subventions de l'Etat. Chacune de ces activités, prise individuellement, a son mérite, mais elle aurait pu passer inaperçue. C'est quand elles sont présentées ensemble, comme dans le bulletin, que l'effort collectif se révèle puissant. Un peu partout nos régions acadiennes ont des équipes appliquées à conserver le patrimoine historique, à récupérer les objets de musée. C'est en "entre-communicant" leurs projets, leurs réussites, leurs idées originales qu'elles vont se stimuler mutuellement à se dépasser.

Le troisième CONTACT ressort de la rencontre organisée en Louisiane par Codofil: la communication entre les grands centres du documentation, comme Lafayette, Poitiers, Laval, Moncton... Un bulletin spécial sera-t-il lancé à cette fin? Quoiqu'il en soit, CONTACT-ACADIE se fera sans doute un devoir de tenir ses lecteurs au courant des actualités en ce domaine.

Est-il permis de proposer trois étoiles de la première année pour l'esprit inventif dans le choix d'appellations inspirées de saveur de "jadis": le prix GILBERT BUOTE, la revue SUR L'EMPREMIER, le bulletin ETOILE d'Acadie.

CONTACT-ACADIE ouvre les yeux; amène à constater ce qui passerait inaperçu; témoigne d'un heureux réveil. Il faut lui souhaiter LONGUE VIE!

Clément Cormier, c.s.c.

QUATRE SIECLES D'IDENTITE CANADIENNE

Quatre siècles d'identité canadienne est le titre d'un ouvrage résultant d'un colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française en octobre 1981. Ce colloque s'inscrivait dans le cadre d'un projet de regroupement des Centres de recherches et d'études en civilisation canadienne-française. Le coordonnateur du projet, M. René Dionne, décrit ainsi les buts du regroupement:

... nous avons conçu un projet de regroupement de ces Centres, qui leur permettrait d'abord de se mieux connaître et définir dans un cadre national, puis de se développer en fonction d'un plan d'action cohérent qui viserait à mettre davantage à la disposition à la fois des universitaires (professeurs et étudiants) et d'un large public multiculturel, les richesses du patrimoine canadien-français et les résultats de la recherche faite par lesdits Centres dans le domaine des études canadiennes. (Quatre siècles d'identité canadienne, p. 7-8.)

Grâce à l'appui du Secrétariat d'Etat du Canada, des représentants des divers Centres ont pu se réunir pour planifier des activités destinées d'abord à les faire rayonner davantage dans leur milieu. C'est ainsi que le Centre d'Etudes acadiennes a pu organiser des journées d'information à l'Université de Moncton, suivies par la fondation du bulletin Contact-Acadie.

Les abonnés au bulletin reçoivent avec le présent numéro un tiré à part du volume Quatre siècles d'identité canadienne. Il s'agit d'un texte décrivant le Centre d'Etudes acadiennes, ses ressources et ses services. Les gens qui désirent recevoir des tirés à part des autres textes publiés dans le volume n'ont qu'à s'adresser aux Centres qui ont participé à la publication.

Quatre siècles d'identité canadienne est publié par les Editions Bellarmin (Montréal, 1983). En voici la liste du contenu:

- Le Projet RCRCF... par René Dionne, Université d'Ottawa
- Le Centre d'études franco-terreneuvienne (CEFT)... par
Gérald Thomas, Memorial University of Newfoundland
- Les Etudes acadiennes à l'île-du-Prince-Edouard... par
Georges Arsenault, Société Saint-Thomas-d'Aquin
- Le Centre acadien (CA)... par Neil Boucher, Université
Sainte-Anne
- Le Centre d'Etudes acadiennes... par Muriel K. Roy et
l'équipe du Centre, Université de Moncton
- Le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions
populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT)...
par Jean-Claude Dupont, Université Laval
- Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française
(C.R.C.C.F.)... par Pierre Savard, Université d'Ottawa
- Le Centre franco-ontarien de folklore et le Département de
folklore de l'Université de Sudbury... par Jean-Pierre
Pichette, Université de Sudbury
- L'Institut franco-ontarien (IFO)... par Georges Bélanger,
Université Laurentienne
- Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)...
par Annette Saint-Pierre, Collège universitaire de Saint-
Boniface
- Les Fransaskois de la Saskatchewan... par Jean-Guy Quenneville,
Université de la Saskatchewan

NOUVELLES DU CEA

1. Activités au Centre d'Etudes acadiennes

- Deux réunions du Conseil de la Chaire d'Etudes acadiennes eurent lieu au CEA: le 16 juin et le 21 novembre 1983.
- Trois étudiants universitaires ont recueilli des données sur l'histoire de la cité de Moncton. Parrainé par le département d'histoire-géographie, ce projet était sous la direction de M. Daniel Hickey. Les participants ont utilisé les locaux ainsi que les ressources documentaires du CEA. Au moyen des microfilms, le Moncton Daily Times a été répertorié et indexé à partir de sa fondation (1877) jusqu'en 1883. Le contenu local du journal pour cette période est sur fiche et la moitié de ces fiches ont été informatisées.
- La recherche en démographie a été ralentie à cause de certaines données qui manquaient. Elles sont maintenant disponibles et serviront à mettre à jour les statistiques relatives à la population acadienne du Nouveau-Brunswick.
- Le bulletin Contact-Acadie rejoint maintenant 310 abonnés.
- Le Centre d'Etudes acadiennes a fait l'acquisition des documents et photos de la collection du journal L'Evangéline.
- France Daigle, qui participe au projet de classement des fonds de la SANB, a récemment publié un roman aux Editions d'Acadie. Sans jamais parler du vent est un roman d'un genre rare, ayant un texte condensé, mais pourtant fluide et aéré. Le lancement eut lieu à la Galerie d'Art de l'Université de Moncton le 24 novembre dernier. Le professeur Raoul Boudreau a alors présenté le livre en soulignant le caractère à la fois moderne et international de l'oeuvre.

2. Activités auxquelles a participé la directrice

- Festival des Acadiens à Grand-Pré.
- Réunion annuelle de la FANE à Halifax.
- Rencontre à Edmonton du Regroupement des centres de recherches et d'études en civilisation canadienne-française.

- Rencontre à Toronto de représentants d'archives ethniques.
- Présentation du Prix McLuhan Téléglobe par le Gouverneur-général à Rideau Hall, Ottawa.
- Assemblée annuelle des linguistes de l'Atlantique, tenue à Moncton.
- Colloque d'inauguration de la Chaire d'Etudes acadiennes.
- Table-ronde de Radio-Canada: "Vivre en Acadie aujourd'hui". Ronnie Gilles LeBlanc a aussi été approché pour cette même émission radiophonique.
- Rencontre à la Société culturelle Moncton-Dieppe.
- Participation à une journée de perfectionnement des enseignements. Présentation d'une causerie intitulée "La Démographie des Acadiens".

3. Le Centre accueillait...

- en juin dernier, le Lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, l'honorable George Stanley et Madame Ruth Stanley. Les distingués invités rendaient une visite officielle à l'Université et c'est avec une fierté légitime que le personnel du Centre a pu faire valoir le nouvel aménagement de ses locaux et la riche documentation qu'il abrite. Les éminents visiteurs avaient souvent fréquenté le Centre antérieurement à la nomination de M. Stanley au poste actuel de Lieutenant-gouverneur.
- au cours de l'été, Henriette Walter, professeur à l'Université de Haute-Bretagne et EPHE, Paris, en linguistique.
- le 3 août, deux professeurs de Tokyo au Japon.
- le 11 août, Greg Wood, auteur venant du Maryland et Bernard Emont de Paris, France.
- le 13 août, une quinzaine d'anciens présidents du Richelieu international en visite à Moncton, et guidés par le Richelieu Eric Cormier de Moncton, lui-même ancien président.
- en septembre, de Poitiers en France, M. Raymond Legeais, président de l'Université de Poitiers lors de la création, en 1982, de son Centre d'Etudes acadiennes.

- le 3 octobre, de la Capitale nationale, le président de la Commission de la Fonction publique, M. Edgar Gallant, originaire de l'Ile-du-Prince-Edouard.
- le 17 octobre, de Caraquet, un groupe d'administrateurs de la Fédération des Caisses populaires, dont le président, M. Richard Savoie, Claude Beaugard, Aldoria Cormier, Gilles Lepage, Lucien Boudreau et Raymond Gionet.
- le 24 octobre, de l'Université de Genève, en Suisse, les professeurs Christian Lalive-l'Epinay, sociologue et Jacques Richard, médecin, tous deux conférenciers au congrès international "La vieillesse, miroir de l'humanité".

4. Visiteurs

Parmi les visiteurs du Centre venus de l'extérieur pour la consultation et/ou pour la recherche, mentionnons:

- Paul Léger, directeur de la SAR, Fredericton.
- Sylvie Lavoie et Yannick Morin, de Montréal.
- Marie Keiver, du Moncton Kinsmen.
- John Hoey, Geneses, New York.
- Robert et Terry Savoie, New Hampshire.
- Gaétane Thériault, Campbellton.
- Priscille Cormier, St-Arthur, N.-B.
- Nancy Schmitz, ethnologue, Université Laval, Québec.
- Maudry Theriot, Nederland, Texas.
- Michel Fabre, Université de Paris III.
- Michel Roberge, Archives nationales du Québec, Québec.
- Edgar Gallant, président, Commission de la Fonction publique, Ottawa.
- Wilfred Savoie et sa femme: Ministère de l'Education, Fredericton.
- Alphonse Deveau, Rivière-aux-Saumons, N.-E.
- René Belliveau, Parcs Canada, Halifax.
- Steve Riddlington, Parcs Canada, Fort Beauséjour.
- Eloi DeGrâce, Parcs Canada, Halifax.
- Hilaire Lemoine, Secrétariat d'Etat, Ottawa.
- Paul-Emile LeBlanc, Secrétariat d'Etat, Ottawa.
- Cyrille d'Amour, Campbellton.
- Jacques Leclerc, Travaux publics, Ottawa.

- Fidèle Thériault, Ministère des Ressources historiques et culturelles, Fredericton.
- Christian Lalive-l'Epinaï, Suisse.
- Dr Jacques Richard, Suisse.
- Emery LeBlanc, ancien rédacteur de l'Évangéline, président du comité de fiducie d'un nouveau journal en chantier: "Le Matin du Nouveau-Brunswick".

5. Quelques statistiques

Visiteurs et chercheurs venus au CEA depuis l'été:

- du Canada: 87
- des États-Unis: 87
(y compris 53 de la Nouvelle-Angleterre)
- du Japon: 2
- d'Italie: 2
- de France: 2
- de Suisse: 2

LISTE DE REVUES D'INTERET ACADIEN AU CEA

- Amitiés Acadiennes. Paris, 1977-
- Acadiana Profile. Lafayette, La., 1969-
- Annales de Notre-Dame de l'Assomption. Campbellton, N.-B., 1928-1963.
- Association Histoire Belle-Ile-en-Mer. Le Palais, 1964-1978.
- Attakapas Gazette. Lafayette, La., 1966-
- Au Quai, le magazine des gens de mer. Caraquet, N.-B., 1979-1980.
- Bulletin Diocésain. Eglise de Bathurst. Bathurst, N.-B., 1970-
- Bulletin du Comité France-Acadie. Paris, 1936-1947.
- Bulletin Progressiste Acadien. Shédiac, 1983-
- Canadian Folklore Canadien. 1979-
- Cape Breton's Magazine. Wreck Cove, Nouvelle-Ecosse, 1973-
- Coup d'oeil. (Publiée par l'Assomption, compagnie Mutuelle d'Assurance-Vie), 1967-
- Culture & Tradition. Québec et St. John's, 1976-
- En avant, organe de liaison des cercles pédagogiques. Caraquet, N.-B., 1946-1948.
- Educateurs, revue pédagogique. Shédiac Bridge, N.-B., 1948-1964.
- Egalité, revue acadienne d'analyse politique. Moncton, N.-B., 1980-
- Eloizes, revue de l'Association des écrivains acadiens. Moncton, N.-B., 1980-
- L'Etoile d'Acadie. Manchester, 1981-
- Le Fermier Acadien. Moncton, N.-B., 1927-1962.
- French Canadian and Acadian Genealogical Review. Québec, 1968-1980.
- Nouvelles Généalogiques et Historiques. Petit-Rocher, N.-B., 1981-1982.
- Revue de la Louisiane. Lafayette, La., 1972-1982.

La Petite Souvenance. (Soc. Hist. Acadienne de l'I.-P.-E.).
Wellington, I.-P.-E., 1979-

La Revue Acadienne. Montréal, 1917-1918.

Nouvelles: Association des Enseignants francophones du N.-B.
Fredericton, N.-B., 1970-

Rézo, revue artistique acadienne. Moncton, N.-B., 1981-1982.

Société Historique Acadienne. Cahiers. Moncton, N.-B., 1961-

Revue d'Histoire de la Gaspésie. Gaspé, P.Q., 1963-

Revue d'histoire de la Société Historique Nicholas Denys. Caraquet,
N.-B., 1970-

Société Historique du Madawaska: Le Brayon. Edmundston, N.-B.,
1971-

Sur l'Empremier, la gazette de la Société Historique de la Mer
Rouge. Robichaud, N.-B., 1981-

Revue de l'Université Ste-Anne. Pointe-de-l'Eglise, N.-E., 1977-

Revue Economique. Ecole de Commerce, Université de Moncton.
Moncton, N.-B., 1963-1967.

La Revue de l'Université de Moncton. Moncton, N.-B., 1968-

Si Que. Etudes Françaises. Université de Moncton. Moncton,
N.-B., 1974-

Le Troubadour. Montréal, 1976-

INAUGURATION DE LA CHAIRE D'ETUDES ACADIENNES

Le 22 novembre dernier avait lieu la journée d'inauguration de la Chaire d'Etudes acadiennes au Centre universitaire de Moncton. La journée débuta avec une brève présentation par le recteur de l'Université de Moncton, M. Gilbert Finn. La première séance, présidée par M. Clarence Jeffrey, doyen de la Faculté des Etudes supérieures, comprenait plusieurs exposés au sujet des ressources documentaires en Acadie. Madame Muriel Roy, directrice du Centre d'Etudes acadiennes, présenta d'abord les ressources de ce Centre. Georges Arsenault a ensuite traité de la documentation disponible à l'Ile-du-Prince-Edouard. Madame Marielle Boudreau parla des collectes effectuées par la Société Historique Nicolas-Denys et par le Village Acadien, alors que Mgr Donat Robichaud a fait connaître aux participants les richesses insoupçonnées des archives de l'évêché de Bathurst. Les ressources documentaires disponibles dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick ont été exposées par Adrien Bérubé, alors que la Nouvelle-Ecosse était représentée par Alphonse Deveau, ancien directeur du Centre Acadien de l'Université Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Eglise.

Une discussion fit suite aux exposés, où plusieurs intervenants ont regretté l'absence d'archives radiophoniques, surtout pendant cette période où la population du Nouveau-Brunswick est privée d'un quotidien de langue française.

Pendant l'après-midi avait lieu une table ronde présidée par M. Léonard LeBlanc, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, avec la participation de spécialistes de plusieurs disciplines: Ronald Labelle (folklore), Ronald C. LeBlanc (économique), Marguerite Maillet (littérature), Léon Thériault (histoire) et Adrien Bérubé (géographie).

Chacun a situé l'état actuel de la recherche dans les disciplines impliquées dans les Etudes acadiennes. La question des futures études interdisciplinaires a été abordée à plusieurs reprises. Dans la discussion qui a clôturé la séance, plusieurs ont mentionné la difficulté qu'éprouvent les professeurs à mener des projets de recherche, étant donné leur lourde charge d'enseignement. Des craintes ont aussi été exprimées au sujet du contenu et

de l'orientation du programme de Maîtrise en Etudes acadiennes.

M. André Vachon, titulaire de la Chaire d'Etudes acadiennes, prononça une conférence publique pendant la soirée. Il aborda la question de la recherche et de la publication à l'université, en insistant sur les exigences nécessaires pour arriver à la réalisation d'ouvrages de qualité. Suite au désir exprimé par plusieurs membres de l'auditoire, le texte de cette conférence est en voie d'être publié sous forme de brochure.

Ronald Labelle

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIQUE

Au Centre d'Etudes acadiennes, les projets généalogiques avancent bien. Le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes reçoit encore la plus grande attention de notre généalogiste. Dernièrement, Stephen White a entrepris l'étude des recensements de Saint-Pierre et Miquelon de 1776 et 1784, et il a fait une révision des registres paroissiaux de Saint-Pierre. Ce travail a apporté plusieurs corrections et amplifications aux notes de l'abbé Patrice Gallant sur les familles acadiennes réfugiées en ces îles à partir de 1763. Ces corrections et amplifications ont déjà été ajoutées au manuscrit du Dictionnaire.

Notre projet du recensement de 1851 est maintenant à sa deuxième étape. Un étudiant travaille à temps partiel depuis quelques semaines à l'identification des familles. Il a déjà recueilli les données généalogiques pour à peu près un sixième du total des familles.

Le 30 juillet, Stephen White a prononcé une conférence sur les sources de renseignements concernant les pérégrinations des familles acadiennes qui se sont rétablis au Nouveau-Brunswick actuel après le Grand Déplacement. Cette conférence faisait partie des Ateliers généalogiques internationaux de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick tenus au Musée du Nouveau-Brunswick à Saint-Jean. A cette même occasion, il a aussi participé à une table ronde sur les sources généalogiques au Nouveau-Brunswick, à laquelle ont pris part les représentants des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, du Musée du Nouveau-Brunswick, de la Bibliothèque de la ville de Saint-Jean et de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours ainsi que la fondatrice de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick.

Le 15 octobre, lors du congrès du dixième anniversaire de la Société généalogique canadienne-américaine, Monsieur White est allé au campus du Collège Saint-Anselme situé à Bedford, New Hampshire, afin de prononcer une conférence sur le contenu du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Dans cette conférence notre généalogiste a exposé le système des abréviations par lequel est indiqué, pour chaque personne, les déplacements à

travers les vicissitudes de la Dispersion. Il a mentionné comment un grand nombre de familles ont suivi des itinéraires plus ou moins typiques, bien qu'il y ait eu plusieurs originaux dont les allers et venues révèlent une indépendance parfois étonnante. Il a aussi esquissé quelques corrections importantes que le Dictionnaire apporte à la généalogie des familles Cormier et Forest.

A la demande de l'Union des Amérindiens du Nouveau-Brunswick, le généalogiste du Centre est comparu à deux reprises devant la Cour provinciale pour donner son témoignage sur la reconstitution de lignées pour les descendants des signataires de certains traités avec la Couronne. Nous avons déjà parlé de la recherche qu'il a entreprise à cet égard dans les derniers numéros de Contact-Acadie. Ces procès ont pris place à Newcastle le 6 juillet et à Shédiac le 6 septembre.

Entre le 11 et le 17 août Monsieur Raymond Taylor, bibliothécaire de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours (l'Eglise mormone) de Moncton, a fait photocopier toutes les fiches maîtresses des familles acadiennes dans le fonds du Père Hector Hébert, s.j. Cette collection d'environ 2,500 fiches se rapportant aux familles établies en Acadie avant la Déportation est une des bases de notre Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Une fois ajoutés à la collection de la Société généalogique du Utah (la filiale de l'Eglise mormone qui s'occupe de la généalogie), ces renseignements seront disponibles au grand public à tout endroit où se trouve une succursale de la bibliothèque de cette Société.

Institut généalogique des provinces Maritimes

A la suite d'une série de réunions tenues ici au Centre d'Etudes acadiennes le 30 avril, le 19 juin et le 30 octobre 1983, un groupe de généalogistes connus s'est joint aux archivistes des trois provinces Maritimes, à la directrice du Centre d'Etudes acadiennes et aux présidents des sociétés généalogiques du Nouveau-Brunswick (New Brunswick Genealogical Society), de la Nouvelle-Ecosse (Genealogical Association of the Royal Nova Scotia Historical Society) et de l'Ile-du-Prince-Edouard (Prince Edward Island Genealogical Society) pour créer l'Institut généalogique des provinces Maritimes.

L'Institut généalogique des provinces Maritimes a pour mandat de promouvoir l'étude professionnelle de la généalogie dans les trois provinces. Il émet des certificats garantissant, auprès du grand public et des responsables des dépôts d'archives, le sérieux et la compétence des généalogistes qu'il accrédite. Afin d'obtenir l'accréditation de l'Institut, il faut que les applicants qui possèdent la formation et l'expérience requise soumettent trois copies de leurs oeuvres et se présentent pour interrogation devant un jury composé de trois généalogistes juges.

Les certificats de l'Institut reconnaissent deux catégories de généalogistes, soit les généalogistes émérites (certified genealogists) et les généalogistes recherchistes (certified genealogical record searchers). Le généalogiste émérite est celui qui peut exploiter ou faire exploiter convenablement diverses sources primaires, afin d'écrire une histoire de famille, une biographie d'un ancêtre, ou une monographie quelconque. Le généalogiste recherchiste est celui qui est apte à effectuer des travaux de recherche et de compilation sous la direction d'un généalogiste émérite ou d'une autre personne en cause.

L'Institut généalogique des provinces Maritimes est maintenant constitué avec une chartre du gouvernement fédéral. Son premier conseil d'administration est composé de monsieur Terrence M. Punch, d'Halifax, N.-E., président, de monsieur Donald Jardine, de Charlottetown, I.-P.-E., vice-président, de notre directrice, madame Muriel K. Roy, trésorière, de monsieur Stephen White, secrétaire, et de monsieur Allan J. MacRae, d'Alberton, I.-P.-E., directeur. Les autres membres-fondateurs de l'Institut sont madame Marion Beyea et monsieur Robert Fellows, des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick; monsieur Bing Geldart, président de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick; madame Phyllis R. Blakeley, des Archives publiques de la Nouvelle-Ecosse; messieurs Allan E. Marble et Donald F. Maclean, de l'Association généalogique de la Société historique royale de la Nouvelle-Ecosse; monsieur Nicolas de Jong, des Archives provinciales de l'Ile-du-Prince-Edouard; et madame Orlo L. Jones, de la "Heritage Foundation" de l'Ile-du-Prince-Edouard. Messieurs Fellows, MacRae, Marble, Punch et White et madame Jones sont les premiers généalogistes juges qui examineront les applicants. L'Institut a reçu l'approbation officielle du Conseil des premiers ministres des Maritimes.

L'Institut généalogique des provinces Maritimes sollicite de la correspondance et des applications, en français ou en anglais, à son siège social, le Centre d'Etudes acadiennes.

Nous avons récemment appris que la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec est en train de créer un Bureau québécois de certification en recherche généalogique dans le but de poursuivre les mêmes objectifs que notre Institut.

Pierre Poirier et son frère Pierre Poirier

Le généalogiste acadien rencontre beaucoup de difficultés en faisant ses recherches. La rareté des documents et le manque de renseignements dans les documents existant ne sont que deux des nombreux obstacles qui entravent les efforts du chercheur. Outre ces insuffisances, il y a quelques usages particuliers aux familles acadiennes qui compliquent la recherche. Un de ces usages est la mauvaise habitude, surtout répandue lors des débuts de la colonie, de donner le même prénom à plus d'un enfant de la même famille. Là où les parents voulaient attribuer le nom d'un enfant décédé à un second enfant né plus tard, cette pratique ne présente pas trop de difficulté au chercheur. Néanmoins, il y avait plusieurs ménages chez qui deux enfants vivants ont porté simultanément le même prénom. Le premier recensement de l'Acadie en 1671 nous en fournit plusieurs exemples: les deux Pierre Gaudet, fils de Denis; les deux Jean Comeau, fils de Pierre; et autres. Il fallait que les parents de ces enfants leur donnent des petits noms afin de les distinguer les uns des autres. Deux Pierre devenaient ainsi Pierrot et Pitre, par exemple, et deux Jean, Jeannot et Jani. Malheureusement, les documents ne conservent que très peu de ces petits noms et les généalogistes ne peuvent que se demander quelles variantes s'appliquaient à ces frères homonymes. Peu à peu cette coutume est disparue, ou presque. Récemment nos recherches ont déterré une telle paire de frères Pierre Poirier nés pendant les années 1740.

Pierre Poirier, fils de Louis Poirier et de Cécile Mignot, s'est marié à Beaubassin, le 3 fév. 1740, avec Marguerite Arseneau, fille de Charles Arseneau et de Françoise Mirande. Leur mariage ne dura pas longtemps: Pierre est mort et Marguerite s'est

remariée, vers 1750, à Joseph Bernard, veuf de Marie Gaudet. Pendant leur huit ou neuf ans ensemble, Pierre Poirier et Marguerite Arseneau ont mis au monde cinq fils. Les actes de baptêmes de quatre de ces cinq garçons se trouvent dans les registres paroissiaux de Beaubassin: Pierre, né le 9 octobre 1740; Charles, né le 12 novembre 1741; un autre Pierre, né le 2 décembre 1743 et Pépin, né le 11 octobre 1745. Le cinquième fils, Hilaire, est né vers 1748, l'année où les registres en tant que tels se terminent, mais son âge, fourni plus tard dans un recensement, nous permet de déterminer l'année de sa naissance.

En dépit du fait qu'il n'y a pas d'acte de sépulture du premier Pierre Poirier, on présumerait qu'il soit mort avant la naissance du deuxième, s'il n'y avait pas preuve du contraire. En étudiant les dispenses accordées aux descendants de ces Poirier lors de leurs mariages, nous constatons cependant qu'il y a maintes preuves que les deux Pierre Poirier ont survécu. Heureusement pour nous, ils se sont établis dans la même région et quelques-uns de leurs descendants se sont mariés après avoir obtenu des dispenses.

Les actes de mariage des deux frères Pierre n'existent plus. Les registres de Bonaventure, de Carleton, de Cascapédia et de Caraquet contiennent dix-huit actes parmi les vingt mariages contractés par seize de leurs enfants. Les actes de mariage de leurs petits enfants sont relativement faciles à retracer dans ces mêmes registres. Parmi ceux de ce dernier groupe le mariage d'Elzire Poirier, petite fille de Pierre Poirier et de Marguerite LeBlanc, avec Alexis Poirier, petit fils de Charles Poirier et de Claire Bugeaud, porte une dispense au troisième degré de consanguinité, ce qui nous assure que l'époux de Marguerite LeBlanc était un frère de celui de Claire Bugeaud. (Registre de Bonaventure, le 24 septembre 1845.) Une autre dispense au troisième degré se trouve dans l'acte de mariage de Colette Poirier, petite fille de Pierre Poirier et d'Anne Gaudet, avec André Poirier, petit fils de Charles Poirier et de Claire Bugeaud, indiquant que le mari d'Anne Gaudet était également frère de celui de Claire Bugeaud (Registre de Bonaventure, 7 janv. 1840). Un troisième mariage entre François-Placide Bugeaud, petit fils de Pierre Poirier et de Marguerite LeBlanc, et Marie Poirier, petite fille de Pierre Poirier et d'Anne Gaudet, nécessitait aussi une dispense au troisième degré, ce qui complète le cercle des trois frères. (Registre de Bonaventure,

14 mai 1839). Notons que l'acte de baptême de Fabien Poirier, fils de Pierre Poirier et de Marguerite LeBlanc, décrit la marraine, Marguerite Arseneau, en tant que grand-mère de l'enfant. (Registre de Carleton 15 avril 1775.) Nous avons donc des preuves suffisantes pour affirmer que Charles Poirier et les deux Pierre Poirier de Bonaventure étaient tous les trois, fils de Pierre Poirier et de Marguerite Arseneau. Les registres de Bonaventure nous montrent en plus que les deux frères Pierre Poirier portaient chacun leur petit nom ou sobriquet. L'aîné, qui avait épousé Anne Gaudet, était connu comme Parrot, alors que son frère avait le surnom de Chiche. C'est ainsi que leurs copains en Gaspésie distinguaient ces deux frères homonymes. Remarquons en guise de conclusion que leur frère Charles Poirier avait lui aussi un sobriquet; il était connu sous le nom de Commis.

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Classement de documents

Des fonds d'une importance considérable ont été déposés au Centre d'Etudes acadiennes par la Société Nationale des Acadiens (SNA) et par la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick (SANB). Après un délai qui nous a paru long, nous avons pu obtenir des subventions pour mettre des projets en marche, afin de classer ce matériel.

Dans un premier temps, ce sont les papiers de la SNA qui retinrent notre attention. Il a fallu partager les documents remontant au début du siècle que le CEA possédait déjà et qui avaient été conservés parmi les documents de la Société Mutuelle l'Assomption. Ensuite, nous avons extrait des dossiers qui avaient été conservés au 80 rue Church. Enfin, un autre bloc, des années 1950-1965, déjà au CEA, a été intégré à l'ensemble. Ceci fait qu'un travail remarquable de classement a été accompli. Il reste quand même un peu de description à terminer et l'inventaire à dactylographier.

Les dossiers de la SANB se situent entre 1973 et 1980. Le classement progresse bien et nous pourrons dans quelques mois mettre ces documents au service des chercheurs.

Ces fonds resteront ouverts, car la SNA et la SANB sont des associations encore actives. Nous recevrons d'elles d'autres papiers, quand les sociétés décideront que certains de leurs dossiers ne sont plus actifs et peuvent passer aux archives historiques.

Jeanne D'Arc Daigle,
archiviste responsable du classement

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Acquisitions

Collections sonores déposées depuis juin 1983:

Collection Jocelyne Marchand, Cap-Breton, N.-E.: 9 bobines
Service Canadien de la Faune, Sackville, N.-B.: 10 bobines
Collection Ronald Labelle (en cours), Newcastle et Cocagne, N.-B.;
Chezzetcook et Cap-Breton, N.-E.: 16 bobines.

2. Travaux d'archives réalisés

On a procédé à la compilation des enregistrements de la collection Catherine Jolicoeur, déjà déposés au C.E.A. Une liste complète des enregistrements a été préparée.

Le Catalogue de la chanson folklorique française ayant maintenant été complété à l'Université Laval, nous avons révisé la classification des chansons déposées au C.E.A., pour les rendre conforme aux titres du Catalogue. Ce travail s'imposait, étant donné que plusieurs chansons avaient changé de titre critique depuis la publication de la première édition du Catalogue en 1958.

3. Aide à la recherche

Parmi les chercheurs qui ont utilisé les archives de folklore pendant les six derniers mois, on compte les noms suivants:

Jocelyne Gauvin, Service Canadien de la Faune, Sackville - sciences populaires.

Prof. Nancy Schmitz, Université Laval, Québec - coutumes acadiennes.

Theresa Banbury, Parc Kouchibouguac - travail forestier.
Charlotte Cormier et Donald Deschênes, Moncton - chansons locales.

Mme Henriette Walter, Paris - langue acadienne.

M. Michel Fabre, Paris - cultures minoritaires.

Sylvie Lavoie et Yannick Morin, Montréal - jeux d'enfants.

Mme Rita Vachon, Moncton - chansons acadiennes.

Des demandes de renseignements nous sont aussi parvenues de l'extérieur. Voici une liste des sujets qui ont fait l'objet de demandes:

La fête de l'Action de Grâces (Radio-Canada, Moncton)
Les chansons de la Miramichi (organisateur du Festival de Folklore de la Miramichi)
Les fêtes à l'Ile Madame (CBC, Sidney)
Les chansons sur le thème d'Evangéline (Pierre Fortier, Université York, Toronto)
Le folklore de l'Ile Madame (Cape Breton's Magazine)
La fête de Hallowe'en (Telegraph-Journal, Saint-Jean)
Les Acadiens de la Louisiane (Mlle Satu Jörvinen, Finlande)

Finalement, des montages de documents sonores ont été réalisés pour les personnes ou organismes suivants:

Géraldine Lang, Paquetville - repiquage d'un interview
Lauraine Léger, Université de Moncton - montage sur la littérature orale
Robert Arseneault, Radio-Canada, Moncton - musique folklorique
Roseline Blanchard, Théâtre Populaire d'Acadie - berceuses
Pierre Crépeau, Musée National de l'Homme, Ottawa - copie d'une chanson
Radio-Canada, Moncton - copie d'une chanson
Stephen Boyce, Moncton - chansons diverses
Sylvia LeBlanc, Théâtre de l'Escaouette - copie d'une chanson

4. Projets en cours

Plusieurs projets de publication sont prévus pour la prochaine année. D'abord l'Inventaire des sources en folklore acadien est maintenant prêt à aller sous presses. Ce volume, qui compte 196 pages, sera disponible dès les premiers mois de 1984.

Une monographie folklorique du Village-du-Bois (Memramcook-Est) est également en préparation et paraîtra au cours de l'année. Certains des travaux résultant du projet intitulé La culture populaire dans trois communautés acadiennes de la Nouvelle-Ecosse seront aussi publiés au cours de 1984.

Finalement, le Centre d'Etudes acadiennes entreprend la

réalisation de deux disques microsillons, comprenant des chansons folkloriques acadiennes. Ce projet sera décrit plus en détail dans le prochain numéro du bulletin.

5. Autres activités

Le 14 octobre, Ronald Labelle a représenté le Centre d'Etudes acadiennes lors d'une table ronde au sujet des études folkloriques dans les Maritimes. Cette séance avait lieu au Collège Universitaire du Cap-Breton, à Sidney.

Ronald Labelle a aussi présenté une communication lors du Colloque sur les études acadiennes qui s'est déroulé à l'Université de Moncton dans le cadre de l'inauguration de la Chaire d'Etudes acadiennes. Son intervention portait sur l'état de la recherche en folklore acadien. Le texte est reproduit en entier dans le présent numéro du bulletin.

L'ETAT DE LA RECHERCHE EN FOLKLORE ACADIEN

Communication présentée lors du colloque marquant l'inauguration
de la Chaire d'Etudes acadiennes à l'Université de Moncton,
le 22 novembre 1983

Je n'ai pas l'intention d'essayer de faire ici un compte rendu des travaux accomplis en folklore acadien jusqu'à maintenant. Au Centre d'Etudes acadiennes, nous avons des documents qui pourraient vous renseigner au sujet des projets enquêtes réalisés par des folkloristes, et les résultats de ces travaux.

Ce que j'aimerais faire aujourd'hui, c'est plutôt de partager avec vous mes réflexions au sujet de l'état actuel de la folkloristique acadienne et des voies à suivre à l'avenir.

Les enquêtes folkloriques systématiques en Acadie ont débuté voilà quarante ans et depuis, l'Acadie a toujours attiré l'attention des folkloristes à cause du succès étonnant qu'ils y obtenaient dans leurs cueillettes. Depuis 40 ans, plusieurs milliers de contes, de légendes et de chansons ont été recueillis dans les régions francophones des Maritimes. Les folkloristes, peu nombreux et utilisant des moyens souvent très limités, se sont dévoués pour faire la collecte de la culture de transmission orale, voyant que les traditions étaient profondément en voie de transformation ou même d'extinction au milieu du XXème siècle.

Depuis une quinzaine d'années, une nouvelle génération de folkloristes arrive sur la scène, plus nombreux que leurs précurseurs. Ces spécialistes ont en général une formation universitaire avancée qui les amène à analyser le folklore selon diverses méthodes théoriques. La définition du folklore s'est aussi considérablement élargie, pour comprendre tout élément culturel transmis à l'intérieur d'un groupe donné. Les folkloristes étudient autant des phénomènes sociaux comme les sanctions populaires que les aspects de la vie matérielle, comme l'architecture traditionnelle. Ils sont donc appelés à se familiariser avec les méthodes utilisées dans des domaines comme la géographie et la sociologie, pour ne nommer que deux exemples.

Cet épanouissement des études folkloriques s'est accompli en grande partie à cause des programmes universitaires avec spécialisation en folklore qui ont été mis en place au cours des années 1960 dans deux universités canadiennes: l'Université Laval et l'Université Memorial de Terre-Neuve. Il découle de cela que deux provinces canadiennes ont bénéficié beaucoup plus que les autres du développement des études folkloriques: le Québec et la Terre-Neuve. Aux provinces Maritimes, deux institutions ont initié des cours de folklore d'une façon modeste: le Collège Universitaire du Cap-Breton, avec son Institute of Cape Breton Studies, et bien sûr l'Université de Moncton, avec son Centre d'Etudes acadiennes. J'aimerais ajouter qu'à l'Université de Moncton, des cours de folklore ont été enseignés dans les trois centres universitaires: à Moncton, Shippagan et Edmundston.

Ces centres ont eu un impact certain dans les études régionales aux Maritimes, mais le travail accompli à présent ne comprend qu'une très petite partie de ce qui pourrait être fait. La plupart des folkloristes qui ont effectué des recherches en Acadie se sont concentrés sur quelques régions spécifiques. Malheureusement, pas toutes les régions acadiennes ont eu leur folkloriste et on s'aperçoit que peu d'enquêtes ont été menées dans des régions comme les comtés de Westmorland et de Restigouche au Nouveau-Brunswick et les comtés de Richmond et de Yarmouth en Nouvelle-Ecosse. Nous avons tenté de combler en partie ces lacunes en menant au Centre d'Etudes acadiennes des projets d'enquête dans la région de Memramcook et à plusieurs autres endroits au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse.

De même, un regard sur les sujets qui ont été abordés expose des lacunes. Récemment, nous complétons au Centre d'Etudes acadiennes une bibliographie du folklore et de l'histoire locale en Acadie. Cette bibliographie sera bientôt publiée avec un inventaire des sources disponibles en archives. Dans la bibliographie, les références ont été regroupées selon leurs sujets, ce qui a été très révélateur. Dans des domaines comme les croyances populaires et le folklore enfantin, nous nous sommes aperçu que très peu d'études ont été publiées. L'art populaire en Acadie n'a pas été étudié et les métiers artisanaux non plus, sauf pour quelques travaux accomplis au Village Historique Acadien de Caraquet.

Pourquoi ces lacunes? La réponse en est très simple. C'est que les chercheurs sont si peu nombreux. Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'être folkloriste patenté pour aborder la vie traditionnelle, mais nous avons souvent l'impression que les spécialistes des autres disciplines n'ont pas compris la valeur des études folkloriques et n'y ont pas accordé une attention sérieuse. (Ici, il faudrait faire une exception pour les linguistes, qui s'allient aux folkloristes en étudiant le langage populaire).

En constatant tout cela, notre frustration est accentuée davantage par le fait que les provinces Maritimes sont sans aucun doute une des régions les plus intéressantes, au point de vue folklorique, en Amérique du Nord, et ceci, je ne suis pas le premier à l'affirmer car tous les folkloristes qui sont venus faire de la recherche en Acadie, y compris Luc Lacourcière et Jean-Claude Dupont, sont unanimes sur ce dernier point.

Ce qu'il faudrait faire serait-ce donc de former des chercheurs? Je pourrais poursuivre en vous décrivant tout un programme d'études folkloriques qui formerait ici des chercheurs pour accomplir des recherches dans toutes les branches du folklore. Mais je ne suis pas du tout optimiste quant à cette possibilité. En regardant d'une façon réaliste les tendances actuelles qui existent dans les milieux académiques, il ne semble pas que le folklore soit destiné à devenir une discipline reconnue universellement.

Si les folkloristes sont rares, les emplois dans ce domaine le sont encore plus et la plupart des chercheurs sont obligés de pratiquer d'autres activités en plus de leurs travaux en folklore. Toutefois, beaucoup de progrès a quand même été accompli au cours des dernières années car les folkloristes qui ont oeuvré avec des institutions d'enseignement et qui ont travaillé à contrat pour des musées et des organismes gouvernementaux ont bien démontré le potentiel qui existe dans ce domaine de recherche. Si le folklore n'a pas été accepté parmi les sciences humaines au même titre que les autres, on peut au moins dire que c'est devenu un domaine de recherche reconnu.

Au Centre d'Etudes acadiennes, on a créé une section folklore dès 1970 et depuis cette date, au-delà de 2,000 rubans sonores ont été déposés aux archives. Les collections de folklore

comprennent une matière de base qui pourra être de très grande utilité dans de futures études. Pour faire valoir le potentiel de cette documentation, il faudra que le folklore ait un rôle à jouer dans le développement que les Etudes acadiennes sont appelées à connaître au cours des prochaines années à l'Université de Moncton; et pour que ce rôle soit assumé, il faudra que les chercheurs en Etudes acadiennes aient une formation de base en folklore. C'est donc dire que le folklore devra être une des composantes des activités pluri-disciplinaires en Etudes acadiennes.

Il me semble que si l'on accorde au folklore la place qu'il mérite dans les Etudes acadiennes, il sera alors possible de donner un nouvel élan à la recherche et d'accomplir des travaux importants. Mais pour en arriver là, il faudrait qu'il y ait un changement d'attitude dans le milieu académique. Les folkloristes ont souvent l'impression qu'ils peuvent seulement discuter sérieusement de la recherche avec leurs collègues en folklore. C'est un problème qui a cependant son bon côté car un rapprochement a ainsi été créé entre les folkloristes et on peut affirmer qu'aujourd'hui tous les folkloristes au Canada se connaissent. Mais malheureusement, les spécialistes des autres disciplines sont encore pris avec l'image stéréotypée du folkloriste comme étant un type qui passe son temps à parler avec nostalgie du "bon vieux temps".

Il existe aussi une image préconçue de l'enquête folklorique elle-même comme étant une espèce de fouille au trésor où le chercheur parcourt les chemins les plus reculés de la campagne pour dénicher une version de conte qui n'a pas encore été recueillie. Cette image n'est pas tout à fait fausse, parce que nous faisons encore des enquêtes comme celle-là parfois. Mais avec l'ouverture qui existe maintenant dans le domaine de la recherche folklorique, l'enquête prend de plus en plus l'allure d'un sondage où presque tout le monde peut être questionné sur un sujet quelconque, que ce soit des gens de la ville ou de la campagne.

Alors que dans le passé les folkloristes s'intéressaient surtout à obtenir des textes soit de contes ou de chansons, notant peu de détails au sujet des informateurs, ils essaient maintenant de connaître le contexte vivant du folklore. Cette tendance mène à des recherches portant sur les informateurs eux-mêmes et le rôle du folklore dans leur vie. Les études de nature biographique sont

maintenant de plus en plus nombreuses. Depuis quelques années, on voit apparaître des publications portant sur la vie d'individus qui ont été soit conteurs, guérisseurs, bûcherons ou qui ont pratiqué d'autres activités. Depuis quatre ans, par exemple, je poursuis une étude biographique d'un homme qui a été à la fois cultivateur, pêcheur, bûcheron et chanteur. La durée totale des enregistrements dépasse maintenant vingt-cinq heures. Dans une enquête aussi élaborée que celle-là, il est possible de dépasser la simple collecte d'éléments de folklore et d'examiner à fond les traits culturels de l'individu. De plus en plus, le "peuple" est considéré non comme un ensemble homogène mais comme un regroupement d'individus, ayant chacun leurs caractéristiques personnelles.

Malgré que les folkloristes sont souvent vus comme des gens conservateurs, attachés au passé, ils ont en effet été avant-gardistes à leur manière. Dans les sciences humaines et les sciences sociales, on s'intéresse beaucoup de nos jours à la culture populaire et à l'histoire du peuple. Mais les folkloristes ont toujours orienté leurs efforts vers la connaissance du peuple, cherchant à connaître la vie sociale et culturelle qui existait parallèlement à la culture "officielle", celle véhiculée par les institutions établies.

Cette tâche devient de plus en plus complexe aujourd'hui, à l'heure où les distinctions entre culture populaire et officielle deviennent de moins en moins évidentes. Ce phénomène affecte aussi plusieurs autres disciplines et entraîne obligatoirement un décloisonnement dans les sciences humaines.

Pour s'adapter à cette réalité nouvelle, il faudra que l'Université vise la flexibilité dans ses approches vis-à-vis les champs d'études. Il faudra vraiment défaire les bornes rigides qui séparent les disciplines pour arriver à l'étude intégrale de la société. L'histoire d'un peuple, et sa vie économique, sociale et culturelle sont tous liées. Chaque domaine influence les autres.

Les chercheurs ne peuvent évidemment pas être spécialistes de tout en même temps. Mais les études inter-disciplinaires pourraient créer une image plus complète et plus fidèle de l'Acadie que ce qui a été fait dans le passé. La recherche inter-disciplinaire pourrait aussi amener un nouvel essor aux études acadiennes, car en

confrontant leurs idées, les chercheurs de différentes disciplines pourrait aborder leur domaine avec une perspective nouvelle.

En ce qui concerne le domaine du folklore, je crois qu'il est essentiel de viser l'inter-disciplinarité. D'un point de vue purement pratique, il est très difficile de constituer des équipes de recherche comprenant uniquement des spécialistes du folklore, vu l'absence d'une infrastructure assez forte pour soutenir des activités de ce genre. Au point de vue théorique, là aussi il serait très avantageux d'intégrer le folklore dans des études impliquant d'autres disciplines à cause de cette ouverture que le champ d'étude connaît maintenant. Un des domaines où des travaux conjoints pourraient être menés est celui des croyances religieuses. A l'Université Laval, c'est d'ailleurs un des premiers sujets qui a été abordé par des historiens et des folkloristes travaillant ensemble. La médecine populaire est un autre domaine qui pourrait être étudié par des équipes inter-disciplinaires, comme on le fait déjà à l'Université Memorial de Terre-Neuve. Les échanges entre folkloristes et spécialistes des autres disciplines pourraient certainement être bénéfiques autant pour les uns que pour les autres.

En fait, dans les sciences humaines et sociales, nous étudions tous la même matière mais avec des théories et des méthodes différentes. Le folkloriste essaie souvent d'entrer dans la psychologie de l'individu qu'il étudie pour obtenir une vue intime de sa culture. Avant d'appliquer des schémas d'interprétation aux faits étudiés, il essaie de voir ce que les faits culturels signifient dans la société à laquelle elles se rattachent. C'est un point de vue différent de ceux des autres disciplines... différent et aussi complémentaire.

Ronald Labelle

L'UNIVERSITE DE MONCTON ET L'ACADIE CONTEMPORAINE

Discours prononcé à l'ouverture officielle du Centre d'études
acadiennes de l'Université de Poitiers le 9 mars 1982

par Brian T. Newbold

Vice-recteur exécutif de l'Université de Moncton

L'Université de Moncton est une jeune institution dont la fondation officielle ne remonte qu'à 1963. Par contre, il faut situer l'Université dans l'histoire acadienne et pour vous faire comprendre davantage cette histoire, permettez-moi de citer le Père Clément Cormier (premier Recteur et 3e Chancelier) dans son historique de l'Université de Moncton: "Le mouvement de la Renaissance est lent à prendre, mais une fois en marche à partir de 1864, la poussée créatrice se répand comme une flamme ardente: en 1867 paraît à Shédiac le premier journal, le Moniteur Acadien; en 1873 s'ouvre le Couvent de Memramcook; l'année suivante, celui de Saint-Basile; en 1874, débutent à Saint-Louis un collège et un couvent, et un autre couvent à Caraquet; en 1878, le Département de français est créé à l'Ecole normale; en 1881, est fondée à Memramcook la Société Nationale et les Acadiens choisissent le 15 août comme leur fête nationale; en 1884, les Acadiens se donnent un drapeau et un hymne national; en 1885, paraît à Bathurst, le Courrier des provinces Maritimes; en 1887 naît l'Evangéline notre quotidien actuel, en 1890 un collège s'ouvre à la Baie Sainte-Marie; en 1893, l'Impartial est fondé à Tignish; en 1899 est ouvert le Collège de Caraquet; en 1900, un autre journal, l'Acadie, est établi à Weymouth; en 1903, est fondée à Waltham l'Assomption, qui est devenue notre puissante mutuelle d'assurance-vie; en 1912 le premier évêque acadien aux provinces Maritimes, Monseigneur Edouard-Alfred LeBlanc est nommé à Saint-Jean, N.-B. Plus tard joignait les rangs de nos grandes réussites le mouvement des coopératives et des caisses populaires."

Au début de la citation, lorsqu'on mentionne l'année 1864, on parle là du début du Collège Saint-Joseph qui a reçu sa charte du gouvernement provincial en 1868 et qui est déménagé à Moncton par après pour devenir l'Université de Moncton. Cette charte lui accordait le droit de conférer des grades. Au vingtième siècle, certaines de ces institutions ont évolué, d'autres ont vu leur mort

et par contre il y a eu aussi de nouvelles créations, dont le Collège Saint-Louis à Edmundston (au Nord-ouest) et le Collège Jésus-Marie à Shippagan (au Nord-est du Nouveau-Brunswick). Je vous parle de ces deux institutions parce qu'elles deviendront partie intégrante de l'Université de Moncton en 1975.

En 1953, l'Université Saint-Joseph commençait à déménager ses installations à Moncton, et devenue l'Université de Moncton elle reçoit sa charte en 1963. Trois collèges classiques avaient accepté de suspendre leur charte pour donner naissance à cette nouvelle université; il s'agissait du Collège Saint-Joseph de Memramcook, qui avait été fondé en 1864, du Collège du Sacré-Coeur établi en 1899 à Caraquet, mais transféré à Bathurst en 1915 et du Collège Saint-Louis d'Edmundston fondé en 1946. A cette époque, le Collège de Bathurst et le Collège Saint-Louis d'Edmundston étaient des collèges affiliés à l'Université de Moncton. Plus tard, le Collège de Bathurst a fermé ses portes pour devenir collège communautaire. En 1975, le Collège Saint-Louis et le Collège Maillet s'affiliaient et le Collège Saint-Louis-Maillet ainsi formé et le Collège Jésus-Marie de Shippagan sont devenus des constituantes de l'Université de Moncton. L'Université compte présentement trois campus, le plus imposant à Moncton, un à Shippagan et l'autre à Edmundston.

L'Université de Moncton bien entendu n'a pas été créée du jour au lendemain. Il a fallu beaucoup d'efforts. Bien des gens ont dû lutter pour en arriver là.

Ce qui a été le plus encourageant pour la population acadienne, c'est qu'en 1963 l'Université devenait la propriété d'une corporation subventionnée par les gouvernements. Auparavant l'enseignement postsecondaire, chez les Acadiens, relevait des communautés religieuses, ce qui n'était pas mauvais; mais il était très peu subventionné par les gouvernements. Au Nouveau-Brunswick surtout, il y avait UNB, une institution anglophone qui était financée par le gouvernement provincial et le fédéral, mais les Acadiens ne recevaient pas leur part égal. Alors à partir de 1963, les Acadiens seraient traités comme leurs confrères anglophones, au niveau de l'enseignement postsecondaire du moins.

Au Canada, l'Université de Moncton est la seule université pleinement française à l'extérieur du Québec. Ceci dit, elle a donc

une vocation unique, car elle est la seule à pouvoir offrir des programmes entièrement en langue française en dehors du Québec. Si nous voulons que les jeunes Acadiens étudient au niveau universitaire en français nous devons leur offrir les programmes nécessaires. Evidemment, une université qui compte 3,300 étudiants ne peut pas se permettre d'offrir tous les programmes, alors dans certains domaines nous offrons seulement des années d'études préparatoires. Nous avons conclu des ententes avec des universités au Québec où les étudiants peuvent terminer leurs études. Par exemple: nous offrons à l'Université de Moncton le DSS (diplôme en science de la santé) ce qui permet à l'étudiant de continuer en médecine, en art dentaire, ou en pharmacie au Québec. Je ne veux pas énumérer tous les programmes qui sont disponibles à l'Université de Moncton, toutefois permettez-moi de vous dire que le plus récent programme, à part celui de la Gestion des pêches, est le Baccalauréat en Common Law. A l'Université de Moncton, nous préparons par le truchement de ce programme, des avocats dans leur langue maternelle, c'est-à-dire le français. Auparavant, les étudiants devaient aller faire leurs études en anglais à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton.

Aujourd'hui l'Université de Moncton, avec ses trois constituantes, compte au-delà de 3,300 étudiants à temps plein et 5,100 à temps partiel. Pour servir ces étudiants nous avons un corps professoral de plus de 300. Les facultés/écoles que nous y retrouvons sont: les Arts, les Sciences de l'éducation, l'Administration, les Sciences sociales, les Sciences et le génie, les Sciences infirmières, la Nutrition et les études familiales, le Droit, l'Education physique et les loisirs et enfin les Etudes supérieures et la recherche. Avant l'avènement de l'Université de Moncton, il y avait très peu de diplômés chez les Acadiens. Aujourd'hui tel n'est pas le cas. Les statistiques nous montrent que depuis 1964, année de la première collation des diplômes à l'Université de Moncton, au-delà de 15,000 personnes ont reçu un diplôme universitaire. C'est donc dire que l'Université de Moncton a eu un impact énorme sur la société acadienne en général.

Imaginez-vous si tous ces gens avaient reçu leur formation en dehors des provinces de l'Atlantique ou bien à l'intérieur même de ces provinces, mais dans des universités anglophones. Imaginez-vous quel effet ça aurait pu avoir sur la société acadienne. Au

niveau de l'assimilation ceci aurait pu être désastreux. Le fait que les étudiants sont formés dans leur langue maternelle compte pour beaucoup, car déjà là nous pouvons leur donner le goût de vouloir continuer à oeuvrer dans cette même langue et ceci peut les amener à apporter des changements dans la société canadienne.

L'Université a donc une influence importante sur la société acadienne au niveau de l'enseignement et de la formation, mais son rôle ne se limite pas là. Elle est très impliquée dans la vie acadienne. Un exemple concret que nous pouvons citer, est celui du Centre d'études acadiennes, l'équivalent de celui que vous lancez ici à l'Université de Poitiers aujourd'hui. Etant donné que l'Acadie n'est pas un pays ni une province, il serait difficile qu'un gouvernement s'intéresse à recueillir ou à monter un dépôt d'archives concernant l'histoire propre aux Acadiens. C'est pour combler cette lacune que l'Université de Moncton, en 1967, prenait l'initiative de créer un Centre. Déjà auparavant il y avait eu des objets de recueillis, mais en 1967 c'est devenu officiel avec la fondation du Centre d'études acadiennes où l'on accumulerait toutes les archives ou copies d'archives qui concernent la vie des Acadiens. Toutes les publications, livres, revues, journaux, la généalogie, le folklore, cartes historiques et géographiques, tableaux d'artistes, photos de lieux et de personnages, etc, etc. C'est ça le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Ce Centre possède déjà au-delà de 8,000 volumes et une collection complète de revues spécialisées touchant les Acadiens. Nous avons plus de 2,300 bobines d'archives publiques de France, d'Angleterre et de certains états américains. Nous avons des fonds privés d'historiens, tels que Lauvrière, Rameau de St-Père et Placide Gaudet; des microfilms, des registres de la plupart des paroisses acadiennes des Maritimes; une documentation très volumineuse en généalogie, une importante collection de manuscrits et quelques 1,600 bandes sonores en folklore. Nous avons présentement un personnel de huit qui oeuvrent dans cinq secteurs; soit bibliothèque, archives, généalogie, folklore et recherche. Le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton comme tel est unique au monde. Les chercheurs en histoire de l'Acadie et en tout ce qui touche les Acadiens peuvent consulter une abondante documentation qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs. Ceci, on pourrait dire, fait partie de la mission de l'Université de Moncton. Les universités anglophones au Canada ne sont pas préoccupées par

ce genre de problème, mais quant à nous, nous avons une lacune à combler. L'Université est donc impliquée dans le passé des Acadiens mais elle l'est également au niveau du présent.

L'Université de Moncton est très active dans la recherche, soit sur le passé acadien ou encore sur la société acadienne contemporaine. Pour vous donner une idée du genre de recherche que nous faisons, permettez-moi de vous citer des titres de quelques projets de recherche qui ont été effectués récemment. Il s'agit de: "Cueillette des contes acadiens", "Cuisine traditionnelle en Acadie", "Bibliographie sur la littérature acadienne", "Colloque-l'Acadie et le pouvoir", "Etudes du parler régional de Moncton", "Compilation de données sur la situation du français au Nouveau-Brunswick", "Les attitudes des Acadiens envers les services bilingues", "Les Acadiens des Maritimes" et "Etude des attitudes socio-politiques de la population acadienne du Nouveau-Brunswick". Evidemment, ce ne sont là que des exemples, beaucoup d'autres projets traitant la culture acadienne ont été menés à bien. Par contre, il y a également plusieurs projets qui portent moins de connotation acadienne. Beaucoup d'organismes acadiens font appel aux professeurs de l'Université pour faire une recherche sur un sujet bien spécifique. Tout récemment un groupe de professeurs de l'Ecole de droit a terminé une recherche sur le système de santé au Nouveau-Brunswick. Le but de cette recherche était de vérifier si les Acadiens étaient aussi bien servis que les anglophones par le secteur hospitalier. Les résultats ont démontré que les Acadiens effectivement recevaient moins de services de ce secteur. Ceci veut donc dire que l'organisme qui avait commandé la recherche sera maintenant en mesure de faire des pressions afin de remédier à cette situation.

Nous avons parlé tout à l'heure du Centre d'études acadiennes où l'Université voit à ce que les documents et les archives, soient conservés. Permettez-moi maintenant de dire un mot du Musée Acadien. Le Musée, un peu comme le Centre d'études acadiennes, existe parce que si l'Université ne s'en était pas occupé, il existerait probablement une lacune de ce côté là aussi. Le Musée acadien a pour but de recueillir les antiquités acadiennes, les outils, les meubles, les objets matériels que les Acadiens utilisaient à l'époque où l'Acadie a été fondée et même avant quand c'est possible. Ce Musée a déjà une renommée nationale et

même internationale. Toutes les fois que des visiteurs viennent à Moncton, ils ne manquent pas de faire un tour du Musée qui reflète assez bien la vie, le passé des Acadiens.

L'Université de Moncton, comme je le disais au début, est une jeune institution, qui est placée dans un mouvement d'évolution qui nous a amenés tout récemment à poser des gestes assez imposants. En 1981, nous avons décidé de mettre sur pied une Chaire d'études acadiennes. La création de cette chaire va permettre à l'Université de développer davantage ce domaine important. Sa fondation fut prioritaire étant donné la mission de notre institution.

Nos recherches en études acadiennes se sont développées à un rythme intéressant, et sur le plan de l'enseignement il y a eu également des initiatives heureuses. Avant 1981, il y avait des cours à caractère acadien d'offerts. Cependant, il faut coordonner ces efforts et nous sommes convaincus que la création de la Chaire d'études sera le mécanisme idéal pour atteindre ce but. En effet cette structure va constituer l'élément de cohésion qui manquait jusqu'à maintenant et va assurer l'épanouissement des études acadiennes à l'Université. Parallèlement, nous avons l'intention de lancer un programme d'études menant à l'obtention de la maîtrise ès arts en études acadiennes, ainsi que des certificats dans ce même domaine. Nous voulons développer aussi au niveau du premier cycle, des enseignements relatifs au fait acadien et l'établissement d'un programme de baccalauréat avec majeur en études acadiennes sera un des rôles importants de la Chaire. Nous avons l'intention de promouvoir également des recherches sur les multiples problèmes des Acadiens dans le but d'aider à les solutionner et ainsi rendre de grands services à la collectivité. La Chaire d'études acadiennes sera le catalyseur indispensable dont nous aurons besoin pour atteindre cet objectif. De plus, nous sommes persuadés que la nomination d'un professeur-chercheur chevronné comme titulaire de cette chaire d'études permettra à l'Université de promouvoir ce domaine d'importance primordiale pour la population acadienne des provinces de l'Atlantique. La création de la chaire couronne en quelque sorte les efforts dépensés à l'Université et elle devient la consécration d'une démarche poursuivie pour notre institution qui se dévoue à mieux faire connaître la réalité des Acadiens des provinces de l'Atlantique, tout en lui donnant une

impulsion pour lui permettre de s'acquitter de sa tâche avec plus de moyens. Nous sommes convaincus que cette initiative permettra de faire évoluer énormément l'Université de Moncton, ainsi que la population acadienne en général. La maîtrise ès arts en études acadiennes fournira à la société acadienne des chercheurs professionnels dans ce domaine.

Voici, je vous ai résumé un peu ce qui s'est passé à l'Université dans les dernières années et ce qui se passe actuellement au niveau des études et des recherches acadiennes. Evidemment, je ne vous ai pas tout dit, il y a d'autres choses qu'on pourrait dire sur l'Université de Moncton. Tout ce que je voulais faire aujourd'hui, c'était de vous mettre au courant de l'intérêt que portait l'Université de Moncton à la cause acadienne et du rôle qu'elle joue présentement dans cette même société. Au niveau de ce rôle, là non plus je ne vous ai pas tout dit. L'Université fait beaucoup plus que ce que je vous ai énuméré et ses professeurs également. J'aurais pu vous parler de son rôle de catalyseur vis-à-vis les changements nécessaires dans la société, mais malheureusement le temps ne me permet pas de toucher à cette dimension importante.

En terminant, je tiens à féliciter, au nom du Recteur et en mon nom personnel et au nom de notre population universitaire, l'Université de Poitiers pour la sage décision qu'elle a prise de mettre sur pied un Centre d'études acadiennes. Je suis persuadé que nos deux institutions ont de plus en plus de choses en commun. Il y a eu des visites de Recteurs, il y a des échanges d'étudiants et prochainement, espérons-le, de professeurs, et maintenant il y a un Centre d'études acadiennes à l'Université de Poitiers et un à l'Université de Moncton. Je crois que des échanges vont se faire entre ces deux Centres, soit au niveau du personnel, soit au niveau des étudiants, ce qui est très prometteur pour l'avenir. Les Acadiens vivent pour la plupart, aux provinces Maritimes, mais on ne peut oublier que le départ s'est fait au-delà de deux siècles passés du Poitou. Aujourd'hui, le Centre est lancé, il est ouvert officiellement, et je lui souhaite longue vie et un heureux dénouement. Je désire remercier chaleureusement le Président de l'Université de Poitiers d'avoir invité le Recteur de l'Université de Moncton à assister à cette cérémonie - ce geste a été fort apprécié.

UN NOUVEAU CENTRE COMMUNAUTAIRE

Au cours de l'été dernier, le Cercle français de la Miramichi eut recours au Centre d'Etudes acadiennes en vue d'obtenir des suggestions concernant le choix d'un nom pour le Centre communautaire qu'elle projetait établir. La directrice du Centre d'Etudes acadiennes, Mme Muriel K. Roy, me confia la tâche de fouiller la documentation se rapportant à la région de la Miramichi sous le régime français, afin de déterminer quel personnage ou événement particulier pourrait servir à cette fin.

Après une recherche de quelques jours, mon choix se fixa sur trois personnages qui, à mon avis, méritaient le plus d'attention. Il s'agissait premièrement de Richard Denys, Sieur de Fron-sac fils de Nicholas Denys et seigneur de l'établissement français de la Miramichi au XVIIe siècle. Mon deuxième choix s'arrêtait sur Joseph Broussard dit Beausoleil, chef des maquisards ou "guérilleros" acadiens durant le Grand-Dérangement, qui habita la rivière Miramichi pour un certain temps. En dernier lieu, j'optais pour Charles Deschamps de Boishébert, commandant des troupes françaises restées en Acadie après la chute du fort Beauséjour et dont le quartier général se trouvait à la Miramichi.

Afin de répondre aux désirs du Cercle français de la Miramichi, je rédigeai une courte notice biographique de chacun de ces personnages. Le cercle français fut alors en mesure de choisir un nom pour son nouveau centre communautaire selon les critères établis.

R. Gilles LeBlanc,
assistant à la recherche, CEA

"ECHOS"

ECOLE DE DROIT

L'Ecole de Droit vient de publier le no 10 de sa revue "Egalité". Le contenu traite du thème suivant: "Les femmes acadiennes: préoccupations et perspectives".

- L'Acadie au féminin
- Les femmes acadiennes du Nouveau-Brunswick: féminité, sous-développement et ethnicité
- Quelques jalons du mouvement des femmes en Acadie
- Les Acadiennes de la Nouvelle-Ecosse se rencontrent et s'organisent
- La santé des femmes et son expropriation par la médecine traditionnelle
- La question de l'avortement
- Les femmes et le syndicalisme au Nouveau-Brunswick
- Service social au féminin pluriel
- La femme et la profession juridique
- La femme et le travail ménager

Collaboration: Nasser Baccouche, Alice Breau, Michèle Caron, Huguette Clavette, Betty Dugas-LeBlanc, Danielle Fournier, Marie-Ange Fournier, Monique Gauvin-Chouinard, Rita Godin, Louise LeBlanc, Isabelle McKee-Allain, Marielle Préfontaine, Donald Poirier, Norma Poirier.

PARTICIPATION AU BULLETIN

Pour que le bulletin reflète non seulement les activités en cours au Centre d'Etudes acadiennes, mais aussi les progrès des études acadiennes dans leur ensemble, nous souhaitons la participation de d'autres institutions et individus, tant de l'Université de Moncton que de l'extérieur.

Le bulletin offre un service aux chercheurs qui désirent soit transmettre des messages d'intérêt général, annoncer des nouvelles parutions ou encore demander des renseignements quelconques. Il s'agit simplement de faire parvenir le textes au Centre d'Etudes acadiennes. Les textes reçus entre les mois de juin et de novembre paraîtront dans le numéro de décembre, alors que ceux reçus entre décembre et mai paraîtront au mois de juin.

Nous offrons ce service gratuit dans le but de favoriser un échange d'information entre les personnes impliquées dans divers aspects des études acadiennes. A vous d'en profiter!

Contact Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
130 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
597-8289

ISSN 0008-4133
0008-4133(199801)24:1:1-0

0008-4133(199801)24:1:1-0

0008-4133(199801)24:1:1-0

CONTACT - ACADIE

Bulletin du Centre d'Études acadiennes

Publié par:

Le Centre d'Études acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada

Edition: Ronald Labelle
Dactylographie: Léa Girouard
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301

No 4, juin 1984

PERSONNEL DU
CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

Directrice:	Muriel K. Roy
Directeur adjoint et bibliothécaire:	Ronald R. LeBlanc
Archiviste:	Jeanne d'Arc Daigle
Folkloriste:	Ronald Labelle
Généalogiste:	Stephen White
Secrétaire et documentaliste:	Carmella Bourgeois
Secrétaire de la directrice:	Lucille LeBlanc
Secrétaire:	Léa Girouard

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles du CEA	4
La Commission des lieux et des monuments historiques du Canada au Centre d'Études acadiennes	10
Rapport du secteur généalogie	12
Rapport du secteur archives	18
Rapport du secteur folklore	21
Projet de disques folkloriques	25
Nouvelles parutions	26
Lafayette en fête: Notes d'un voyage en Louisiane	27
Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes ..	32
100e anniversaire du drapeau acadien	38
Conférence annuelle de l'Association canadienne des Collèges communautaires	41
Une place se déplace pour faire de la place	45
"Echos"	50
Liste des sociétés historiques des provinces Maritimes ..	52

NOUVELLES DU CEA

Événements spéciaux

En janvier, Parcs Canada Atlantique convoquait à une journée d'accueil à Moncton les personnes intéressées aux plans de réaménagement du parc historique de Grand-Pré.

En prévision de cette rencontre, la directrice du Centre, Mme Muriel K. Roy, rassemblait un comité ad hoc pour étudier et commenter le plan d'aménagement proposé par Parcs Canada. Un document substantiel fut préparé et soumis lors de la rencontre avec le personnel de Parcs Canada. La directrice tient à remercier tout ceux et celles qui ont participé à cet exercice; elle est confiante que les recommandations formulées dans le mémoire ont été considérées favorablement par les planificateurs.

Monsieur Ronnie-Gilles LeBlanc, chercheur affecté à des projets spéciaux du Centre se verra attribuer à la prochaine collation des grades, une maîtrise ès arts en histoire. Il a mené à terme la rédaction d'une thèse sur la vie de l'abbé Antoine Gagnon, missionnaire québécois en Acadie au XIXe siècle. La soutenance de la thèse a eu lieu en mai et le jury, présidé par le vice doyen de la faculté des Arts, M. Gérard Beaulieu, et composé des professeurs Léon Thériault, Jean Daigle de l'Université de Moncton et Neil Boucher de l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E., a rendu un verdict favorable à l'oeuvre du candidat. La thèse de Monsieur LeBlanc sera publiée prochainement, parrainée par la Société historique de la Mer Rouge et subventionnée par la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

En avril, nous apprenions avec consternation, le décès inopiné de Monsieur David MacDonald, bienfaiteur et récipiendaire d'un doctorat d'honneur de notre université. Monsieur MacDonald qui s'était consacré au cours des années à la conservation du patrimoine canadien avait contribué généreusement à certains projets du Centre.

Visiteurs au Centre

Depuis le début de l'année 1984, le Centre a accueilli de nombreux visiteurs venant de loin et de près.

En janvier, nous arrivait de Toronto Jacques Lapointe, ancien de l'Université de Moncton et maintenant directeur du Bureau des études canadiennes de l'ACCC (Association des Collèges communautaires du Canada). M. Lapointe est le responsable de la Conférence acadienne parrainé par l'ACCC et le Collège Mohawk qui se déroulera à Edmundston, N.-B. cet automne. (Il en est fait mention à la page 41 du bulletin.)

Le directeur général de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional, M. Donald Savoie, s'est libéré pendant un court temps de ses tâches accaparantes à Taillon, où est logé l'Institut qu'il dirige, pour venir visiter le Centre et voir la riche documentation qui s'y trouve. Nous avons examiné les possibilités de collaboration entre nos deux organismes.

En mai, le sous-ministre adjoint de la direction de Parcs Canada Ottawa, Monsieur Patrice Dionne, visitait le Centre et prenait connaissance de l'importante collection de documentation acadienne disponible aux chercheurs. M. Dionne se dit impressionné par l'ampleur des installations et souhaite que son ministère puisse entretenir des rapports soutenus avec le Centre.

Nous avons rencontré aussi au Centre:

- Lucie Pagé d'Ottawa, archiviste au Centre de Recherche en civilisation canadienne-française, à l'Université d'Ottawa.

- Susan Trofimenkoff, du département d'histoire de l'Université d'Ottawa. Professeur Trofimenkoff, qui est vice-présidente de la Société historique du Canada, prononçait une conférence à la faculté des Arts ici, sur la vie de Thérèse Casgrain, son engagement social et politique.
- Fidèle Thériault, Ministère des ressources culturelles et historiques à Fredericton.
- Jeanne Renault et Marie Allard, du bureau régional du Commissaire aux langues officielles du Canada à Moncton. Madame Renault est représentante du Commissaire pour la région Atlantique depuis mars.
- Claude Germain, représentant du Québec dans les Maritimes.
- Georges Arsenault, professeur à l'Université de l'I.-P.-E., Charlottetown et coordinateur des fêtes du centenaire du drapeau acadien dans l'Ile cet été (voir détail des activités p. 38).
- Fernand Devarennnes, agent de communication, Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse, Halifax.
- Neil Boucher, professeur d'histoire et directeur du Centre acadien à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
- Eloi DeGrâce, archiviste à la Fédération des Caisses populaires à Caraquet.

Parfois ce sont des groupes qui se rendent au Centre, tels des classes entières de certains cours à l'Université venant au début du semestre pour se familiariser avec les ressources du Centre. C'était le cas en janvier des classes des professeurs Isabelle McKee-Allain, et Jose Sermeño-Lima du département de sociologie. Ou encore le groupe d'étudiants en études françaises de l'université Saint Mary's à Halifax qui ont séjourné trois jours à Moncton en mars afin de se documenter au Centre pour des travaux de recherche sur l'Acadie. C'était une initiative de leur professeur, Dr Karen Flikeid, qui nous a fait part de l'enthousiasme de ses étudiants à l'égard de l'expérience.

L'été amène à l'Université et au Centre une affluence de chercheurs, de touristes et d'autres groupes organisés. Ainsi à la fin juin nous avons rencontré et accueilli de la France un groupe de Bellilois et de Nantais en tournée du Québec et de l'Acadie. Il s'agit de Mme Lucie Gautro, descendante des Daigre, Granger et Trahan; Mme A.M. LeGac qui trace sa lignée généalogique aux Granger, Trahan, Richard et LeBlanc; Mme Marguerite Portugal, descendante des LeBlanc, toutes trois de Belle-Isle-en Mer; et le docteur Joseph Ollieric et son épouse Marie Josèphe de Nantes. Docteur Ollieric qui est président des Amitiés Acadiennes de la région nantaise, compte parmi ses ancêtres des Richard, Blanchard, LeBlanc et Daigre. Toutes ces familles souches étaient des rapatriés de la Déportation qui se sont établis à Belle-Isle-en-Mer dans les années 1760.

Le groupe s'est entretenu avec le personnel du Centre et avec les Pères Anselme Chiasson et Clément Cormier, pour ensuite visionner un film sur les sites historiques de l'ancienne Acadie, une réalisation du Père Cormier. Nous leur avons aussi fait voir des diapositives, prises à Belle-Isle-en-Mer par le Père Cormier, et maintenant en dépôt dans la collection du Centre. De Moncton les voyageurs faisaient route pour Saint-Jean et la traversée à Digby pour ensuite visiter la région de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse.

Activités diverses de la directrice du Centre

- Conférence aux Dames d'Acadie de Moncton.
- Réunion d'organisation à Edmundston de la Conférence acadienne de l'ACCC (voir programme p.42)
- Participante à une table ronde du Colloque sur la recherche à l'Université de Moncton en février.
- Exposé sur le projet Kent - recherche en démographie historique et histoire sociale sur les familles acadiennes et britanniques des environs de Richibouctou-Rexton au XIXe siècle. Cet exposé auquel participait Ronnie-Gilles LeBlanc, assistant de recherche au projet, fut donné dans

le cadre d'un séminaire de maîtrise au département d'histoire de l'Université, dirigé par le professeur Daniel Hickey.

- Entretien à l'émission "Feu roulant" du 20 mars à Radio-Canada portant sur le Centre d'Études acadiennes. Le généalogiste, Stephen White et Ronald Labelle, folkloriste, y participaient également.
- En avril, deux conférences à l'Université de l'I.-P.-E., Charlottetown: une dans le cadre du cours en études canadiennes, l'autre au séminaire des professeurs.
- Conférence au déjeuner annuel de la Société historique du comté de Restigouche à Campbellton.
- Participation à l'émission "The Acadian Connection" dans la série IDENTITIES du CBC, Toronto, le 24 juin 1984.
- Séjour à Summerside pour l'ouverture de l'exposition "Les Acadiens; un peuple et ses symboles" au Centre Eptek, le 14 juin 1984.
- Réunion de l'Institut de généalogie des Provinces Maritimes à Amherst, en mai. Madame Roy est trésorière de l'Institut; Stephen White, généalogiste du Centre, en est le secrétaire.
- Réunion annuelle de la Commission canadienne pour l'UNESCO qui se déroulait cette année à St. John's, Terre-Neuve. Madame Roy termine cette année un mandat de cinq ans au bureau de direction de la Commission.

Index du Fermier Acadien

La revue Le Fermier Acadien, qui a paru de 1927 à 1962, a récemment été indexée au Centre d'Études acadiennes. Cette revue est aussi disponible au Centre sur microfilm.

Demandes de données sur la population acadienne
(recherches spéciales exécutées par le Centre)

- Comité de planification pour le Centre communautaire de la Miramichi: population de langue maternelle de la région.
- Société culturelle régionale Dieppe-Moncton: population de langue maternelle française de la région sud-est du Nouveau-Brunswick.
- Bureau du Commissaire des Langues officielles: population des villes et villages des régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.
- Fédération des Dames d'Acadie: population rurale dans les régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.
- Comité pour l'éducation française du Cap-Breton: population de langue maternelle française dans le sous-secteur de recensement de Cap-Breton.
- Conseil des Arts: population des villes et villages des régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.

LA COMMISSION DES LIEUX ET DES MONUMENTS HISTORIQUES

DU CANADA AU CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES

A la mi-juin, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada tenait une partie de sa réunion semi-annuelle sur le campus de l'Université de Moncton. A l'agenda de ses réunions figurait une visite au Centre d'Études acadiennes pour de légères agapes, une brève session d'information et une tournée des lieux.

C'est le professeur Jean Daigle, ancien directeur du Centre, maintenant réintégré au département d'histoire de l'Université, qui a coordonné la rencontre au Nouveau-Brunswick; M. Daigle est membre provincial à la Commission.

Cette Commission, dont le président actuel est l'éminent historien canadien, Dr. J.M.S. Careless, fut formée en septembre 1919 dans le but de déterminer les plus importants sites historiques nationaux au Canada et de préciser les moyens appropriés de les commémorer.

A ses débuts, la Commission dans ses recommandations mettait l'accent sur l'histoire militaire, l'histoire politique et les explorations car c'est ainsi que les historiens de l'époque percevaient les diverses périodes de l'histoire canadienne. La Commission royale d'enquête sur le développement des Arts, des Lettres et des Sciences (Massey), en 1951, réclama la mise sur pied d'un programme plus élaboré de préservation des lieux historiques et suggérait de consacrer plus de ressources financières à cet effet. Plusieurs de ces recommandations furent incorporées aux dispositions de la Loi sur les lieux et monuments historiques adoptée en 1953, le fondement légal de la Commission.

Aujourd'hui la Commission compte 17 membres; les provinces et les territoires sont représentés par un membre chacun, sauf le Québec et l'Ontario, qui en comptent deux. Les autres membres sont l'archiviste fédéral, un représentant des Musées nationaux et un autre de Parcs Canada.

La Commission passe en revue les suggestions qui lui sont faites par les sociétés historiques, par d'autres organismes ou par des citoyens. Si la Commission établit que les critères de sélection sont rencontrés, elle recommande alors au Ministre de déclarer d'importance historique nationale cette personne, ce lieu ou cet événement. Si le Ministre accepte la recommandation de la Commission, la commémoration peut être faite par l'apposition d'une plaque, l'érection d'un monument distinctif, la signature d'une entente à frais partagés ou l'établissement d'un parc historique national.

Le plus souvent, Parcs Canada appose une plaque commémorative bilingue; il s'en trouve environ 750 au Canada. Parfois, la Commission recommande l'érection d'un monument distinctif comme celui de Madeleine de Verchères, à Verchères. Les lieux reconnus d'une valeur exceptionnelle dans l'histoire canadienne sont aménagés en parcs historiques nationaux, gérés par Parcs Canada pour l'appréciation et le bénéfice de tous les citoyens; le site du parc historique national sur la Survivance des Acadiens et la forteresse de Louisbourg en sont deux exemples.

Au cours des dernières années, la Commission s'est employée à reconnaître des événements liés à l'histoire sociale ou aux autochtones. De plus, des recommandations sur la valeur architecturale de certains édifices ont été formulées par la Commission.

Jean Daigle

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Les projets généalogiques du Centre continuent à progresser tranquillement. L'achat d'une machine à traitement de textes pour le CEA a récemment été autorisé; cela nous permettra de compléter efficacement la préparation de la première partie du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes.

Nous sommes heureux d'annoncer que depuis le 25 janvier nous avons enfin reçu une copie microfilmée du recensement fédéral de 1881 pour toutes les régions acadiennes des provinces Maritimes. Ce recensement est d'une conséquence tout-à-fait spéciale pour les Acadiens de plusieurs régions. D'abord, l'Ile-du-Prince-Edouard ne faisant pas encore partie du pays en 1871, le recensement de 1881 est le premier à énumérer sa population, y compris, bien sûr, la population acadienne. Pour les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, le recensement de 1881 est aussi d'une grande importance. Il s'agit du deuxième recensement nominatif, ce qui permettra aux démographes d'entreprendre des études de la population acadienne basées sur les deux recensements de 1871 et de 1881. Des telles études pourraient être fort intéressantes vu que la décennie 1871-1881 était marquée par une grande émigration vers les Etats-Unis.

Le 20 février, Stephen White a agi comme hôte à une réunion spéciale de l'Association généalogique et historique acadienne (de la Nouvelle-Angleterre) au CEA. Cette réunion a fourni aux membres de l'Association dans cette région l'occasion de rencontrer leur président, monsieur Paul Belliveau, et de discuter avec lui l'avenir de l'Association. Plusieurs personnes ont eu en même temps l'occasion de se familiariser avec les ressources généalogiques et historiques du Centre.

Le 28 février, anniversaire de la mort de Joseph Goguen en 1825, Stephen White a parlé de la vie de ce pionnier du rétablissement acadien avec un animateur de l'émission "Information Morning" au poste radiophonique anglais de CBC à Moncton. Cette entrevue a été demandée afin de signaler en partie la contribution importante de nos pionniers acadiens pendant cette année du bicentenaire de la province du Nouveau-Brunswick. Notons que cette année la famille Goguen se donne rendez-vous à une grande réunion

générale à Cocagne, N.-B., le 1 juillet.

Le 17 mars, Monsieur White a prononcé une conférence au sujet des familles acadiennes d'origine irlandaise à un atelier généalogique parrainé par la "Southeastern Branch" de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick. Cet atelier a eu lieu à Riverview, N.-B. Parmi les familles mentionnées dans ce discours figuraient les Caissie, les Gainer (devenus Guénard), les Long, les O'Neil (devenus Onil), les Downey (dit Donnelle), les Tierney, les Nowlan et les Finn.

Le 25 avril, deux frères représentés par l'Union des Amérindiens du Nouveau-Brunswick ont gagné leur cause à la Cour provinciale. Ce procès est celui dans lequel notre généalogiste a témoigné, le 6 septembre 1983. La cour a approuvé les preuves offertes par Stephen White et par le chercheur de l'Union des Amérindiens concernant le fait que ces frères descendent des signataires d'un traité de 1779 entre la Couronne et les Micmacs. Le rapport de la décision, imprimé en première page du journal The Times-Transcript de Moncton le 27 avril dernier, parle de l'aide précieuse apportée à la cause des Amérindiens par le secteur généalogie du Centre. Il faut noter, néanmoins, que la Couronne a décidé de lancer un appel de cette décision. Mentionnons aussi que Monsieur White est allé à la Cour provinciale à Newcastle le 8 février, toujours à la demande de l'Union des Amérindiens du Nouveau-Brunswick, mais qu'il n'a pas été appelé à témoigner en cette occasion.

La saison touristique a commencé de bonne heure cette année. Elle nous a déjà amené des visiteurs-chercheurs de la Nouvelle-Angleterre, de la Caroline du Sud, de la Louisiane, de la Californie, etc.

Nouvelles de l'Institut généalogique des provinces Maritimes

Des applications pour l'accréditation ont commencé à arriver au CEA, le siège social de l'Institut généalogique, dès le mois de février dernier. Jusqu'à date, quinze personnes des trois provinces Maritimes, du Québec et de l'Alberta ont soumis

leurs noms et leurs qualifications au secrétaire de l'Institut. Parmi les quinze candidats nous comptons neuf hommes et six femmes. Huit candidats viennent de la Nouvelle-Ecosse, trois du Nouveau-Brunswick et deux de l'Ile-du-Prince-Edouard. Onze candidats cherchent à détenir le titre de généalogiste émérite, et quatre celui de généalogiste recherchiste.

A la réunion annuelle de l'Institut, tenue le 27 mai à Amherst, Nouvelle-Ecosse, face à des applications venant de l'extérieur des provinces Maritimes, la décision a été prise d'accepter de tels candidats même s'ils ne sont pas des spécialistes en matière de généalogie des familles des provinces Maritimes.

Une signature significative

A cause de son manque des documents, le généalogiste acadien est souvent obligé d'avoir recours à des techniques qui ressemblent plus à celles des agents de la sûreté qu'à celles des universitaires. C'est une question d'utiliser au maximum tous les indices disponibles afin de bien identifier nos ancêtres, là où les sources sont minimes. Prenons, par exemple, Pierre LeBlanc, époux de Françoise Thériot.

Le mariage de Pierre et de Françoise a eu lieu vers 1729, mais leur acte de mariage est introuvable. Par la suite, ils ont mis au monde au moins huit enfants, dont six ont été déportés, lors du Grand Dérangement, en Virginie, et ensuite en Angleterre. Nous retrouvons ces six frères et soeurs à Southampton en 1763. Ils ont été rapatriés à Saint-Malo la même année. Dans les registres paroissiaux de Pleurtuit, de Plouër et de Saint-Servan, il existe encore les actes de mariage de quatre de ces six frères et soeurs. Ces actes nous informent que la famille Pierre LeBlanc demeurait à la paroisse de Saint-Joseph de la Rivière-aux-Canards avant la déportation. Aussi, au mariage du cadet de la famille, Simon LeBlanc, témoignait Jean-Baptiste Thériot, identifié dans l'acte comme étant cousin germain de l'époux. Nous croyons qu'il s'agit ici du fils de Charles Thériot et de Françoise Landry. Ce dernier a été également déporté en Virginie, puis de là en Angleterre, pour être rapatrié de Southampton en 1763. Ayant le même

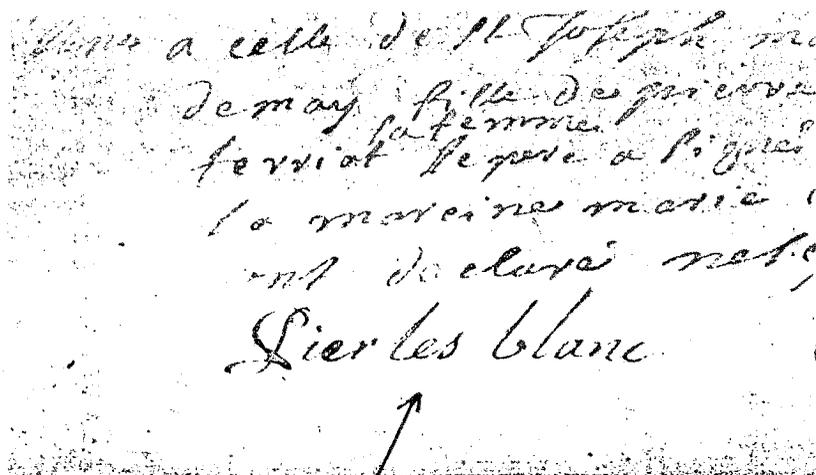
âge que Simon, et ayant souffert les mêmes épreuves, il nous semble bien juste que Simon l'ait choisi comme témoin à ses noces. Pour le généalogiste, cependant, ce qui est important c'est l'allusion à Jean-Baptiste Thériot en tant que cousin germain. Cette mention nous fournit la preuve que Françoise Thériot, la mère de Simon LeBlanc, et Charles Thériot, le père de Jean-Baptiste Thériot, étaient soeur et frère. Etant donné que l'acte de mariage de Charles Thériot et de Françoise Landry se trouve toujours aux registres de Grand-Pré, nous connaissons les noms des parents du frère et de sa soeur: ils étaient Jean Thériot et Jeanne Landry. En reculant en arrière dans ces mêmes registres de Grand-Pré, nous retrouvons en outre l'acte de baptême de Françoise Thériot, fille de Jean Thériot et de Jeanne Landry, daté du 9 juin 1710. Nous pouvons ainsi constater l'identité de Françoise Thériot selon des méthodes généalogiques plus ou moins ordinaires.

Quant à Pierre LeBlanc, l'identification ne s'avère pas aussi simple. Il n'y a nulle mention de cousins de son côté lors des mariages de ses enfants. Il n'y a nulle autre indice de ses antécédents dans le peu d'autres documents qui portent sur ses descendants immédiats. Il y a en effet si peu de renseignements à son sujet qu'il n'y a aucune mention de lui au Dictionnaire des Acadiens du Père Archange Godbout (dans le volume II, les pages 460 à 465 traitent des Pierre LeBlanc). De la même façon, Bona Arsenault, dans la deuxième édition de son ouvrage, Histoire et généalogie des Acadiens, omet toute référence à la famille de Pierre LeBlanc et de Françoise Thériot. Placide Gaudet en parle (Généalogies acadiennes, p. 3104), mais ne suggère pas où Pierre LeBlanc se serait attaché à la famille LeBlanc. Ces trois auteurs ont évidemment tous manqué un certain fil directeur qui clarifie bien l'identité de Pierre LeBlanc. Ce fil directeur nous a été présenté de la propre main de Pierre LeBlanc: C'est sa signature, apposée à trois actes de baptême.

Il ne survit que deux actes de baptême des enfants de Pierre. Heureusement, il a signé le premier, lors du baptême de sa fille Marie-Josèphe, survenu à Grand-Pré, le 17 juin 1730 (voir figure 1). Egalement heureux est le fait qu'il a aussi signé les actes de baptême de ses neveux, Joseph LeBlanc et Pierre-Benjamin Bourgeois, dont il était le parrain. Ces derniers

baptêmes ont pris place à Port-Royal, le 10 avril et le 18 mai 1726. Une comparaison nous montre que les trois signatures sont de la même main (voir figures 2 et 3). Or, dans le texte des actes de baptême de Joseph LeBlanc et de Pierre-Benjamin Bourgeois, Pierre est décrit comme le "fils de feu Pierre LeBlanc habitant de lad. paroisse de St Jean Baptiste d'Annapolis Royale". Ceci nous assure que Pierre LeBlanc, époux de Françoise Thériot, était le fils de Pierre à Daniel LeBlanc, décédé en novembre 1717, et de Madeleine Bourg de Port-Royal.

Notons que parmi les descendants de Pierre LeBlanc et de Françoise Thériot nous pouvons compter maints Acadiens de distinction, tels que les abbés Hubert Girroir et Théophile Maillet, les pères Anselme Chiasson, o.f.m., cap., et Charles Aucoin, c.j.m., le sénateur Edouard-Lavin Girroir, le docteur Edmond-D. Aucoin, l'éducateur Alexandre Boudreau, l'auteur Mary Weekes, et d'autres.



Signature a celle de M. Joseph de
Demay, fille de Pierre
Thériot la femme
la marciere Marie
ont déclaré nete
Pierre LeBlanc

↑

Figure 1. Rg Grand-Pré, le 17 juin 1730
Acte de baptême de Marie-Josèphe LeBlanc

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

1. Fonds Marguerite Michaud

Les papiers légués au Centre d'Etudes acadiennes par Marguerite Michaud ont été classés. Le résultat donne trois (3) mètres de documentation prête à être inventoriée dès que la secrétaire pourra s'y mettre. Ce fonds contient de précieux renseignements pour une biographie de cette femme éminente qui a oeuvré en Acadie après y être née et s'y être fait valoir par de nombreuses études. Ecrits et manuscrits, honneurs et décorations, études et enseignement, activités nombreuses au sein d'associations et de cercles ayant pour objectif le progrès et le développement de la vie acadienne et la promotion des Acadiens, le tout, éclairé par sa correspondance, forme un des fonds importants de la collection du Centre d'Etudes acadiennes.

2. Papiers de la Société nationale des Acadiens (SNA)

Fondée en 1920 sous le nom de Société nationale l'Assomption, c'est en 1957 que cette association se donna de nouveaux statuts et prit son nom actuel. Le fonds totalise 5,25 m linéaires, couvrant les années 1920 à 1974, et quelques documents d'activités (très peu) allant jusqu'à 1977. Le fonds fut créé par la SNA elle-même et déposé au Centre d'Etudes acadiennes pour un éventuel classement.

Contenu

1 - Historique et administration

Travaux et discours relatant l'histoire de la Société nationale l'Assomption et la Société nationale des Acadiens, ses buts, son rôle, son esprit et ses réalisations. Procès-verbaux, rapports annuels, fonction et fonctionnement de comités.

2 - Congrès

Programmes, déroulement, rapports; correspondance ad hoc.

3 - Correspondance générale

4 - Mémoires

Ils portent entre autres sur la radio-télévision de langue française, le journal "L'Évangéline", l'enseignement supérieur, l'union des provinces Maritimes, etc. (1956-1977).

5 - Activités

- Le terrain de Grand-Pré
- Bourses d'études
- Affaires culturelles diverses
- Voyages-échanges
- Participation à d'autres organismes nationaux
- SONA: Sollicitation pour les Oeuvres Nationales en Acadie
- Les grandes fêtes du bicentenaire en 1955
- Correspondance ad hoc

6 - Coupures de journaux autres que "L'Évangéline"

7 - Comptabilité

Inventaire

Dactylographié sur feuilles 8½ x 14: 224 pages, pour consultation. Photocopies permises.

3. Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

Grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat, la SANB nous a permis de classer ses dossiers administratifs à partir de la date de sa fondation, 1973, jusqu'à la Convention d'Orientalion nationale de 1979 inclusivement. Le résultat a donné deux mètres et demi de documentation regroupée sous les thèmes habituels de correspondance, administration, activités et mémoires. Nous avons commencé à dactylographier l'inventaire qui sera disponible sous peu pour la consultation.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Travaux d'archives

Ayant maintenant à notre disposition une salle de conservation d'enregistrements à température et humidité contrôlées, ainsi que des appareils permettant de reproduire sur place nos enregistrements, nous avons procédé au repiquage des enregistrements sur cassettes déposés au Centre d'Etudes acadiennes au cours des deux dernières années. Il s'agit de mettre à jour le travail de repiquage pour que tous nos enregistrements soient conservés sur des rubans de haute qualité technique.

2. Aide à la recherche

Parmi les demandes de renseignements ou de documents qui nous sont parvenues de l'extérieur au cours des derniers mois, on compte les suivantes:

- CBC Radio, Saint-Jean: Renseignements sur les légendes faisant partie du folklore urbain contemporain.
- Robert Arsenault, Radio-Canada, Moncton: Enregistrements empruntés pour l'émission "La Marée de l'Ile".
- Ronald Caplan, Cape Breton's Magazine: Transcriptions d'enregistrements provenant de l'Ile Madame.
- Linda M. Barwick, Bedford Park, Australie: Versions acadiennes de la chanson "Dame Lombarde".
- Jon Robertson, Charleston, Caroline du Sud, Etats-Unis: Chansons acadiennes du 18e siècle.
- Roger Paradis, University of Maine at Fort Kent, Etats-Unis: Renseignements sur la météorologie populaire.
- Cécile Matte, Candiac, Québec: Information sur la création féminine dans la chanson.

- Irene Wallace, University of New Brunswick, Fredericton: Renseignements sur des contes acadiens pouvant servir dans un projet éducatif.
- Elizabeth Beaton Planetta, College of Cape Breton, Sidney: Inventaire des collections provenant de l'Ile Madame.

Le secteur folklore a aussi apporté sa collaboration à la préparation de quelques projets de grande envergure initiés par les organismes suivants:

Association for Native Development in the Performing and Visual Arts: Projet de production de documents sonores sur la musique traditionnelle du Canada.

Department of Folklore, Memorial University of Newfoundland: Etude de la possibilité d'informatiser les archives spécialisées en folklore.

Vancouver Folk Music Festival: Planification d'une semaine culturelle acadienne à l'Expo '86, qui aura lieu à Vancouver.

3. Projets du Bicentenaire

La Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick a contribué financièrement à trois projets du secteur folklore. D'abord, une subvention obtenue de la Commission nous a aidé à faire publier l'Inventaire des sources en folklore acadien. Une autre subvention nous a permis de produire le microsillon intitulé Ma mie tant blanche. Enfin, une troisième somme nous a été accordée pour la publication de la monographie folklorique intitulée Au Village-du-Bois. La parution de ce dernier ouvrage est prévue pour la fin de 1984.

En cette année du Bicentenaire, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a tenté d'encourager la publication d'ouvrages portant sur la population de la province, ce qui nous a aidé à mettre à terme nos projets d'édition.

4. Emissions de radio

Dans le cadre de la série radiophonique "Au Rythme de l'Atlantique" réalisée par Denis Regnaud et Brigitte Lavoie à Radio-Canada, Moncton, une émission a été consacrée à M. Allan Kelly, chanteur acadien. Nous avons participé à l'élaboration et à l'enregistrement de cette émission, diffusée le 16 juin 1984.

Le secteur folklore a aussi contribué à la série "Bardes d'Acadie", animée par Charlotte Cormier à Radio-Canada, Moncton. Un grand nombre d'enregistrements de chansons locales diffusées au printemps 1984 dans le cadre de cette émission ont été tirées des archives de folklore du Centre d'Etudes acadiennes.

5. Congrès international de folklore

Au mois de juin de cette année, j'ai participé au huitième congrès quinquennal de la International Society for Folk Narrative Research qui s'est déroulé à Bergen en Norvège. Dans le domaine des études folkloriques, cette société a beaucoup de prestige car c'est la seule association qui regroupe des chercheurs du monde entier. Cette année à Bergen, il y avait des chercheurs venus de trente-sept (37) pays. En tout, deux cent trente (230) personnes étaient inscrites au congrès. Parmi les pays qui avaient le plus de délégués, on compte les Etats-Unis (41), la Norvège (34), l'Allemagne Fédérale (18), la Finlande (15), la France (14), la Suède (13), Israël (11), la Grande-Bretagne (9), la Hongrie (8), le Danemark (8), le Japon (6) et le Canada (5).

Les quelque cent quarante communications du congrès étaient regroupées sous trois thèmes principaux:

1. La littérature orale et la quête du sens.
2. La théorie des récits d'expériences vécues.
3. La littérature orale et la question de l'identité.

Ma propre communication, intitulée "Folk History and Cultural Identity among the Acadians of Atlantic Canada", qui

s'inscrivait dans le troisième thème, m'a permis d'informer les participants au sujet de l'évolution culturelle des Acadiens. Des commentaires recueillis au cours de discussions m'ont aussi permis d'établir des points de comparaison avec d'autres peuples.

La ISFNR a été décrite par le professeur Kurt Ranke comme étant "la grande famille du folklore". L'exécutif est formé de représentants de la plupart des grandes régions du monde et il y a en plus une commission chargée de faire le point sur le développement théorique de la folkloristique en tant que discipline. Cette commission soumet un rapport à chaque congrès quinquennal. Le huitième congrès de l'ISFNR s'est avéré un grand succès et la ville de Budapest en Hongrie a été choisie comme site du prochain congrès qui se déroulera en 1989.

Ronald Labelle

PROJET DE DISQUES FOLKLORIQUES

Le secteur folklore a entrepris cette année la production d'une série de documents sonores présentant la musique folklorique acadienne. Grâce à la collaboration de Radio-Canada, Moncton, deux microsillons ont déjà été enregistrés. Le premier est maintenant disponible au Centre d'Etudes acadiennes. Il s'agit d'une collection de dix-sept chansons tirées de la collection du Père Anselme Chiasson et interprétées par Charlotte Cormier, avec Donald Deschênes à la guitare. Le disque, intitulé Ma mie tant blanche, rend hommage au Père Anselme Chiasson pour son oeuvre comme collecteur et éditeur de chansons. Ce disque a reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick et du Ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick. Ma mie tant blanche est en vente au Centre d'Etudes acadiennes au coût de \$10 l'unité.

Le deuxième microsillon de la série présente des chansons du répertoire de M. et Mme Allan Kelly, de Newcastle au Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'une collection de chansons qui témoignent de la richesse et de la variété du folklore musical acadien. Allan et Léontine Kelly sont aujourd'hui parmi les meilleurs interprètes de la chanson folklorique authentique, autant acadienne que de langue anglaise. Ce disque, intitulé Suivant l'étoile du nord, sera réalisé en collaboration avec la Société canadienne de musique folklorique. Sa parution est prévue pour la fin de 1984.

NOUVELLES PARUTIONS

- L'inventaire des sources en folklore acadien -

Le secteur folklore du C.E.A. vient de publier un inventaire qui présente pour la première fois un tableau complet des collections et des publications disponibles en folklore acadien. C'est un ouvrage qui avait déjà été envisagé dès la parution du premier volume de l'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens en 1975. Il répond au besoin de faire connaître les diverses sources de renseignements disponibles aux chercheurs intéressés à la vie traditionnelle et à l'histoire orale.

L'Inventaire comprend trois parties. La première partie fait le point sur l'état des collections du Centre d'Etudes acadiennes. Les données et statistiques présentées permettent de connaître l'étendue des recherches en folklore menées dans le passé ainsi que les lieux qui ont été étudiés.

A part le Centre d'Etudes acadiennes, il y a plusieurs autres centres où des collections de folklore acadien peuvent être consultées. Nous avons donc jugé bon de présenter, dans la deuxième partie, une description sommaire des fonds acadiens conservés aux Archives de Folklore de l'Université Laval, au Musée National à Ottawa et ailleurs, autant au Canada qu'aux Etats-Unis.

La dernière partie de l'ouvrage constitue une bibliographie des livres, articles, brochures et thèses qui touchent de près ou de loin le folklore acadien ou louisianais. Dans l'ensemble, cet Inventaire comprend donc des sources de nature multiple, allant des ouvrages généraux facilement accessibles en bibliothèque jusqu'aux fonds archivistiques à exemplaire unique. Nous souhaitons que sa parution puisse donner un nouvel élan à la recherche en folklore et en histoire orale d'Acadie.

L'Inventaire des sources en folklore acadien comprend 194 pages (+ viii), y compris une préface par le Père Anselme Chiasson. L'ouvrage est disponible au Centre d'Etudes acadiennes au coût de \$7.00 l'unité.

LAFAYETTE EN FÊTE:

NOTES D'UN VOYAGE EN LOUISIANE

La ville de Lafayette, capitale de la région acadienne de la Louisiane, s'appelait autrefois Vermilionville. Cent ans passé, plus exactement le 5 mai 1884, cette ville échangeait son nom pour celui de Lafayette à la mémoire du général français, le Marquis de Lafayette, qui s'était battu aux côtés du Général Washington durant la Révolution Américaine. L'année du Centenaire du rebaptême, inauguré en mai 1983, devait culminer le 5 mai 1984 avec des fêtes grandioses.

Répondant à une invitation de la Commission du Centenaire de participer aux célébrations du 5 mai, j'ai inscrit à mon agenda 1984, un séjour en Louisiane au début mai. Une trop courte visite à Lafayette et la Nouvelle-Orléans en mars 1983 m'avait donné le goût d'y retourner et il n'a pas fallu me prier pour accepter l'invitation du Maire Lastrapes et son comité d'organisation. Aussi ai-je pu convaincre une amie de m'accompagner.

Arrivées à Lafayette en fin d'après-midi, le jeudi 3 mai, nous sommes accueillies par le Dr Wayne Vasher et son épouse Pearl qui nous accompagneront durant toutes les activités des trois jours de fête. Ils vont être pour nous les mentors les plus obligeants et nous leur savons gré de nous avoir si aimablement parrainées. Surintendant du district scolaire de Lafayette, Dr Vasher avait fait partie d'une récente délégation louisianaise au Nouveau-Brunswick et à l'Université de Moncton pour étudier les possibilités d'échange d'enseignants.

Une première réception a lieu le soir même de notre arrivée. A cette occasion, nous rencontrons le Maire Dud Lastrapes, son conseil municipal, les membres du comité organisateur ainsi que de nombreux invités venus de l'extérieur. Lafayette étant jumelée avec plusieurs villes, y inclus Moncton ma ville natale, il y avait des délégués de Namur en Belgique, de Poitiers en France, d'une ville banlieue de Montréal, ainsi que d'autres villes portant le nom de Lafayette ailleurs aux Etats-Unis. Le Consul canadien en Louisiane y était, de même que le Premier Ministre Hatfield du Nouveau-Brunswick.

Le matin du vendredi 4 mai, nous nous rendons à une cérémonie de dévoilement d'un monument à Longfellow, contribution d'une éminente famille de Lafayette, celle du Juge Kalista Saloom dont les ancêtres étaient venus du Liban au XIXe siècle s'établir en Louisiane. La sculpture, oeuvre de l'artiste louisianais Rodrigue, représente le poète Longfellow assis contre un gros chêne et à ses genoux Evangéline et Gabriel. Un immense piédestal en marbre, soutient les figures. La sculpture de bronze, coulée en Italie et ramenée en une pièce par bateau, aurait coûté, semble-t-il, environ 250 000\$. On nous dit que c'est le monument le plus imposant dans le sud des Etats-Unis. Parmi les dignitaires qui ont pris la parole aux cérémonies de dévoilement, signalons le Premier Ministre Hatfield.

Discours et dévoilement terminés, c'est l'examen du monument et échanges avec anciennes et nouvelles connaissances avant de prendre voiture pour une tournée de la ville de Lafayette avec nos hôtes. Le midi c'est le grand banquet de circonstance: allocutions, présentations des invités d'honneur et menu de choix. Après le festin, nous nous rendons au Musée d'histoire de Lafayette pour une exposition appelée Atlantic Visions. Il s'agit d'une collection d'artisanat des provinces canadiennes en Atlantique, une sélection intéressante de pièces réalisées par des artisans des Maritimes et de Terre-Neuve.

Après une courte pause-détente, nous repartons, toujours en compagnie de nos "guides", pour la parade du Centenaire. C'est l'occasion de rencontrer le Juge Saloom et Frank Buda de Cambridge, Mass., un littérateur spécialiste de Longfellow, consultant pour le projet du monument. Je revois aussi avec plaisir le Juge Allen Babineaux que j'avais connu lors de ma visite antérieure. J'aurai le temps de jaser plus longuement avec lui durant la croisière sur le Mississippi le lendemain, samedi. Il me parlera alors de ce qu'il souhaiterait en terme de rapports et d'échanges pour renforcer les liens avec les Acadiens des Maritimes: une entente entre le Nouveau-Brunswick et la Louisiane; renouement des rapports Moncton-Lafayette; renforcement des liens entre les universités Moncton-Southwestern (Lafayette); liaisons entre les associations professionnelles néo-brunswickoises et louisianaises: médecins, avocats, judiciaires, et parlementaires. De dire le juge, il y aurait tout

un réseau de relations à établir entre l'Acadie des Maritimes et l'Acadie de la Louisiane, réseau qui pourrait s'étendre avantageusement à la francophonie européenne. A un banquet le dimanche soir, ce même Juge Babineaux sera honoré par la TIRAA (The International Relations Association of Acadiana) à titre d'homme de l'année.

Je me devance car nous étions à peine en place pour la parade du Centenaire. Le son des fanfares annonçant l'approche du défilé nous ramène à l'événement. Sous un ciel sans nuage et un soleil brûlant, la foule qui longe les rues se précipite au passage de chaque char allégorique pour récupérer les pièces de simili-monnaie, appelées "doublons", lancées aux spectateurs. Même nous, les invités spéciaux, de nos postes d'observation sur les gradins, entrons dans le jeu. Après le défilé, c'est un "fais do-do" au grand air où l'on danse aux rythmes de la musique cajune et des chansons de la grande vedette louisianaise, Zacharie Richard. La fête continue longtemps dans la nuit et la foule se dissipe graduellement, à mesure que les énergies s'épuisent.

Au programme du samedi, un déjeuner pour clôturer les cérémonies officielles: la coupe d'un gâteau anniversaire géant par son honneur le Maire Lastrapes, les discours d'adieux, puis les participants sont invités à un pique-nique populaire - exposition et vente d'artisanat - encore de la bouffe: écrevisses bouillies, écrevisses étouffées sur riz, gumbo, oreilles d'éléphants, beignets et combien d'autres spécialités régionales et étrangères, témoin de la multiplicité d'ethnies dans la population de Lafayette. Au fil des générations, c'est à la dimension acadienne du milieu que les nouveaux arrivants semblent s'être identifiés; constatation surprenante qui porte à réflexion quand on fait la comparaison avec ce qu'a été le statut des Acadiens des Maritimes.

En soirée ce même samedi, c'est avec le représentant du Québec en Louisiane, Jean Goyer et son épouse Francine, que nous nous rendons à Pont Breaux à quelques kilomètres de Lafayette. Nous dînons chez Mulates, restaurant spécialisé en mets et musique acadiens, pour ensuite déambuler dans les rues de Pont Breaux où nous assistons aux dernières manifestations du festival des écrevisses; jeunes et moins jeunes dansent dans la rue au son de la musique cajune.

Au programme du dimanche c'est une excursion avec Paul Martin, un visiteur fréquent et bien connu en Acadie. Il nous amène au Village Acadien où nous assistons à une pièce de théâtre dont le titre "Le Charivari", évoque une coutume bien acadienne. C'est une pièce originale en français jouée par la troupe du théâtre acadien. Le rendement de cette pièce était bien professionnel et fut fort apprécié de l'assistance qui faisait salle comble. Un bijou de présentation.

Il est encourageant et réjouissant de constater les nombreuses manifestations de vie culturelle acadienne et française dans le milieu. Le Codofil (Conseil pour le développement du français en Louisiane), toujours sous la direction de son initiateur et promoteur, James Domengeaux, joue un rôle de premier plan pour la réintégration du français en Louisiane non seulement par le programme scolaire mais aussi au moyen de nombreuses activités culturelles. La Maison du Québec prêche main forte à ces activités et le gouvernement canadien y apporte sa contribution sous forme d'un animateur dont le choix est confié au Ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick. On ne se surprend donc pas que cet animateur soit acadien. C'est Lise LeBrun du Madawaska qui est actuellement en poste et au dire de son entourage, elle s'acquitte admirablement bien de ses tâches. Au service de Codofil se trouve aussi Amanda Lafleur qui avait séjourné un an à l'Université de Moncton dans le cadre des échanges Nouveau-Brunswick - Louisiane.

Un de nos derniers contacts à Lafayette, mais non le moins important, est une rencontre avec le responsable et les chercheurs du Centre d'Etudes louisianaises de l'Université Southwestern, Glenn Conrad, Carl Brasseaux et Barry Ancelet. C'est l'occasion de me familiariser avec leur plus récents travaux et de discuter de leur participation à la Conférence acadienne qui se déroulera à Edmundston, Nouveau-Brunswick, en octobre prochain. (voir programme p. 42). Nous espérons les accueillir à notre Centre lorsqu'ils seront dans le milieu.

Un court arrêt à la Maison du Québec et au Codofil, une rencontre fortuite avec Leo LeBlanc, Acadien du Nouveau-Brunswick, premier représentant du Québec en Louisiane et maintenant à la radio communautaire KRUS FM à Lafayette qui assure de

la programmation française, et nous quittons Lafayette à contre-cœur mais munies d'un bagage d'expériences des plus mémorables qui alimenteront nos souvenirs jusqu'au prochain séjour en Louisiane.

Au Maire de Lafayette et à son comité organisateur des fêtes du Centenaire, nous disons nos sincères remerciements; ce fut une joie et un privilège d'apporter un message des Acadiens des Maritimes. A tous les amis louisianais, nouveaux et anciens, nous voulons aussi dire notre appréciation pour l'accueil toujours si cordial et pour l'hospitalité chaleureuse maintes fois manifestée.

Muriel K. Roy

LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ETUDES MADAWASKAYENNES
par Adrien Bérubé

Communication présentée à l'occasion du colloque d'inauguration
de la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton,
le 22 novembre 1983

INTRODUCTION

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes, ou CEDEM, est la réalisation, à l'état embryonnaire, d'un vieux rêve: celui de créer au Madawaska un centre régional d'archives et de documentation portant sur tous les aspects de la vie madawaskayenne depuis la fondation jusqu'à nos jours. Dans les quelques pages qui suivent, nous allons présenter très brièvement l'historique de ce centre, ses objectifs, ses diverses collections, ses instruments de recherche, et notamment deux outils réalisés en parallèle au CEDEM, soit la bibliographie informatisée sur l'Acadie et l'indexation du journal Le Madawaska.

HISTORIQUE

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes fut fondé en 1978 par la Société historique du Madawaska. Le CEDEM est situé dans la bibliothèque du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston et il est accessible à tout chercheur. Une bonne partie des collections appartient à la Société historique, mais la bibliothèque universitaire assure le fonctionnement du CEDEM selon les termes d'un protocole signé conjointement par l'Université de Moncton et la Société historique.

Jusqu'à maintenant, la plus grande partie du travail de collection, d'organisation, et de classement au CEDEM a été réalisée grâce à divers projets de création d'emplois parrainés par la Société historique. En 1978, un projet "Canada au Travail" recueille et classe 12 fonds, plus de 150 volumes, brochures et thèses, une vingtaine de titres de revues et plus de 300 photo-

graphies acadiennes.

En 1981, un autre groupe de travail prépare divers instruments de recherche, tandis qu'en 1982 le Centre universitaire fait aménager un local plus permanent pour le CEDEM.

OBJECTIFS

Malgré les apparences, le CEDEM n'est à proprement parler ni un dépôt d'archives, ni une bibliothèque. Selon le voeu des fondateurs, et comme son nom l'indique, le CEDEM est avant tout un centre de documentation et d'études madawaskayennes. En pratique cela veut dire que:

1. le CEDEM vise prioritairement l'acquisition de copies plutôt que les documents originaux (et à cet effet, la Société historique a signé un protocole de collaboration avec les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick);
2. le CEDEM donne au mot documentation le sens très large de "tout ce qui peut servir de preuve"; le CEDEM accumule donc non seulement des écrits mais des photos, affiches, bandes magnétiques, etc.;
3. le CEDEM donne aussi au mot Madawaska un sens très large; le CEDEM rassemble des documents portant non seulement sur l'actuel comté de Madawaska, mais aussi sur le Madawaska "historique" (donc sur l'Aroostook étatsunien et le Témiscouata québécois), sur la Marévie (i.e. l'ensemble Madawaska-Restigouche-Victoria), de même que sur l'Acadie et le Nouveau-Brunswick le cas échéant.
4. le CEDEM vise tous les domaines d'études, donc non seulement l'histoire, mais aussi la géographie, l'économie, la politique, la sociologie, etc.; dans ce contexte, il est important de noter que la documentation contemporaine occupe une place considérable.

LES COLLECTIONS

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes est actuellement divisé en quatre sections distinctes: la documentation générale, les livres et périodiques, la photographie, l'audio-visuel.

La documentation générale

La section de la documentation générale est la plus imposante du CEDEM. Elle comprend environ 20 mètres linéaires de documentation répartie en une vingtaine de fonds, chacun portant le nom du donateur. Pour les besoins du classement, chaque fonds se divise en boîtes et chaque boîte en chemises.

Il n'est pas simple de présenter concrètement ici le contenu de cette section sans faire de "listérie". On y retrouve des archives de divers organismes locaux comme la Société historique, la SANB, l'Association générale des étudiants, le Conseil régional d'aménagement (CRANO), etc. Plusieurs fonds contiennent des documents ramassés par des projets communautaires du genre Perspectives-Jeunesses. Certains individus ont donnés au CEDEM des collections personnelles. Le fonds Vitaline Michaud, par exemple, contient des cartes postales, des cartes de souhaits, et un journal personnel tenu sporadiquement entre 1923 et 1953. Radio CJEM-CKMV a donné au CEDEM une collection de "points de vue" diffusés en 1977-78, etc.

Les livres et périodiques

Cette section compte actuellement environ deux cents ouvrages et une vingtaine de périodiques. On y retrouve entre autres des thèses, des monographies et autres travaux de recherche ayant porté principalement sur le Madawaska et l'Acadie, un assez grand nombre de livres-souvenirs publiés à l'occasion d'anniversaires de paroisses, de municipalités, etc., des rapports de colloques, des manuels d'histoire et ainsi de suite. Les périodiques comprennent des journaux étudiants, le bulletin diocésain d'Edmundston, les publications des sociétés historiques, le Jour-

nal des débats de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, etc.

La photographie

Cette section compte au delà de mille photographies données ou prêtées au CEDEM par des personnes et des organismes de la région. Sauf exceptions, les photos sont en noir et blanc, sont de formats assez variés, et représentent le Madawaska depuis le début du siècle. Ces documents sont classés suivant une méthode analogue à celle utilisée au Centre d'Etudes acadiennes.

L'audio-visuel

Cette section, la plus récente, la plus petite et la moins systématique du CEDEM comprend environ 150 pièces. On y retrouve essentiellement des microfilms, des bandes sonores, des vidéo-cassettes et des diaporamas. La plupart des cassettes et montages ont été produits par des projets d'étudiants. Outre des interviews avec des conteurs et des personnes âgées, on peut écouter au CEDEM un certain nombre de sermons du coloré Mgr Conway, un ancien curé de la paroisse-cathédrale d'Edmundston. On peut aussi, par la magie de la télévision, assister à la démolition de l'école qui portait justement le nom de Mgr Conway.

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Pour faciliter la consultation de ces collections et rendre tout ce matériel plus utile aux chercheurs, un certain nombre d'instruments de recherche ont été mis au point. La personne se présentant pour la première fois au CEDEM prendra d'abord connaissance d'un "Guide de l'utilisateur" très élaboré. Pour chacune des sections, un inventaire général est également disponible.

Le catalogue sur fiches se compose de cinq types de fichiers: fichiers-auteurs, fichiers-vedettes, fichiers topographiques, fichiers-institutions et organismes, et fichiers-personnages.

A ces instruments renvoyant aux collections du CEDEM, il faut en ajouter deux autres, de première importance pour la recherche sur le Madawaska et l'Acadie, soit la bibliographie informatisée sur l'Acadie, et l'indexation du journal Le Madawaska.

La bibliographie informatisée sur l'Acadie

La bibliothèque du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet s'efforce depuis plusieurs années d'acquérir à peu près tout ce qui se publie sur l'Acadie, particulièrement sur l'Acadie du Nouveau-Brunswick et l'Acadie contemporaine. De même, le responsable de la référence, Guy Lefrançois, publie périodiquement une bibliographie des ouvrages disponibles en bibliothèque sur l'Acadie. L'été dernier, la bibliographie fut remise à jour et saisie à l'ordinateur du Secteur des sciences humaines de Saint-Louis-Maillet. Le système informatique utilisé permettra dorénavant, non seulement de maintenir la bibliographie à jour, mais encore de produire des recherches bibliographiques spécifiques à partir de certains codes prédéterminés, de même que par la méthode du vocabulaire libre.

L'indexation du journal Le Madawaska

Le journal Le Madawaska célèbre cette semaine son 70^e anniversaire. Né au moment même où la ville d'Edmundston fait son entrée véritable dans le vingtième siècle, le journal a été un témoin privilégié de l'évolution de la société madawaskayenne depuis la première grande guerre jusqu'à aujourd'hui. En même temps qu'elle mettait sur pied le CEDEM, la Société historique du Madawaska lançait également un premier projet d'indexation du journal Le Madawaska. Aujourd'hui, après cinq autres projets d'indexation, ce travail d'Hercule n'est toujours pas terminé. (Il serait sans doute plus juste de parler ici de Sisyphe plutôt que d'Hercule...) Le chercheur sérieux a cependant à sa disposition deux produits susceptibles de lui rendre d'immenses services:

1. Tout d'abord une Table de Matières très complète couvrant les années 1913-1974, ce qui représente déjà 20 volumes réunissant environ 20,000 pages dactylographiées.

2. Une série chronologique de fiches: ces fiches, toujours manuscrites, résument chaque article portant sur le Madawaska ou les Madawaskayens paru dans le journal; classés dans l'ordre de parution des articles, ces fiches couvrent approximativement la période 1913-1968.

Une série analytique de fiches a également été commencée mais elles sont pour le moment d'une utilité limitée. Il est prévu de normaliser éventuellement les vedettes utilisées selon le répertoire mis au point à l'Université Laval, puis d'informatiser le tout. Le moment venu, la série analytique, qui fait référence à la série chronologique, pourra donc être produite au moyen de l'ordinateur.

Depuis 1980, la direction du journal Le Madawaska a entrepris de poursuivre à ses propres frais le relevé de la table des matières du journal au fur et à mesure qu'il paraît.

Par ailleurs, d'autres chercheurs ont commencé à produire des index thématiques du journal. C'est le cas par exemple de Jean-Guy Poitras, professeur d'éducation physique à Saint-Louis-Maillet, qui fait indexer actuellement tout ce qui touche au sport.

CONCLUSION

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes a cinq ans. C'est toujours un enfant. Malgré ses déficiences, il a néanmoins déjà rendu de nombreux services. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui pour vous inviter à vous prévaloir des possibilités qu'il offre. Nous espérons aussi qu'à l'occasion, vous pourrez également contribuer d'une façon ou d'une autre à son développement...

100e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU ACADIEN
Célébrations à l'Ile-du-Prince-Edouard
15-19 août 1984

Lieu: Abram-Village - Centre d'éducation Evangéline
Dates: le jeudi 16 août 1984 9h30-12h00
le vendredi 17 août 1984 9h30-12h00

CONFÉRENCES

jeudi 16 août 1984

9h30 Ouverture

9h45 La naissance du nationalisme acadien.
Camille-Antoine Richard, sociologue,
Commission de la fonction publique, Ottawa.

10h20 Prendre notre place au soleil: le message du
clergé acadien au cours du dernier siècle.
Fernand Arsenault, professeur en sciences
religieuses, Université de Moncton.

10h55 Pause café

11h15 La colonisation et les Acadiens dans l'Ile-du-
Prince-Edouard à l'époque des conventions.
Georges Arsenault, professeur, études aca-
diennes, Université de l'I.-P.-E.

12h00 relâche jusqu'à 9h30 vendredi

vendredi 17 août 1984

9h30 L'histoire orale et l'identité acadienne en
Nouvelle-Ecosse.
Ronald Labelle, folkloriste, Centre d'Études
acadiennes, Université de Moncton.

100e ANNIVERSAIRE (suite)

- 10h05 Le choix de l'hymne national acadien.
 Eloi DeGrâce, archiviste, Fédération des
 Caisses populaires, Caraquet, N.-B.
- 10h40 Pause café
- 11h00 Le drapeau acadien: son origine, ses péripéties.
 Maurice Léger, curé, paroisse de Shemogue,
 N.-B.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ACADIENNES

Lieu: Abram-Village - Centre d'éducation Evangéline
Date: le vendredi 17 août 1984
Heure: 13h30 à 16h30

Ordre du jour

1. Qui sommes-nous? Quelques renseignements à partager sur nos sociétés historiques respectives.
2. Les besoins des sociétés historiques: discussion.
3. Politique et programme à l'intention des sociétés historiques.
 Fidèle Thériault, Ressources culturelles et historiques du Nouveau-Brunswick.
4. Une fédération des sociétés historiques? L'expérience de la Nouvelle-Ecosse.
5. Le centenaire de Parcs Canada en 1985: programme de mise en valeur de lieux et d'événements historiques.
 Claude DeGrâce, directeur, Parc historique national de Grand-Pré.

100e ANNIVERSAIRE (suite)

TABLE RONDE

Thème: L'Acadie en perspective: les plans à moyen terme des associations nationales

Lieu: Baie-Egmont - Salle paroissiale

Date: le samedi 18 août 1984

Heure: 10h00

Participants:

Modératrice: Marguerite Maillet, littéraire acadienne,
Université de Moncton

Père Léger Comeau, président, Société nationale des Acadiens
[SNA]

Omer Brun, président, Société des Acadiens du Nouveau-
Brunswick [SANB]

Gilles LeBlanc, président, Fédération acadienne de la Nouvelle-
Ecosse

Antoine Richard, président, Société Saint-Thomas d'Aquin,
Ile-du-Prince-Edouard

Commentateur: Léon Thériault, professeur, historien,
Université de Moncton

CONFÉRENCE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION
CANADIENNE DES COLLÈGES COMMUNAUTAIRES

Le Collège Mohawk
et
Le Bureau des Études Canadiennes ACCC
en collaboration avec
L'Université du Maine à Fort Kent
L'Université de Moncton
Centre universitaire Saint-Louis-Maillet
L'Association culturelle du Haut St-Jean
Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (Campus d'Edmundston)
présente leur 4ème conférence annuelle

LES PEUPLES DU CANADA - LEURS CONTRIBUTIONS CULTURELLES
LES ACADIENS

LIEU: Edmundston, N.-B. DATES: 9, 10, 11, 12 et 13 octobre 1984

Venez découvrir la culture et l'hospitalité acadienne pendant cette conférence internationale des Études Canadiennes qui aura lieu à Edmundston, Nouveau-Brunswick. Le programme de cette conférence consacrée aux Acadiens comprend une grande variété d'activités stimulantes: présentations, communications, activités culturelles et une visite guidée de la vallée du haut du fleuve St-Jean. Vous visiterez ainsi, entre autres, les ateliers des tisserands de Madawaska à St-Léonard, le musée des pionniers acadiens à St-Basile, le village historique de Van Buren, et la galerie d'art acadien à Lille (Maine).

Vous découvrirez également, pendant cette conférence, le goût tout particulier de la cuisine acadienne traditionnelle.

PROGRAMME

Mardi, le 9 octobre 1984

- P.M.:
- Inscription
 - Vin et fromages
 - Exposition d'art

Mercredi, le 10 octobre 1984

- A.M.:
- Mots de bienvenue
 - Introduction à l'Acadie
 - La société acadienne et ses diverses composantes
- P.M.:
- La culture acadienne par ses chansons et sa musique
 - La culture acadienne par ses contes et ses légendes
 - Souper
 - Cave à vin

Jeudi, le 11 octobre 1984

- A.M.:
- Particularités linguistiques des Acadiens
 - La littérature acadienne
- P.M.:
- Théâtre et cinéma en Acadie
 - État actuel de la recherche en Acadie
 - Vin et fromages
 - Présentations de films acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Louisiane

Vendredi, le 12 octobre 1984

Une tournée de la vallée acadienne du haut du fleuve St-Jean, avec les visites suivantes:

1. Musée des pionniers acadiens à Saint-Basile
2. Site de pèlerinage à Sainte-Anne de Madawaska
3. Un petit village agricole: Notre-Dame-de-Lourdes
4. Les ateliers des tisserands du Madawaska à Saint-Léonard
5. L'usine de nourritures congelées McCain à Grand-Sault
6. Les chutes de Grand-Sault et du boulevard
7. Les terres agricoles de Drummond
8. Le musée de New-Denmark
(Traversée de la frontière américaine)
9. Le village historique acadien de Van Buren, Maine
10. Le Musée Tante Blanche, St-David, Maine
11. L'usine de pâtes et papiers Fraser, Madawaska, Maine
12. Musée religieux de Ste-Agathe et du lac Ste-Agathe
13. Galerie d'art acadien à Lille, Maine
14. Visite d'un fort historique et du campus de l'Université du Maine à Fort Kent.

Les communications suivantes seront données durant cette tournée:

1. Historiographie de la vallée acadienne du Haut St-Jean
2. Ethnologie acadienne: les arts, les coutumes, l'architecture

Dîner acadien en route

Banquet en soirée à l'Université du Maine à Fort Kent

Communication: La survivance des Acadiens aux États-Unis - réalité ou mythe?

Samedi, le 13 octobre 1984

- A.M.:
- La condition féminine en Acadie
 - La géographie acadienne

- P.M.:
- Recherches récentes en études acadiennes
 - Existe-t-il un pouvoir acadien?
 - Banquet
 - Communication: Perspectives d'avenir pour les Acadiens

Activités complémentaires:

1. Salon du livre acadien
2. Exposition d'art
3. Exposition d'artisanat
4. Festival du film acadien
5. Diverses activités culturelles (danses, chorales,...)

N.B. Prix spécial de conférence au Howard Johnson's Motor Lodge, Edmundston. Les participants sont responsables de leur réservation.

- - - - -
Les peuples du Canada - Leurs contributions culturelles
9-13 octobre 1984, Edmundston, Nouveau-Brunswick

Coût de l'inscription: \$115.00 Tarif étudiant: \$57.50
(Note: Les frais comprennent les réceptions vin et fromage
et certains repas/banquets)

Faites votre chèque à l'ordre de Mohawk College et envoyez à
l'adresse suivante:

Mme L. Gladstone, Chairman, Special and General Interest.
Mohawk College, P.O. Box 2034, Hamilton, Ontario, L8N 3T2

UNE PLACE SE DÉPLACE POUR FAIRE DE LA PLACE

Euclide Daigle, qui a assisté en témoin ému, dit-il, à l'inauguration de la Place d'Acadie à Paris, nous en fait un récit, avec quelques commentaires de son cru.

La Place Mabillon a cédé sa place à la Place de l'Acadie (Place d'Acadie pour l'instant) dont l'inauguration avait lieu à Paris le jeudi 8 mars dernier. Peut-être faut-il préciser, pour les non-initiés, que Paris s'honore de places dont l'apparence varie. En l'occurrence, il s'agit plutôt d'un carrefour où les rues se croisent, sans monument, sans fontaine ou autre agrément en son centre. Il ne faut donc pas s'imaginer une Place de l'Assomption, une Place de Radio-Canada, une Place Ville-Marie, encore moins une Place Champlain.

Voici un peu d'histoire de l'ancienne place. Lors de l'aménagement du marché St-Germain en 1918, on a donné aux rues qui l'entourent des noms de savants bénédictins de St-Germain-des-Prés: Mabillon, Montfaucon, Clément, Félibien, Lobineau. Il y a donc encore dans le VI^e arrondissement une rue Mabillon et une station de métro Mabillon et, jusqu'au 8 mars 1984, il y avait une Place Mabillon. Il ne semble pas être question pour le moment de changer à Acadie le nom Mabillon qui désigne la rue et la station de métro. Ce serait pourtant bien, étant à Paris, de pouvoir se dire: "Je prends le métro vers l'Acadie!". Ce changement de nom, qui honore l'Acadie, provient de l'initiative du regretté Roger Chevant, alors qu'il était secrétaire général des Amitiés Acadiennes. Sa suggestion a fini par être acceptée par M. Pierre Bas, député-maire du VI^e arrondissement.

Et allons-y d'une courte description de cette Place au nom nouveau. Voici ce que le touriste, assis au restaurant l'Atrium et ayant vue sur la Place, aperçoit dans un regard circulaire allant de droite à gauche. Il y a d'abord le boulevard St-Germain à la hauteur du numéro civique 133. Puis, le magasin Atomic City, le magasin Buci, la rue de Buci et le restaurant Au Cor de chasse. Dans le voisinage immédiat de ce restaurant, on

remarque la rue de l'Echaudé ainsi que le restaurant Le Mabillon et le café La Rhumerie. (Les mots l'Echaudé et la Rhumerie pourraient donner lieu à des réflexions humoristiques, quand on les relie à la réalité acadienne, car ne nous arrive-t-il pas de nous trouver parfois dans l'eau chaude et d'en prendre à l'occasion pour notre rhume!).

Vient ensuite le boulevard St-Germain du côté pair, à la hauteur 164, puis une succursale de la BNC (pas la Banque Nationale du Canada mais la Banque Nationale de Crédit). Nous en venons ensuite au No 1 de la rue du Four, à la station de métro Mabillon, à la brasserie-restaurant l'Escale St-Germain. En traversant la rue Montfaucon, on se retrouve au restaurant l'Atrium annonçant son "quick lunch".

Il s'agit d'une Place passablement achalandée où la circulation est dense.

Vers 4 h de l'après-midi, en ce 8 mars, les contrôles de police se mettent en branle et l'on procède à l'installation de plusieurs barricades portatives pour canaliser la circulation. Les gendarmes eux-mêmes rehaussent leur tenue en accrochant à l'épaule gauche le cordon rouge d'apparat. Arrive une camionnette avec un bataclan d'accessoires, entre autres une petite tribune bleue et rouge avec canapé, ressemblant à l'ancien trône utilisé par l'évêque dans le chœur d'une église. Ce dispositif est pourvu d'un haut-parleur. On y installe tout près un genre de patère où est suspendue la plaque portant le nouveau nom de la Place et encore recouverte, en prévision du dévoilement. La température se situe au point neutre: 0 degré. De temps à autre, le soleil perce et réchauffe le devant des bistrots où des curieux s'installent déjà pour assister à la cérémonie sans frissonner. Cette première semaine complète de mars 1984 a été plutôt maussade à Paris, le froid et l'humidité combinant leurs efforts pour bien démontrer que ce n'est pas encore le printemps.

Tout est maintenant en place - c'est le cas de le dire - pour la cérémonie. Le maire Jacques Chirac arrive à 5 h. Le Père Léger Comeau se charge du boniment d'accueil. Il est salué

par des applaudissements, commentaires de voisin à voisin et remarques d'encouragement au cours de ses propos improvisés. La foule assemblée peut être de 600 à 800 personnes. Il semble qu'on puisse en compter quelque 200 venues spécialement pour l'occasion, les autres étant des passants qui prennent le temps de s'arrêter pour observer ce qui se passe.

M. Philippe Rossillon, président des Amitiés Acadiennes, monte ensuite à la tribune pour présenter le maire Chirac. En demi-cercle autour de la tribune, on remarque l'ambassadeur Michel Dupuy (du Canada) et plusieurs de ses associés de l'ambassade. Est également présent le ministre Jean-Pierre Ouellette du Nouveau-Brunswick ainsi que les députés Pierre Bas, Xavier Deniau et autres. M. Rossillon fait allusion au renouveau d'intérêt que le général De Gaulle a suscité en France envers l'Acadie. Puis d'une voix ferme qui porte bien sur la Place, le maire Chirac prononce une allocution bien tournée. Il mentionne à un moment donné Ernestine Maillet, ce qui cause un bref émoi par les Acadiens et autres personnes renseignées sur l'auteur Antonine de Pélagie la Charrette.

M. Chirac et le Père Comeau procèdent ensuite au dévoilement de la plaque alors que M. René Perron se place en arrière et étale le drapeau acadien comme toile de fond. On constate alors que le nom de la Place est Place d'Acadie, mais on nous informe tout de suite, par rumeur circulant à mi-voix dans les rangs, qu'une correction sera apportée prochainement et qu'on lira: Place de l'Acadie. Un coup d'oeil circulaire permet de constater qu'il faudra une demi-douzaine d'exemplaires de cette plaque pour affichage aux angles de la Place.

Suit une réception à la mairie du VI^e arrondissement. M. Lucien Bertin agit un peu comme maître de cérémonie et chef de protocole, comme il l'avait fait lors de l'inauguration de l'Exposition au Château de Vincennes le mardi précédent. M. Perron se fait bientôt entendre dans Viens voir l'Acadie, entre autres. Après les remarques positives et chaleureuses de M. Bas, qui rappelle le voisinage de la Place du Québec, et celles du Père Comeau, M. Omer Brun, membre d'une délégation acadienne que com-

plète M. Alphonse Deveau, se risque à chanter Evangéline et quelques participants se joignent à lui pour le refrain.

On pouvait rencontrer sur les lieux, entre autres, M. et Mme Yvon LeBlanc (Denise Penot) qui vivent actuellement à Paris et à Marlotte (Versailles) en plus d'avoir un pied-à-terre à Moncton. Egalement M. et Mme Chagnon, soeur de Mme Françoise Cadieux, et un groupe d'étudiants acadiens.

Autres réalités significatives: dans le voisinage immédiat de la Place, on trouve la Librairie du Centre national de documentation pédagogique, de sorte que les instituteurs acadiens pourront faire d'une pierre deux coups en se rendant à la fois à la Place et ... à une source d'érudition. Et nous sommes à 200 mètres de la Place du Québec, donc en plein milieu du Paris historique.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance pour l'Acadie d'être, par l'entremise de cette Place, sur la carte de Paris et même du monde. M. Rossillon a souligné le fait que, jour après jour, des centaines de Parisiens et des milliers de touristes verront les plaques et ne pourront faire autrement que de se reporter à leur guide touristique pour voir ce que signifie ce mot Acadie. Car il faut bien s'attendre que le guide Michelin corrigera tôt ou tard sa description des lieux et consacrera deux ou trois paragraphes à l'Acadie.

Par ailleurs, il ne semble pas déplacé de noter que les forces vives qui, en France, s'intéressent à l'Acadie ne sont pas des forces jeunes. Egalement, les délégations acadiennes qui se rendent à Paris de temps à autre sont plutôt formées de gens dans la cinquantaine ou plus. Les gens qui se sont rassemblés tant à l'inauguration de l'Exposition au Château de Vincennes qu'à celle de la Place de l'Acadie avaient plutôt l'allure de fiers, mais quand même anciens, combattants ou d'anciens élèves en joyeux conventum. Un jour ou l'autre, et le plus tôt sera le mieux à mon avis, des gens nouveaux, plus jeunes, à la fois compétents et dévoués, auront à s'occuper de ce genre de relations France-Acadie. Je me surprends à me demander d'où viendra ce nouveau type de

porte-parole et "ambassadeurs" qui pourraient faire avancer la cause de notre collectivité non-étatique et donner aux autorités, amis et sympathisants de France une image dynamique de notre peuple. C'est vrai que M. Denis Losier, de la SANB, vient d'être assigné à l'ambassade du Canada à Paris... Il aura à concilier fidélité servile à l'employeur et devoirs patriotiques.

Dans la même veine, il apparaît impossible qu'Ottawa, par ambassade interposée, reste indifférent à des initiatives de ce genre et aux remarques aussi à point qui les accompagnent, et ne s'interroge pas sur la signification de tout cela. D'ailleurs, on pouvait en voir la preuve dans la contenance, les mouvements incertains de ces messieurs et de leurs échanges discrets entre eux, d'une part, et avec M. Rossillon d'autre part.

Un observateur (surtout Acadien) ne pouvait s'empêcher d'observer que MM. Dupuy et Ouellette n'en menaient pas large, mais ça, c'est vraiment une autre affaire, qui reste pourtant à l'ordre du jour.

Voici quelques indications supplémentaires pour se retrouver sur la Place de l'Acadie: si l'on se trouve devant l'imposante église St-Sulpice et tourné vers la façade, il suffit de longer le bâtiment à gauche et l'on accède tout de suite à la courte rue Mabillon qui mène à la Place. On peut rappeler ici qu'au centre de la Place St-Sulpice se dresse une imposante fontaine avec une stèle dont les niches sont occupées par Bossuet, Fénelon, Massillon et Fléchier. On les a surnommés les quatre point (sans s) cardinaux, ces hommes d'église n'ayant point eu l'honneur d'accéder à la dignité cardinalice!

"ECHOS"

INAUGURATION DE LA "MAISON DE L'ACADIE" À LA CHAUSSÉE, FRANCE

Le vendredi 29 juin 1984 a eu lieu l'inauguration de la "Maison de l'Acadie", qui est destinée à accueillir le nombre sans cesse croissant de visiteurs canadiens et américains, à la recherche de leurs racines acadiennes au Poitou. Située à La Chaussée, non loin de Loudun dans le département de la Vienne, la "Maison de l'Acadie" se trouve au coeur d'une région d'où un grand nombre de colons acadiens sont partis dès 1632.

L'inauguration de cette Maison-Musée a été présidée par M. Monory, Maire de Loudun, accompagné de personnalités canadiennes et françaises. Le siège social de la "Maison de l'Acadie" se trouve à la Mairie de Loudun, département de la Vienne, France.

- - -

FONDATION DU GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ACADIE CONTEMPORAINE

Depuis le mois de décembre 1983, il existe un regroupement de chercheurs en Acadie. Il s'agit du Groupe de recherche sur l'Acadie contemporaine (GRAC). Ce groupe vise prioritairement à rassembler, développer, diffuser et mettre à la disposition des personnes intéressées les études concernant la situation actuelle des Acadiens et des Acadiennes.

Tous les secteurs de la vie acadienne sont d'intérêt pour le GRAC, de l'évolution de la société acadienne à celle du milieu physique des régions concernées. Le GRAC se veut donc un organisme multidisciplinaire.

Le GRAC a pour objectifs:

1 - rassembler une documentation aussi complète que possible;

2 - promouvoir et coordonner la recherche;

3 - favoriser les contacts et les échanges de professeurs et d'étudiant(e)s avec les groupes semblables au Canada et à l'étranger;

4 - contribuer à l'avancement des études sur l'Acadie contemporaine par des publications scientifiques et par l'organisation de colloques ou de congrès d'étude; et

5 - diffuser le résultat des recherches menées dans ses cadres en incitant ses membres à participer à des colloques et à répondre aux demandes des organismes régionaux qui s'intéressent à la situation et à l'évolution des Acadiens et les Acadiennes.

A la réunion de fondation, le Groupe a procédé à l'élection des membres du comité exécutif. Les personnes suivantes ont été élues aux différents postes:

directeur	André Leclerc
responsable du comité des symposium	Georges Cyr
responsable du comité des publications	Marie-Elisa Ferran
responsable du comité de la documentation	André Leclerc
représentant de l'Assemblée générale	Adrien Bérubé

Le Groupe de recherche sur l'Acadie contemporaine a son siège social au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston, Nouveau-Brunswick.

LISTE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DES PROVINCES MARITIMES

Nouveau-Brunswick

La Société historique acadienne
C.P. 2363, Succ. "A"
Moncton, N.-B. E1C 8J3

La Société historique Nicolas Denys
Site 19, boîte 6
Bertrand, N.-B. E0B 1J0

La Société historique du Madawaska Inc.
C.P. 474
Edmundston, N.-B. E3V 3L1

La Société historique de Clair
Clair, N.-B.

La Société historique de Grand-Digue
R.R. # 1
Grand-Digue, N.-B. E0A 1S0

La Société historique de Inkerman
Inkerman, N.-B.

La Société historique de Kent
C.P. 149
Bouctouche, N.-B.

La Société historique de la Mer Rouge
R.R. # 1
Robichaud, N.-B. E0A 1S0

La Société historique de Restigouche
C.P. 534
Campbellton, N.-B. E3N 3G9

Nouveau-Brunswick (suite)

La Société historique de la Rivière Saint-Jean
715, Priestman
Fredericton, N.-B. E3B 5W7

La Société historique de la Vallée de Memramcook
C.P. 305
Saint-Joseph de Memramcook, N.-B.

Nouvelle-Ecosse

La Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie
Université Sainte-Anne
Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
BOW 1M0

La Société historique acadienne de l'Ile Madame
Arichat, Comté Richmond, N.-E. BOE 1A0

La Société historique acadienne de Pubnico-ouest Inc.
C.P. 92, Pubnico-ouest, Comté de Yarmouth, N.-E.
BOW 2M0

La Société Saint-Pierre
Les Trois Pignons
Chéticamp, N.-E. BOE 1H0

La Société historique de Pomquet
Pomquet, Comté d'Antigonish, N.-E.

Ile-du-Prince-Edouard

La Société historique acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard
(J. Edmond Arsenault)
21 Smallwood Crescent
Charlottetown, I.-P.-E.

Ile-du-Prince-Edouard (suite)

La Société historique de Bloomfield
Fortune Cove, N.-E.

Etats-Unis

Association généalogique et historique acadienne
P.O. Box 668
Manchester, New Hampshire 03105
Etats-Unis

Acadian Heritage Society
P.O. Box 239
Mexico, Maine 04257

Contact Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
130 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
594 1989

ISSN 0008-4142

CONTACT - ACADIE

Publié par:

Le Centre d'Études acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada

Edition: Ronald Labelle
Dactylographie: Léa Girouard
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301

No 5, décembre 1984

PERSONNEL DU
CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES

Directrice: Muriel K. Roy

Directeur adjoint
et bibliothécaire: Ronald R. LeBlanc

Archiviste: Jeanne d'Arc Daigle

Folkloriste: Ronald Labelle

Généalogiste: Stephen White

Secrétaire et
documentaliste: Carmella Bourgeois

Secrétaire de la
directrice: Lucille LeBlanc

Secrétaire: Léa Girouard

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles du CEA	4
Rapport du secteur généalogie	6
Rapport du secteur archives	14
Rapport du secteur folklore	15
Ouvrages disponibles au CEA	20
Conférence internationale acadienne	23
Le centenaire du drapeau acadien	30
L'Acadie au réseau de Radio-Canada	33
"Echos"	34

NOUVELLES DU CEA

Le Centre d'Etudes acadiennes a assuré une présence aux journées d'inscription à l'Université de Moncton en septembre 1984: le kiosque du CEA permettait de prendre un premier contact avec les étudiants et les renseigner sur les ressources du Centre.

- - -

A l'occasion de deux événements importants qui se sont déroulés en milieu acadien en août et octobre, les publications du Centre faisaient partie d'expositions de livres acadiens.

A l'Ile-du-Prince-Edouard, au Salon du livre et de l'artisanat, deux nouvelles productions du Centre figuraient au palmarès des oeuvres primées lors d'un lancement collectif: l'Inventaire des sources en folklore acadien, ouvrage de Ronald Labelle; et "Ma mie tant blanche", microsillon de folklore acadien interprété par Charlotte Cormier.

C'est Charlotte la première acadienne diplômée en folklore qui a mis sur pied la section de folklore du Centre d'Etudes acadiennes. Aujourd'hui, elle se taille une réputation enviable comme interprète de chansons du folklore acadien et celles qu'elle chante dans la nouvelle production proviennent de l'abondante collection du Père Anselme Chiasson, ancien directeur du Centre. Ronald Labelle, qui a préparé l'Inventaire, est l'actuel responsable de la section folklore du Centre.

Le Centre et ses publications étaient également présents au Salon du livre à Edmundston lors de la Conférence internationale acadienne qui s'est déroulée du 10 au 14 octobre.

- - -

Depuis le mois d'octobre, le Centre d'Etudes acadiennes ouvre ses portes tous les mardis soirs de 19 à 22 heures, en plus des heures régulières, qui sont de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. L'ouverture le mardi soir fait suite aux nombreuses demandes de la

part du public qui a, jusqu'à maintenant, répondu très favorablement à cette initiative. C'est M. Stephen White, généalogiste, qui assure le service.

- - -

Le Centre d'Études acadiennes a récemment fait réimprimer l'ouvrage du Sénateur Pascal Poirier intitulé Le Glossaire acadien. Ce glossaire, qui est un ouvrage de référence essentiel à quiconque s'intéresse à l'Acadie, est une fois de plus disponible au Centre d'Études acadiennes et à la Librairie acadienne de l'Université de Moncton. Le Glossaire acadien comprend cinq fascicules et se vend 15\$.

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Nous attendons d'une journée à l'autre l'arrivée d'une machine à traitement de texte pour compléter la préparation de la première partie du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Entre temps, nous continuons à raffiner le texte du Dictionnaire, y ajoutant au moins quelques notes presque tous les jours.

Afin de mieux répondre aux besoins des chercheurs qui se servent du Centre, la décision a été prise dernièrement d'ouvrir nos portes les mardis soirs, de 19h à 22h, à partir du 16 octobre. Ce prolongement de nos heures d'ouverture s'avèrera surtout utile aux chercheurs en généalogie, étant donné que notre généalogiste sera toujours sur place ces soirs-là. Nous invitons donc tous les intéressés qui trouvent difficile de poursuivre leurs recherches ici "pendant la semaine" de venir nous consulter les mardis soirs.

La dernière livraison des Cahiers de la Société historique acadienne est un numéro double entièrement consacré à la généalogie (Vol. XV, nos 2-3). Parmi les articles et documents compris dans ce numéro double se trouvent deux brefs articles de la plume de notre généalogiste: "Les Acadiens aux Iles Malouines en 1764" et "Corrections aux 'Notes explicatives, sur les Déclarations des Acadiens conservées à Belle-isle-en-Mer, et les Etablissements des premiers colons de l'Acadie' par Edmé Rameau de Saint-Père". Le premier de ces deux articles identifie les quelque quarante Acadiens qui sont allés s'établir aux Iles ou qui sont nés là-bas, article auquel l'auteur a ajouté quelques détails au sujet de la descendance de ces braves colons. Le dernier article rectifie quelques erreurs très répandues quant à l'origine des familles Blanchard, Guérin et Martin dit Barnabé. Ces erreurs sont dues à la mauvaise interprétation par Rameau de Saint-Père de quelques fautes qui se trouvent dans les Déclarations des Acadiens à Belle-Ile-en-Mer en 1767. Malheureusement certains auteurs persistent à revaloriser ces erreurs en les répétant dans leurs publications récentes (e.g., Bona Arsenault, Histoire et généalogie des Acadiens (2e édition) (Montréal: Les Editions Leméac Inc., 1978), Vol. II, p. 431, au sujet de l'origine des Blanchard; R.P.

Adrien Bergeron, s.s.s., Le grand mouvement des Acadiens au Québec (Montréal: Les Editions Elysée, 1981), Vol. VI, p. 29, au sujet de l'origine des Martin dit Barnabé). Nous espérons qu'en corrigeant ces erreurs nous pouvons peut-être faciliter des enquêtes conduisant à l'origine véritable de ces familles.

Nous avons remarqué cette année qu'un grand nombre des chercheurs en généalogie qui sont venus au Centre participaient aux grandes réunions de famille. Dans le dernier Contact nous avons déjà fait allusion à la réunion des Goguen. Pendant le printemps et l'été se sont déroulées également des réunions des Belliveau, des Chiasson, des Cormier, des Léger, des Thibodeau, etc. Plusieurs participants à ces réunions se sont rendus au Centre, soit pour vérifier ou compléter quelques détails de leurs arbres généalogiques, soit pour contribuer à nos fonds une copie de leurs compilations sur leur famille. Nous espérons que les premiers ont réussi à retrouver ici tout ce qu'il leur fallait et nous tenons à remercier de nouveau les donateurs. Notre généalogiste lui-même est allé assister à la réunion de la famille Bonin (devenu Bona et Bonang) à Windsor, Nouvelle-Ecosse, le 21 juillet. Il ne descend pas de cette famille personnellement, mais il a eu une invitation spéciale d'y assister à cause de l'aide qu'il a fourni aux enquêtes historiques et généalogiques menées par les organisateurs.

Nous aimerions aussi mentionner que parmi les nombreux chercheurs qui ont pris contact avec nous durant l'été figurait une Madame Karnis d'Oakville, Ontario (née Pitre, une descendante des Pitre de Nipisiguit). Par correspondance et pendant une visite de recherche de son fils ici, nous avons assisté Madame Karnis dans la reconstitution de son arbre généalogique jusqu'au premier des Pitre à venir en Acadie. Vu l'étendue de la documentation disponible aux chercheurs en généalogie au Centre, le rétablissement de cette lignée des Pitre ne s'est pas avérée particulièrement difficile. Néanmoins, Madame Karnis en était si contente, qu'elle a remis à l'administration de l'Université un don très généreux en reconnaissance de l'aide et du service qui lui ont été rendus par l'équipe du Centre d'Etudes acadiennes. Nous profitons de cette occasion pour offrir à Madame Karnis encore une fois notre gratitude pour ce geste de confiance.

Nouvelles de l'Institut généalogique des provinces Maritimes

Nous sommes heureux de faire part aux lecteurs du Contact-Acadie que l'Institut généalogique des provinces Maritimes est au point d'émettre ses premiers certificats d'accréditation. Madame Lois Kernaghan, de la Pointe des Bouthilier (Boutilier's Point), Nouvelle-Ecosse, a rempli toutes les conditions préalables afin d'obtenir de l'Institut le titre de généalogiste émérite (certified genealogist). Egalement, les juges de l'Institut ont recommandé que le titre de généalogiste chercheur (certified genealogical record searcher) soit décerné à monsieur James Hay, de Pointe-Claire, Québec. Au moment où nous écrivons ces mots, les certificats sont en voie d'impression. Ils seront émis à une cérémonie de circonstance qui se tiendra à Halifax le 1 décembre 1984. Entre-temps, les juges de l'Institut s'occupent des candidatures de quinze autres aspirants dont les applications sont à diverses étapes sur le chemin de l'accréditation.

Granny Ross

Nous avons parlé dans nos rapports précédents de plusieurs Acadiens dont les histoires nous semblaient intéressantes; cette fois-ci il nous paraît opportun d'exposer plutôt l'histoire d'une Acadienne. C'est sûr que la race acadienne a produit, à travers les trois siècles et demi de son existence, un grand nombre de femmes d'intelligence, de mérite et de caractère imposants. Nous pouvons citer comme exemples Catherine Bugaret, qui est morte en 1693 durant un voyage à Boston pour négocier un échange de prisonniers; Agathe de Saint-Etienne de La Tour, qui revendiquait toutes les seigneuries de son aïeul Charles de Saint-Etienne de La Tour auprès des autorités anglaises en 1725; Marie-Madeleine Maisonnat, qui exerçait tant d'influence à Annapolis Royal avant la Déportation en qualité de belle-mère du lieutenant-gouverneur Cosby et du commandant Handfield; Anne Leprince et sa fille Anastasie LeBlanc, deux martyres de la Révolution française; Marguerite-Blanche Thibodeau, mieux connue comme Tante Blanche, qui a acquis une renommée pour ses bienfaits au Madawaska avant sa mort en 1810 et Rose LeBlanc, dit White, l'assistante dévouée de sainte Elizabeth Seton. Toutes ces Acadiennes sont d'une im-

portance historique. Nous choisissons de parler maintenant d'une personne qui est également d'importance folklorique. Ce qui est vraiment remarquable, pourtant, c'est que cette personne n'est pas tellement connue des Acadiens, mais occupe plutôt une place d'honneur dans le folklore anglais du Cap-Breton. En tant que figure folklorique elle est connue des Anglais sous le nom de Granny Ross, mais elle s'appelait en vérité Henriette Lejeune.

Fille de Joseph Lejeune et de Martine Roy (ou LeRoy) qui se sont mariés à Louisbourg moins de quatre ans avant la perte définitive de la grande forteresse, Henriette Lejeune vit le jour en exil, à Rochefort. Elle était donc acadienne, mais saintongeaise de naissance. Ironiquement, comme bien d'autres Acadiens et Acadiennes de l'époque, lors de son baptême dans l'église de Saint-Louis, le 13 août 1762, elle n'a pas reçu le prénom Henriette, sous lequel elle serait habituellement connue, mais plutôt celui de Marie-Tharsile. Elle ne porte même pas le nom d'Henriette à l'acte de son premier mariage, mais elle y est inscrite simplement comme Marie Lejeune. Heureusement, le généalogiste patient la retrouve enfin nommée Henriette au recensement de Miquelon de 1784, et son âge dans ce document nous rassure qu'il s'agit en effet de la même fille de Joseph Lejeune née vingt-deux ans auparavant.

L'histoire traditionnelle de Granny Ross a d'abord été publiée en 1922 par J.-L. Macdougall dans son History of Inverness County (à la page 425). Macdougall raconte que "Harriet LeJeune" a épousé son premier mari en France à l'âge de treize ans. Celui-ci s'est noyé, et elle s'est mariée, en deuxièmes noces, avec un capitaine nommé Briand qui a été tué peu après pendant le deuxième siège de Louisbourg en 1758. Quelques années après, elle s'est remariée avec un Ecossais, James Ross, avec lequel elle est venue s'installer à Margaree nord-est, où elle fut la première femme blanche. Macdougall la décrit comme une Catholique ardente, dont la foi n'a jamais diminuée, même si elle était mariée à un Protestant également ardent, James Ross. Elle était bienveillante et charitable, surtout envers les malades, auxquels elle apportait un secours précieux. A la vraie façon frontalière, toutefois, elle était douée de bravoure, au point d'être capable de tuer n'importe quel animal farouche qui menaçait sa demeure. Entre-

temps, il semble qu'elle soit retournée plusieurs fois en France. Après la mort de sa mère, elle s'est rendue dans le vieux pays et elle a ramené son père chez elle, où il est mort à un âge très avancé en 1825. Henriette Lejeune est morte en mai 1860.

Vers 1950, quatre-vingt-dix ans après son décès, un de ses arrière-petits-fils, Thomas-E. Ross, a fait ériger sur sa fosse une belle pierre tombale. Etant donné que la famille croyait déjà depuis plusieurs générations que le deuxième mari d'Henriette Lejeune avait été tué à Louisbourg, la date de sa naissance y a été reculée jusqu'à 1743.

Subséquemment, une descendante d'Henriette Lejeune de la cinquième génération, Elva Jackson de Sydney, a entrepris des enquêtes à son sujet. En 1956 Mademoiselle Jackson a fait publier dans le Cape Breton Post un long article concernant Granny Ross, redisant qu'elle avait perdu son second époux à Louisbourg et qu'elle n'est décédée que cent deux ans après. Mademoiselle Jackson y ajoute quelques précisions au sujet des services de son ancêtre aux malades; elle mentionne spécialement qu'Henriette Lejeune savait comment vacciner les gens contre la picote. En outre, elle raconte quelques aventures, attribuant à Henriette Lejeune d'avoir abattu deux ours, parmi d'autres faits extraordinaires. Elle note que Granny Ross garda sa vitalité jusqu'à un âge assez avancé, mais qu'elle termina ses jours aveugle.

Plusieurs années après la publication de son article, Mademoiselle Jackson a découvert des documents qui lui donnaient la preuve de l'inexactitude de la tradition qui voulait qu'Henriette Lejeune ait survécu à son deuxième mari plus d'un siècle. Ces documents sont les actes du deuxième et du troisième mariages d'Henriette, enregistrés à l'église anglicane de Saint-Georges, à Sydney. Selon ces actes Henriette s'est mariée, en secondes noces, le 26 août 1786 à "Lemuad Briand de Gong" et, en troisièmes noces, le 18 mars 1793, à James Ross. Mademoiselle Jackson a mis ces nouveaux renseignements à la disposition du public dans son livre Cape Breton and the Jackson Kith and Kin, publié en 1971 (aux pages 125 à 126). Dans cette dernière publication, et dans une entrevue publiée cette année dans le Cape Breton's

Magazine (no 37, pages 50 à 53), Mademoiselle Jackson démolit la "légende" de la connexion du capitaine Briand avec la chute de Louisbourg en 1758. Elle suggère, correctement, qu'Henriette Lejeune descendait des Lejeune acadiens qui se sont réfugiés à l'Ile Royale en 1750. Par la suite, elle conclut qu'elle n'était probablement pas née en France, qu'elle n'est jamais allée en France et qu'elle n'avait pas non plus cent ans lors de son décès.

La vraie histoire d'Henriette, et de la branche de la famille Lejeune à laquelle elle appartenait, est un peu plus compliquée que Mademoiselle Jackson ne le soupçonne. Comme nous avons déjà indiqué, Henriette Lejeune naquit en 1762 à Rochefort. Par la suite, ses parents allèrent s'établir à Miquelon, où ils ont fait baptiser deux enfants, en 1764 et 1766. En 1771 le missionnaire l'abbé Charles-François Bailly de Messein retrouva la famille Lejeune à la Petite Brador, au Cap Breton, où il a baptisé leur fille Radegonde. Il semble que Joseph Lejeune et Martine Roy soient restés au Cap Breton jusqu'à environ 1777, quand ils repassèrent à Miquelon. Lors de l'évacuation de Miquelon en 1778, la famille Lejeune fut renvoyée en France. Ils sont restés plus de cinq ans à La Rochelle. C'est là dans la paroisse de Saint-Nicolas que Joseph Lejeune a fait baptisé le dernier de ses enfants, une fille nommée Marie-Anne, et qu'Henriette Lejeune s'est mariée, en premières noces, le 17 février 1780, à Joseph Comeau, fils de Jean-Baptiste Comeau et d'Anne-Marie Thibodeau, et veuf d'Anne Doucet. Déjà âgé de cinquante-quatre ans, Joseph Comeau en avait trente-sept de plus que sa nouvelle épouse. Revenus aux îles Saint-Pierre et Miquelon en 1784, toute la famille Lejeune y fut recensée: Joseph et Martine furent recensés à Saint-Pierre avec leurs enfants Marthe, Joseph, Elisabeth (celle qui a été baptisée Radegonde), François, Alexis et Gabriel (à Saint-Pierre); Henriette le fut à Miquelon avec son mari Joseph Comeau et quelques enfants du premier mariage de ce dernier. Joseph Comeau est décédé l'année suivante; il fut inhumé à Miquelon le 4 avril. Vers ce même moment les Lejeune prirent la décision de retourner au Cap Breton, apparemment afin d'y rejoindre leur parenté. Il paraît qu'ils s'établirent définitivement à la Petite Brador entre 1785 et 1786. Christophe Lejeune dit Briard, Paul Lejeune dit Briard et Charles Roy étaient toujours restés à la Petite Brador

pendant le deuxième séjour de leur demi-frère et de leur soeur Martine à Miquelon et pendant leur exil à La Rochelle.

L'éloignement de cette petite colonie acadienne des autres établissements français donna bientôt naissance à certains problèmes. Tout ce monde à la Petite Brador étant d'une parenté très proche, alors à qui est-ce que l'on pouvait se marier? Plusieurs résolurent cette question en se mariant à leurs cousins germains. En 1799 l'abbé François Lejamtel, le missionnaire d'Arichat, s'est plaint à son évêque qu'il y avait trouvé trois couples cousins germains. Deux hommes et une femme de ces trois couples étaient les frères et soeur d'Henriette Lejeune, le demi-frère de leur père. Lejamtel a indiqué de plus que deux des trois couples se sont mariés devant le ministre protestant, c'est-à-dire, à l'église anglicane de Saint-Georges à Sydney.

L'acte du deuxième mariage d'Henriette Lejeune, daté du 26 août 1786, nous montre qu'elle a agi de la même manière que ses deux frères et sa soeur. Mais Mademoiselle Jackson a mal copié le nom de son époux. Au lieu de "Briand de Gong" il faut lire Briard Lejeune, ou mieux Lejeune dit Briard. Nous pensons qu'en place de "Lemud" il faut lire Bernard. Bernard Lejeune était l'aîné des enfants de Christophe Lejeune et de Louise Haché dit Gallant. Henriette avait donc elle aussi épousé son cousin germain.

Nous voyons ainsi qu'une bonne partie de l'histoire traditionnelle de Granny Ross avant son mariage à James Ross en 1793 est véridique. C'est vrai qu'Henriette Lejeune est née en France et qu'elle y est retournée au moins une fois, lors de l'évacuation de Miquelon en 1778. C'est vrai aussi que ses premières noces ont eu lieu là, mais lorsqu'elle avait dix-sept, plutôt que treize ans. C'est également vrai que son deuxième mariage fut de courte durée, et que James Ross était son troisième époux. Mademoiselle Jackson a bien indiqué que la légende voulant situer Henriette Lejeune à Louisbourg est fausse. C'est aussi faux qu'Henriette a ramené son père de la France à Margaree; Joseph Lejeune restait plutôt à la Petite Brador à cette époque-là. Finalement, nous pouvons constater que Mademoiselle Jackson a raison en doutant que son ancêtre

ait dépassé l'âge de cent ans; en effet, lors de son décès, Henriette Lejeune, veuve successivement de Joseph Comeau, de Bernard Lejeune dit Briard et de James Ross, n'avait que quatre-vingt-dix-sept ans et neuf mois.

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Fonds Antoine Bernard (1890-1967)

Nous avons classé deux mètres de documentation que le Frère Antoine Bernard, de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, avait soigneusement gardée ou recueillie pendant sa vie. Professeur et historien, il était aussi écrivain. Il est l'auteur d'une vingtaine de volumes, de quelques brochures et de nombreuses séries d'articles dans les journaux tels que Le Devoir, Le Travailleur et l'Évangéline. La Revue d'histoire de la Gaspésie ainsi que d'autres revues ont bénéficié de sa collaboration et de ses recherches. Le fond comprend un intéressant dossier sur sa vie de famille, ses études et son enseignement. Il est à noter que le Frère Bernard a été parmi les premiers professeurs des cours d'été du Collège Saint-Joseph de Memramcook. Il a voyagé en Europe et en Louisiane, comme boursier ou comme conférencier invité. Quelques documents renseignent le chercheur sur sa vie en communauté fraternelle et sa spiritualité. Une collection de photographies complète bien ce fonds.

N.B. L'inventaire n'est pas encore dactylographié.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Aide à la recherche

- Quatorze contes folkloriques tirés des collections du Centre d'Etudes acadiennes ont été utilisés cet été par Louise Peronnet, professeur de linguistique, dans un projet d'étude de la langue parlée en Acadie.

- Vingt-deux rubans sonores des archives du C.E.A. ont été copiés pour être déposés aux bureaux du Conseil régional de la S.A.N.B. à Tracadie. Les rubans contiennent des enregistrements du folklore musical du nord-est du Nouveau-Brunswick et les copies déposées à Tracadie serviront comme documents de référence pour les participants aux activités de la S.A.N.B.

Autres personnes et organismes ayant fait appel aux services du secteur folklore depuis l'été 1984:

- Radio-Canada, Moncton: Information sur les moyens traditionnels de prédire le temps.

- Ministère des Affaires Culturelles du Québec: Information sur l'histoire locale des Iles-de-la-Madeleine.

- Patrice Brasseur, CNRS, Paris: Recherche sur les récits de naufrages.

- Irene Wallace, University of New Brunswick: Recherche sur des contes pouvant être utilisés dans un projet éducatif.

- Alonzo LeBlanc, Memramcook-Est: Histoire locale de Memramcook.

- Brian Chiasson, Nouvelle-Orléans: Influences acadiennes sur la musique de la Louisiane.

- Sylvie Marchand, Université de Paris VII: Information sur la médecine populaire des Acadiens.

- Radio-Québec, Montréal: Scènes de villages acadiens.

- Laura Sikowski, Québec: Chansons et danses de Chéticamp.

- Barbara LeBlanc, Québec: Folklore entourant la danse en Acadie.

2. Acquisitions

Collections sonores déposées depuis juin 1984:

Collection Lauraine Léger (en cours): 7 bobines.
Provenance: Nouveau-Brunswick

Collection Ronald Labelle (en cours): 5 bobines
Provenance: Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve

Collection Nicolas Vienneau: 11 bobines d'enregistrements folkloriques de musiciens acadiens du Nouveau-Brunswick.

3. Enregistrements de conférences

Les archives sonores du Centre d'Etudes acadiennes comprennent, en plus des collections de folklore et d'histoire orale, des enregistrements d'émissions radiophoniques, de concerts et de conférences. Voici une liste des conférences et colloques dont les enregistrements ont été déposés au C.E.A.:

TITRE	NOMBRE DE RUBANS	DATE	LIEU
Conférence lors de l'ouverture des événements marquant le bicentenaire de la déportation des Acadiens	1	1955	Nouveau-Brunswick
"L'Acadie et les enjeux du développement"	5	mars 1975	Université d'Ottawa
Colloque d'histoire	4	octobre 1975	Université de Moncton

TITRE	NOMBRE DE RUBANS	DATE	LIEU
Biennale de la langue française (sur cassette)	35	août 1977	Université de Moncton
Colloque d'histoire orale des provinces de l'Atlantique	5	octobre 1980	Memramcook, N.-B.
Colloque marquant le cen- tenaire du drapeau acadien (sur cassette)	8	août 1984	Abram-Village, I.P.E.
Conférence acadienne de l'Association des collègues communautaires du Canada (sur cassette)	13	octobre 1984	Edmundston, N.-B.

4. Inventaire des archives de la radio

Les archives provinciales du Nouveau-Brunswick ont lancé cette année, en collaboration avec Radio-Canada, Moncton, un projet d'inventaire des enregistrements d'émissions de radio et de télévision qui ont été conservés jusqu'à maintenant au Nouveau-Brunswick. Au mois de novembre, un chercheur s'est rendu au Centre d'Etudes acadiennes pour faire un relevé de 123 rubans sur lesquels sont enregistrées diverses séries d'émissions de Radio-Canada. L'inventaire étant fait, il sera plus facile dorénavant de consulter ces enregistrements au Centre d'Etudes acadiennes et il sera possible de repérer toutes les copies d'émissions qui existent, qu'elles soient déposées à Radio-Canada, au C.E.A., ou encore aux Archives provinciales.

5. Réunion de l'exécutif de l'A.C.E.F.

La réunion annuelle de l'exécutif de l'Association canadienne pour les études du folklore avait lieu à l'Université de

Moncton les 28 et 29 septembre de cette année. Cette réunion a été marquée au Centre d'Etudes acadiennes par une réception qui a permis aux membres de l'exécutif de rencontrer plusieurs personnes de l'Université. M. Jean-Claude Dupont, président de l'A.C.E.F., a pris la parole lors de cette réception pour signaler les travaux importants qui ont été accomplis par les folkloristes en Acadie et pour parler de l'importance de poursuivre l'étude du folklore à l'Université de Moncton. M. Brian Newbold, vice-recteur exécutif de l'Université, a souhaité la bienvenue aux participants au nom de l'Université de Moncton.

6. Héritage de la francophonie canadienne

Le Centre d'Etudes acadiennes participe à un important projet parrainé par le Regroupement des Centres d'étude et de recherche en civilisation canadienne-française. Le projet, intitulé "Héritage de la francophonie canadienne", implique la participation de chercheurs oeuvrant dans des centres de recherche dans neuf provinces du Canada, de l'Alberta à la Terre-Neuve. La contribution acadienne sera assurée par Georges Arsenault, de l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard, par Neil Boucher du Centre acadien de l'Université Sainte-Anne, et par Ronald Labelle du Centre d'Etudes acadiennes.

Le projet, qui a reçu l'appui du Secrétariat d'Etat, vise à reconstituer les traditions orales, les coutumes folkloriques et les autres faits de la culture spirituelle présents dans les milieux français régionaux du Canada. La coordination du projet "Héritage du Canada français" est assurée par le CELAT de l'Université Laval.

7. Autres activités

Ronald Labelle a participé au mois d'août à une série de conférences qui se déroulaient à Abram-Village, Ile-du-Prince-Edouard, dans le cadre des célébrations marquant le 100e anniversaire du drapeau acadien. Sa conférence avait comme titre

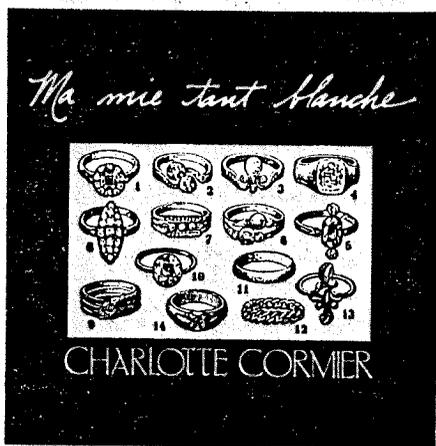
"L'histoire orale et l'identité acadienne en Nouvelle-Ecosse".
L'auteur y a traité des récits concernant l'histoire des Acadiens qui ont été conservés dans la tradition orale en Nouvelle-Ecosse. Le texte de cette conférence sera publié dans le numéro de décembre 1984 des Cahiers de la Société historique acadienne.

Le 11 et le 12 octobre, Ronald Labelle participait à un congrès d'histoire orale organisé par les Archives provinciales du Manitoba. Ce congrès, qui se déroulait à Winnipeg, réunissait au delà d'une centaine de participants, dont la plupart étaient membres de l'Association canadienne d'histoire orale. Ronald Labelle participait à une session portant sur l'histoire orale dans les communautés francophones du Canada. Sa conférence avait comme titre: "Identité culturelle et expérience de vie: les Acadiens racontent leur passé".

OUVRAGES DISPONIBLES AU C.E.A.

1. Une première production de disque au Centre d'Etudes acadiennes:

"Ma mie tant blanche", chansons folkloriques acadiennes,
par Charlotte Cormier avec Donald Deschênes à la guitare.



Ce disque comprend 17 chansons tirées des collections du Père Anselme Chiasson.

C'est à la fois un hommage au Père Anselme et au pays d'Acadie, qui a su conserver un héritage musical d'une qualité exceptionnelle, tant du point de vue artistique que folklorique.

Le disque est accompagné d'un feuillet de 8 pages comprenant les paroles des chansons ainsi que des commentaires en français et en anglais.

"Ma mie tant blanche" a été réalisée par Denis Regnaud de la Société Radio-Canada et produit par Ronald Labelle et Donald Deschênes pour le compte du Centre d'Etudes acadiennes. Ce disque a reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

-
2. Les Acadiens des Maritimes: Etudes thématiques
Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, 1980, 691 pages

Dans les pages de ce volume sont rassemblés pour la première fois tous les aspects de la vie acadienne dans les Maritimes. C'est une véritable encyclopédie des Acadiens, comprenant des

chapitres sur l'histoire, la géographie, la démographie, le droit, la politique, l'économie, l'éducation, l'Eglise, la civilisation matérielle, les traditions orales, la littérature, le théâtre, les arts visuels et la musique.

Les textes sont complétés par des tableaux, des cartes et des photos, ainsi que des bibliographies.

Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jean Daigle.

-
3. L'Inventaire des sources en folklore acadien,
par Ronald Labelle, avec une préface
par le Père Anselme Chiasson. Moncton,
Centre d'Etudes acadiennes, 1984, 194p. (+VIII).

Cet ouvrage comprend:

Inventaire des sources en folklore acadien



CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

- *Un catalogue complet des collections sonores du Centre d'Etudes acadiennes
- *Une présentation et une description des collections acadiennes conservées à 13 autres endroits au Canada et aux Etats-Unis.
- *Une bibliographie comprenant 1,330 titres de livres, articles, brochures et thèses touchant au folklore ou à l'histoire orale.

Cet ouvrage a été réalisé grâce à l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, programme "Etudes canadiennes - outils de recherche". La publication a aussi reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

Bon de comande

Je désire recevoir:

___ copies de "Ma mie tant blanche" à \$10 l'unité.

___ copies de "Les Acadiens des Maritimes" à \$15 l'unité.

___ copies de "l'Inventaire des sources en folklore acadien" à \$7 l'unité.

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de: \$ ____.

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

CONFÉRENCE INTERNATIONALE ACADIENNE

Les peuples du Canada; leur contributions culturelles

Les Acadiens n'ont pas fini de faire parler d'eux, bien au contraire. En octobre encore, c'était plein feu sur l'Acadie alors que se déroulait, dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick et de l'autre côté de la frontière dans le Maine, la 4e Conférence annuelle "Les peuples du Canada; leur contributions culturelles". En effet, cette année la Conférence portait sur l'Acadie et les Acadiens. L'an 1984 étant l'année commémorative du centenaire du drapeau acadien et du bicentenaire du Nouveau-Brunswick, cette conférence acadienne s'est avérée un événement privilégié pour projeter l'Acadie sur la scène internationale.

Quelque 300 participants sont venus de six provinces canadiennes, de cinq états américains et de deux pays européens pour entendre, voir et découvrir l'Acadie et son peuple. Parrainée par l'Association des Collèges communautaires du Canada et le Collège Mohawk de Hamilton, Ontario, la conférence a été organisée grâce à la collaboration de plusieurs institutions dont l'Université de Moncton - sa constituante le Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston et le Centre d'Études acadiennes à Moncton, l'Université du Maine à Fort Kent, l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, l'Association culturelle et historique du Mont-Carmel et le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (campus d'Edmundston).

Le 9 octobre on s'était donné rendez-vous au Centre des Congrès à Edmundston où se dérouleraient les délibérations de la semaine. Ce premier soir, un imposant banquet inaugurerait le colloque. Le choix judicieux de la conférencière a donné à l'événement un coup de départ vibrant. En effet, c'était l'éminente romancière acadienne, Antonine Maillet, qui a su régaler son auditoire de sa verve coutumière et d'un menu des plus appropriés: un entretien sur l'originalité de la culture acadienne.

Suivirent trois pleines journées de présentations sur les multiples facettes de la culture acadienne: son histoire, sa géographie, sa langue, sa littérature, son folklore, ses manifestations culturelles, ses luttes passées et présentes présentations qui ont permis aux nombreux participants de découvrir la trame d'un peuple qui a résisté à l'anéantissement et qui aujourd'hui se range fièrement avec les peuples fondateurs du pays.

Comme il se devait, l'entrée en matière du colloque portait sur l'histoire acadienne. Trois conférenciers ont fait le survol historique de l'Acadie des Maritimes: Naomi Griffiths de l'Université Carleton a traité la période des régimes français et anglais avant la Déportation; Léon Thériault de l'Université de Moncton a couvert les deux cents ans de difficile résurgence du peuple acadien depuis le Grand Dérangement; enfin Monique Gauvin de l'UQAM, parcourant les années 1960 et 1970, a relevé les inégalités qui subsistent toujours au sein de la société acadienne.

Deux exposés ont fait état de la situation du français en Louisiane. Me David Marcantel de Jennings en Louisiane a traité du statut légal du français alors que David Wetsel, de l'Université du Texas à Austin, a exposé les contradictions qui caractérisent le programme d'enseignement du français standard implanté par Codofil [Conseil pour le développement du français en Louisiane] en regard du parler cajun d'un grand nombre de Louisianais francophones. Moshe Starets de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse a constaté des problèmes du même ordre dans ses recherches auprès de la population acadienne en Nouvelle Ecosse, population qui a conservé maints éléments de la langue de ses ancêtres.

La littérature acadienne fut passée au crible dans l'exposé de Melvin Gallant du Centre universitaire de Moncton. Le professeur Gallant a tracé l'évolution de la production littéraire acadienne depuis les premiers écrits au début de la colonie jusqu'aux auteurs contemporains, s'attardant surtout à toute cette nouvelle génération de poètes, essayistes et romanciers acadiens. Le théâtre et le cinéma acadiens figuraient

également au programme avec Roger Lacerte du Collège Rivier au New Hampshire qui a traité des principaux thèmes du théâtre acadien, et avec Josette Déléas-Matthews de l'Université Mount Saint Vincent à Halifax, qui faisait le point sur les productions cinématographiques des cinéastes acadiens.

Les folkloristes Georges Arsenault de l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard et Charlotte Cormier de Moncton ont fait valoir l'importance et les aspects divers de la chanson locale dans la vie des Acadiens. L'auditoire a même pu goûter des talents musicaux de l'un et de l'autre de ces deux conférenciers lorsqu'ils ont interprété des chants pour illustrer leurs propos.

La présidente de l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, Audrey Côté-Saintonge, a dressé un bilan des organismes et des activités culturelles en milieu acadien aux Maritimes, bilan qui révèle une vitalité on ne peut plus enviable dans le domaine de la créativité. Jean Tarrade de l'Université de Poitiers en France et Hilliard Saunders de Nicholls State University à Thibodaux en Louisiane ont entretenu les participants sur les Acadiens de leur milieu respectif.

Cinq intervenants ont exposé l'état actuel de la recherche acadienne: Muriel K. Roy du Centre d'Études acadiennes de l'Université de Moncton a traité des structures dans les institutions acadiennes pour faciliter la recherche ainsi que des orientations actuelles de la recherche; Sylvestre Muise de l'Université Sainte-Anne a brossé un tableau de la recherche en cours à son institution et dans le milieu acadien du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse; Jean Tarrade a décrit ce qui se faisait à Poitiers alors que Claire Quintal, directrice de l'Institut français du Collège de l'Assomption, Worcester, Mass. signalait les riches ressources documentaires sur les Acadiens que l'on trouve dans les archives américaines en Nouvelle-Angleterre en mal d'être exploitées. Enfin de l'Université de Bordeaux, en France, Jean Michel Lacroix a parlé des études canadiennes en France, du Centre d'Études canadiennes qu'héberge son université, et de l'AFEC [Association française d'études canadiennes]. Le professeur Lacroix a présenté une deuxième communication intitulée

"Images de l'Acadie dans la presse britannique du 18e siècle". Pour sa part, Adrien Bérubé, du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, offrait une présentation visuelle, au moyen de diapositives, montrant les perceptions contemporaines de l'Acadie d'hier et d'aujourd'hui.

Naomi Griffiths, qui avait inauguré les sessions de présentations, revenait en dernière journée pour traiter de la femme acadienne dans l'histoire, en livrant le résultat de travaux qu'elle mène dans ce domaine, et proposant des pistes de recherche sur les femmes qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire acadienne. Isabelle McKee-Allain, sociologue du Centre universitaire de Moncton, a démontré la situation triplement désavantagée de la femme acadienne contemporaine du fait d'être femme, francophone au Nouveau-Brunswick et vivant dans une région défavorisée du Canada.

En fin de colloque, les chercheurs chevronnés ont cédé la parole aux plus jeunes chercheurs qui ont présenté les résultats de travaux qu'ils avaient menés:

Luc Desjardins, sur les Acadiens du nord et leur nationalisme territorial;

France Nadeau, sur la femme acadienne dans la fonction publique au Nouveau-Brunswick;

Judith Cowan, sur les mythes de l'Acadie et d'Évangéline dans la littérature canadienne;

Jacques P. Couturier, sur les perspectives et projets de jeunes historiens.

Une table ronde clôturait les sessions avec une discussion sur le pouvoir politique acadien. A ce débat participaient le Sénateur Paul Violette du Maine, ainsi que Léon Thériault et Pierre Foucher, professeurs au Centre universitaire de Moncton. On y a débattu la question d'une province acadienne au Nouveau-Brunswick et du côté États-Unis, le Sénateur Violette a fait valoir la prédominance acadienne parmi les représentants francophones sur la scène politique du Maine. A son avis, être

acadien ne constitue pas un handicap pour se faire élire à la législature du Maine, alors qu'au niveau fédéral, c'est autre chose.

Plusieurs activités parallèles à caractère culturel figuraient au programme de la semaine, mettant en évidence d'autres facettes de la culture acadienne. Les participants ont pu assister à un vernissage d'oeuvres d'artistes du Madawaska; à une session commentée de l'exposition itinérante d'oeuvres primées de sculpteurs du Nouveau-Brunswick; à une présentation de films acadiens; à un récital d'une cantatrice acadienne de renommée internationale, Rose-Marie Landry; et à une soirée d'adieu où l'auditoire a pu apprécier les talents musicaux et artistiques de la chorale "Les balladins du dimanche", et des "Danseurs de la Vallée Saint-Jean".

Une pleine journée avait été réservée pour une tournée de la vallée du Haut Saint-Jean. Par un temps ensoleillé en cette période d'automne quand les arbres sont à leur plus spectaculaire et flamboyant, les visiteurs ont pu apprécier les beautés du paysage madawaskayen au cours d'une excursion longeant le fleuve Saint-Jean à partir d'Edmundston jusqu'à Saint-Léonard du côté canadien, et remontant la vallée du côté étatsunien jusqu'à Fort Kent dans le Maine. On avait prévu des arrêts à plusieurs endroits: d'abord aux chutes du Grand-Sault et à l'atelier des tisserands du Madawaska à Saint-Léonard du côté néo-brunswickois, et ensuite au village historique de Van Buren, au musée Tante Blanche à Saint-David et à la galerie d'art acadien à Lille du côté du Maine, pour enfin aboutir au campus universitaire à Fort Kent pour le banquet de clôture.

Le président de l'Université était l'hôte du festin et après les agapes, deux invités d'honneur ont prononcé les discours de circonstance. D'abord M. John Martin, le président de la Chambre des représentants du Maine a discoursé sur la survivance de la culture acadienne et son héritage aux Etats-Unis d'Amérique. Ensuite c'est le ministre aux Affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, l'honorable Pierre-Marc Johnson, qui a fait valoir l'importance de la contribution acadienne dans le

maintien de la culture française en Amérique.

Ce tour d'horizon fait voir la riche diversité des activités offertes au cours de la conférence. Devant un auditoire international venu pour découvrir le visage de l'Acadie, une trentaine d'intervenants se sont succédés à la tribune pour présenter chacun sa dimension privilégiée de la réalité acadienne. On a traité non seulement de l'Acadie des Maritimes, mais aussi de l'Acadie d'outre-frontière. Des activités culturelles aussi variées que captivantes ont apporté aux sessions plus cérébrales, un complément fort apprécié des participants et fort révélateur de l'âme acadienne et de la joie de vivre de ce peuple.

Les échanges se sont avérés enrichissants et les retombées prometteuses. Dès l'an prochain, le Collège Mohawk offrira un cours sur les études acadiennes; l'Institut français du Collège l'Assomption à Worcester, Mass. fera place à une section acadienne dans son centre de recherche; les délégués de la Belgique vont recommander la mise sur pied chez-eux d'un centre d'études acadiennes; et, au dire des participants louisianais, ce colloque les incitera à intensifier le travail de revitalisation de la culture acadienne déjà amorcé.

Une rencontre entre les délégués étrangers intéressés à développer et à promouvoir des échanges plus soutenus entre le milieu acadien, et des représentants acadiens a abouti à l'établissement d'un réseau de communication et d'information auquel on a donné l'acronyme GRICA - Groupe international de contacts Acadie. Le groupe s'est penché sur les questions d'échange ainsi que la création de centres d'études acadiennes et l'implantation de programmes d'études acadiennes. Les délégués se sont donné un bureau de direction composé de:

Présidente: Muriel K. Roy, centre d'Études
acadiennes, Université de Moncton

Secrétaire: Jacques Lapointe, directeur, Bureau
des études canadiennes, Association
des collèges communautaires du Canada

Délégués:

pour l'Europe: Robert Mane, Centre d'études
francophones, Université de
Paris XII

pour la Nouvelle-
Angleterre: Claire Quintal, Institut français,
Collège l'Assomption, Worcester,
Mass.

Pour la Louisiane: Hilliard Saunders, Nicholls State
University, Thibodaux, La.

Pour les intéressés

Le Conseil de la Vie française en Amérique a accepté de publier dans un numéro spécial de sa revue Vie française les actes de cet important colloque. Sans doute reviendra-t-il à Jacques Lapointe, secrétaire du Bureau des études canadiennes de l'ACCC, instigateur, animateur et âme dirigeante de la conférence, la tâche de récupérer les communications pour la publication.

LE CENTENAIRE DU DRAPEAU ACADIEN

A l'occasion des fêtes qui ont marqué le centenaire du drapeau acadien à l'Ile-du-Prince-Edouard en août dernier, le CEA a joué un rôle important dans l'organisation de trois activités majeures: une série de conférences historiques, une table ronde sur l'avenir de l'Acadie et une réunion des sociétés historiques acadiennes. Ces rassemblements ont eu lieu entre le 16 et le 18 août 1984 à Abram-Village et à Baie Egmont, I.-P.-E. Voici un bref compte rendu du déroulement de ces activités.

1. Conférences:

Le jeudi 16 août, le premier conférencier était M. Camille-Antoine Richard, sociologue, qui a fait le point sur le contexte historique et social qui a donné naissance au mouvement nationaliste acadien. M. Richard a aussi expliqué la nature particulière du phénomène nationaliste tel qu'on le retrouve en Acadie.

M. Fernand Arsenault, professeur en sciences religieuses, a traité du rôle qu'a joué le clergé acadien dans le développement de la société acadienne. Le conférencier a tenté de démontrer que loin de prêcher un conservatisme extrême, les membres du clergé avaient encouragé les Acadiens à prendre en main leur avenir. M. Arsenault a cité de nombreux exemples montrant à quel point le rôle du clergé a été important dans le domaine de l'éducation en Acadie.

La conférence de M. Georges Arsenault, spécialiste en études acadiennes, portait sur la colonisation et les Acadiens vers la fin du 19e siècle. M. Arsenault a montré que plusieurs tentatives de colonisation visaient des Acadiens originaires de l'Ile-du-Prince-Edouard. Ce mouvement, qui favorisait la fondation de nouveaux villages au Nouveau-Brunswick et au Québec, était, selon le conférencier, une réaction contre l'émigration massive des Acadiens vers les villes industrielles des Etats-Unis.

Les conférences se sont poursuivies le vendredi 17 août, alors que M. Ronald Labelle, folkloriste, parlait de l'histoire orale et de l'identité acadienne en Nouvelle-Ecosse. M. Labelle a présenté des légendes historiques recueillies à l'Ile Madame, expliquant comment les Acadiens se sont servis de ces récits pour maintenir leur identité culturelle. Il a noté que les légendes historiques ont tendance à disparaître au 20^e siècle, car le peuple y accorde moins d'importance que dans le passé.

M. Eloi DeGrâce, historien et archiviste, a fait le tour de la question du choix de l'hymne national acadien, alors que le Père Maurice Léger en a fait autant avec le drapeau acadien. Ces deux conférences ont démontré qu'il existait une diversité d'opinions chez les Acadiens vers les années 1880 malgré l'unanimité qui a été exprimée lors du choix du drapeau et de l'hymne national.

2. Table ronde:

Le thème de cette table ronde était "l'Acadie en perspective". Au début de la rencontre, des représentants des sociétés nationales acadiennes ont présenté les activités et les plans d'action de leurs organismes. Les participants à la table ronde, présidée par Marguerite Maillet, étaient le Père Léger Comeau, président de la Société nationale des Acadiens, M. Omer Brun, président de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, M. Gilles LeBlanc, président de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse, et M. Antoine Richard, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin (Ile-du-Prince-Edouard).

Les participants ont fait état des nombreux projets qu'ils espéraient réaliser au cours des cinq prochaines années, après quoi M. Léon Thériault en a fait un commentaire général. M. Thériault a soulevé le fait que la S.A.N.B. a une conception de la société acadienne différente de celle des organismes des deux autres provinces représentées. Alors que la S.A.N.B. croit que les Acadiens du Nouveau-Brunswick doivent posséder leurs propres institutions dans plusieurs domaines, les autres organismes parlent plutôt de la participation des Acadiens à l'intérieur d'une collectivité plus grande.

La séance s'est terminée avec une discussion au sujet du mandat des sociétés nationales acadiennes et des rôles qu'elles peuvent jouer.

3. Réunion des sociétés historiques:

Cette réunion avait pour but d'effectuer un échange d'information entre les responsables des sociétés historiques acadiennes des trois provinces Maritimes. Les participants y ont eu la possibilité de discuter de leurs activités et de leurs problèmes, notamment en ce qui concerne le financement des sociétés. La réunion a été particulièrement fructueuse pour les sociétés historiques du Nouveau-Brunswick, qui ont décidé de coordonner à l'avenir leurs demandes de fonds auprès de leur gouvernement provincial. Pour arriver à cette coordination, un comité a été formé, dont fait partie Mme Muriel Roy, directrice du Centre d'Etudes acadiennes. Des renseignements plus complets seront fournis à ce sujet dans le prochain numéro de Contact-Acadie.

L'ACADIE AU RESEAU DE RADIO-CANADA

La Télévision de Radio-Canada offrait à ses téléspectateurs, cet été, un véritable régal acadien. A l'émission documentaire Reflets d'un pays, on a présenté deux entretiens avec des personnalités acadiennes de marque.

Le premier portait sur un sujet bien d'actualité en cette année commémorative, 1984, "Le drapeau acadien et son centenaire". C'est au Père Anselme Chiasson qu'on avait fait appel pour parler des débats qui ont présidé au choix du drapeau lors de la 2^e convention nationale des Acadiens à Miscouche en 1884.

Pour le deuxième entretien, Gérard LeBlanc, animateur de l'émission, interrogeait le Père Clément Cormier, recteur fondateur de l'Université de Moncton, sur les étapes de création de l'Université et les faits saillants qui ont marqué les premières années de son existence.

Le Père Anselme et le Père Cormier sont tous deux anciens directeurs du Centre d'Etudes acadiennes.

Voilà deux documentaires d'intérêt historique, bien réalisés, qui mériteraient une reprise au réseau de Radio-Canada.

"ECHOS"

L'ASSOCIATION NOUVELLE-ANGLETERRE/ACADIE

Miscouche, Ile-du-Prince-Edouard..... Le Comité d'organisation annonce la fondation de l'Association Nouvelle-Angleterre/Acadie. Fondée le 15 d'août 1984, la Fête Nationale des Acadiens, à l'occasion de la célébration du centenaire du drapeau et de l'hymne national des Acadiens, cette association à but non-lucratif va avoir son siège social à Manchester, New Hampshire.

La nouvelle association a pour objectif le resserrement des liens d'amitié entre l'Acadie et les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre qui se chiffrent à environ 400,000 parmi la population franco-américaine de la région.

Le groupement organisera des activités de toutes sortes susceptibles de mettre en évidence les liens d'amitié dans le but de susciter une plus grande reconnaissance et une meilleure compréhension entre les deux peuples.

On souhaite que l'Association coordonne des projets visant à développer et à renforcer les relations entre les Acadiens des deux régions.

Pour plus de renseignements, et pour devenir membre, prière de s'adresser à C.P. 3558, Manchester, New Hampshire, 03105 Etats-Unis.

- - -

COLLOQUE EN ARCHEOLOGIE ET EN HISTOIRE ACADIENNE

Moncton — L'Archéologie de l'Acadie suscite beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis et le sujet sera inclus à l'ordre du jour de la prochaine assemblée annuelle des archéologues américains.

Voilà ce qu'a fait savoir Alaric Faulkner, professeur d'archéologie de l'Université du Maine à Orono, lors d'un colloque en archéologie et en histoire acadienne. La rencontre a eu lieu récemment au Centre universitaire de Moncton et était organisée par la Direction de l'archéologie du ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick, le Conseil des premiers ministres des Maritimes et l'Université.

Selon Christopher Turnbull, archéologue provincial, le colloque avait pour but de réunir les personnes intéressées à l'Acadie et s'est révélé un franc succès. Les commentaires reçus jusqu'à présent, autant des experts en archéologie que des participants, permettent de croire qu'un mouvement est lancé pour fouiller le terrain que constitue l'Acadie.

Il a ensuite fait savoir que M. John Reid, de l'Université Mount Allison, a lancé une invitation de la part du Centre d'études canadiennes de l'université, convoquant les participants à une rencontre d'envergure nationale au sujet du patrimoine.

M. Turnbull espère que l'équipe d'archéologues de Parcs Canada, dirigée par Mme Andrée Crépeau, pourra continuer ses recherches dans la vallée de l'Annapolis en Nouvelle-Ecosse l'été prochain. Il précise que l'inventaire de documents relatifs à l'histoire de l'Acadie et regroupés par Allen Doiron, archiviste des dossiers du gouvernement du Nouveau-Brunswick, constituera un outil important pour les historiens. Ces documents se trouvent aux Archives nationales du Québec et aux Archives publiques de la Nouvelle-Ecosse.

Pour sa part, Fidèle Thériault, historien à la Direction de l'archéologie du ministère provincial des Ressources historiques et culturelles, a entrepris un inventaire des sites historiques de l'Acadie en terre néo-brunswickoise.

(Communiqué du Service d'information du Nouveau-Brunswick)

PROJETS DE LA CHAIRE D'ETUDES ACADIENNES

Trois dimensions de la réalité acadienne ont récemment été proposées pour des projets de recherche d'envergure. C'est le titulaire de la Chaire d'Etudes acadiennes, André Vachon, qui a lancé l'idée lors de sa deuxième conférence publique en octobre. Les trois secteurs qui feraient l'objet d'investigation exhaustive sont le folklore acadien, l'activité économique des Acadiens et l'histoire de l'Eglise en Acadie. Les études réalisées dans le cadre de ces recherches pourraient être publiées dans une collection acadienne spéciale aux Editions Bellarmin de Montréal.